

BENOÎT

APOTHÉOSE

Éclampsie-sur-Apocalypse

- La paix est impossible, l'homme a toujours fait la guerre. Sans cesse on se dit, pour mieux s'en persuader : « ce sera la dernière fois » et puis cela recommence. C'est toujours la même histoire. L'homme est violent, c'est en lui. Il aime la guerre. Le règlement des conflits, des différents se fait par la guerre, à mort. Que ce soit pour des raisons d'avidité, de pouvoir ou d'idéologie, l'homme se sert de son fusil, de ses armes. Qu'il le veuille ou non, la guerre est comme le temps qu'il fait, c'est la météorologie de l'histoire des relations entre les peuples, un orage, une guerre éclair, des morts. Et cela sera moins pire avec un gouvernement mondial ? Toutes les instances internationales, ne servent à rien, ils ne peuvent empêcher les peuples de se bombarder dans la haine et l'incompréhension, se bombarder jusqu'à la mort.

Les vendeurs d'armes sont les hommes les plus riches du monde, c'est le premier budget des Etats devant la Santé et l'Education. Tous tournés vers la guerre. « c'est pour la défense » disent-ils, non, c'est la guerre qu'ils veulent, c'est la guerre que nous voulons, la guerre à tout prix. La guerre à tout investissement. La guerre un investissement pour la paix.

La guerre est humaine, inévitable. Les faiseurs de paix sont des pacifistes illuminés. Ils veulent désarmer l'adversaire, sans se désarmer eux même. Les pacifistes sont ridicules.

A toutes époques les guerriers ont existé, ils sont même les héros de nos histoires. Ils sont indispensables pour protéger les travailleurs et les politiques. Des héros ! Morts ou vivants, ils sont les personnages loués des récits nationaux : des gens illustres, au Panthéon de notre histoire commune. Les morts au combat sont des héros, ils sont inévitables, ils sont nécessaires, ils sont courageux. La paix c'est impossible, c'est dans la nature humaine que de ne pas être d'accord. La nature humaine agit pour ses intérêts, tire la couverture à elle,

jusqu'à voler les intérêts de l'autre, c'est normal, c'est comme ça.

La guerre est nécessaire pour la défense de la patrie. La guerre est nécessaire pour faire gagner la liberté face à l'opresseur totalitaire.

La paix éternelle est illusoire. On la verra pendant une, deux, trois générations tout au plus. Si ce n'est pas ici, la guerre recommencera là. La guerre ce n'est pas la haine, c'est la dignité. La marque organisée d'une limite que pose un peuple contre un autre. La guerre n'est pas idéologique, elle répond à un cahier des charges bien précis, à une doctrine. Une doctrine de défense qui n'a rien à voir avec celle de l'attaque aveugle.

L'amour n'existe pas, c'est inventé. Les relations se font entre dominants et dominés.

La haine est générale : Darwin le dit dans sa théorie de l'évolution des espèces. « la sélection naturelle est naturelle, inscrite dans nos gènes, c'est la jungle entre nous, la guerre ». Nous devons donc sauver notre peau. Si ce n'est pas moi qui le fait, ce sera mon voisin. A force d'exemple, d'autres le font, ils font la guerre psychologique, économique et ils s'en sortent très bien.

La paix, l'amour, c'est mièvre. Cela n'a aucune valeur. Ce n'est pas puissant comme une armée, cela ne ressemble à rien. C'est à se demander même si cela existe. L'amour n'existe pas. La paix n'a aucun pouvoir. L'amour se plie à l'argent, à l'avidité, à l'intérêt. Ce n'est pas une valeur en soit.

Cela ne sert à rien, à rien du tout. C'est une illusion que l'amour et la paix. C'est inutile, seules les forces physiques, et de l'homme, et de son pouvoir de mettre au point de nouvelles technologies - son pouvoir de progrès - sont utiles à quelque chose. Oui, l'amour, cela ne sert à rien, inutile parmi l'inutile. Aujourd'hui, qui plus est, nous sommes dans l'ère de l'individualisme, vouloir parler d'amour dans ce monde là, c'est au mieux inspirer un temps de loisir à des personnes en

quête de sens, au pire les leurrer. D'ailleurs, ces mêmes personnes vont retourner à leurs tâches quotidiennes, à leur travail avec encore plus de courage à faire régner le monde matériel, le progrès, leur confort et étendre leurs possessions, cela passe par la guerre.

Et d'ailleurs, ce n'est vraiment pas le moment de parler d'amour, c'est le temps de la guerre. Ne vois tu pas ces guerres partout dans le monde, sur tous les continents. C'est ça, la réalité. La guerre comme pragmatisme. Et non, cette réalité kaléidoscopique, psychédélique et romantique de la vie, vue dans le miroir déformant de l'amour. La guerre, c'est le temps présent. La guerre, c'est l'air du temps et de tous les temps. Parler d'amour, c'est perdre son temps. Qu'est-ce que c'est que l'amour d'ailleurs ? De l'admiration ? Un coeur amoureux qui se transforme en soumis, en esclave ? C'est vraiment perdre son temps. Qui croit encore à l'amour vraiment, avec tout ces divorces, ces violences ? C'est immoral de parler d'amour ! L'amour est un mensonge, la guerre est la vérité. La guerre est une noblesse. Les jeunes perdent leurs temps avec ces considérations, ces illusions. Les parents parlent d'un amour qu'ils ne vivent même pas eux mêmes. C'est tenir des fausses promesses, c'est aller de l'avant vers un bien inaccessible : le principe même de l'utopie. Y a t-il encore des chansons d'amour d'ailleurs ? Non, beaucoup moins pour ne pas dire plus du tout. Les artistes ont compris, ils ne vont plus dans ce domaine là, ils savent ce qui s'y cache : « mensonges et illusions ! ». Le rêve, c'est la guerre et la victoire !

La paix, la colombe de la paix, rappelez vous Pape François au début du XXème siècle et ses colombes. Elles ont été attaquées par un corbeau carnassier et une mouette agressive. Voilà, le sort de la paix ! Il faut être fort dans ce monde, montrer ses crocs, sinon, c'est toi qui te fais dévorer. Ne pas se laisser marcher sur les pieds. C'est la base. La dignité oui, mais plus loin : montrer sa dureté est nécessaire

dans ce monde où tout est violence. D'ailleurs, tous les dirigeants le disent, « si tu ne montres pas - surtout au début - que tu es dur alors tu es faible et alors tu seras pris de tous côtés sans possibilité d'agir, car tu resteras toujours dans la justification et l'agressivité de tes interlocuteurs. Ton sort en est jeté, cela devient ingérable et tu disparais dans l'oubli et le coup d'Etat ».

La paix, c'est juste un temps. C'est quand il ne se passe rien, quand il n'y a pas de guerres. C'est comme la vie, à la fin il y a la mort. Au bout de la paix, il y a la guerre. Le statut du monde, de base, c'est la guerre. C'est la réalité. La guerre et l'incompréhension. D'ailleurs, n'y a-t-il pas le fameux « si vis pacem, para bellum », si tu veux la paix, prépare la guerre ? Tout doit être vu selon l'optique de la guerre pour être ancrée dans le réel. Le reste n'est que pacifisme comme je le disais - « désarme toi donc, je me désarmerai ensuite ».

La guerre, le reste n'est qu'illusion. Dire « Un monde de paix et de joie » n'est que mensonge. Dire « Tu n'as pas d'ennemis » c'est faux ! Tu en as partout mais tu les ignores et d'ailleurs, prends garde avec tes amis, « seul l'ennemi ne trahit pas ».

« La guerre est un soleil noir qui fait murir le coeur des hommes ». La guerre est bonne, salutaire. « Une bonne guerre pour régler tout cela, nettoyer toute cette vermine », combien de fois l'ai-je entendu et c'est vrai. La guerre c'est une catharsis universelle. Et si l'on va plus loin, voyez ce que disent les spécialistes, les théoriciens de la guerre, ceux qui dominant le jeu, qui vendent les armes aux deux camps ennemis : « Je fais du chaos votre quotidien. J'organise le trafic, le vol, la violence et la haine. Je gagne à tous les coups, mon ennemi c'est l'amour et la vie, l'histoire me conduit à ma richesse et à ma gloire ». Voilà le cours de l'Histoire, vers son apogée. C'est une réalité ontologique « l'homme est un loup pour l'homme ». La haine est naturelle à l'homme. La malveillance est constitutive de sa personne. Toute son histoire le prouve.

La nuit étoilée

Cette mer de plancton luminescent. Un scintillement sans cesse. Stable, innocent. Je sors du petit grenier, ce mazot. Dans le jardin, on y voit comme en plein jour. Je vais plus loin, je pisse sur l'herbe en levant le nez au ciel, quelle merveille ! Un air passe. Il caresse ma joue, au loin la ville dans la vallée, mais ici rien. Rien que la nuit, où toute civilisation s'est effacée. Personne n'y connaît rien au ciel, aucune constellation, aucune distance en année lumière, aucune explication astrophysique. Est-ce que je le vois, moi, le trou noir ? Non, le trou noir est dans le cœur de l'homme. Ici, un espace de liberté, où personne ne cherche à comprendre, rien sauf la liberté. La liberté d'un dessin, comme ceci, d'un schéma du ciel, comme cela, et de mon vivant cela ne changera pas. La lune passe comme un train, un train lent, qui arrose les gares des regards, qui fait ployer les érables, qui les écrase à terre, une ombre lunaire. Qui a dit, « c'est la constellation du Centaure » ? Non, c'est un amas de pépites blanches qui miroitent l'infini de notre solitude émerveillée. Cette magnitude, c'est un cristal de roche, qui s'est perdu dans le ciel, dans la lumière du cosmos. Et cette pointe d'aiguille toute lumineuse, c'est l'étoile du Berger, une planète, éclairée par notre soleil. La lumière se perd dans l'infini, la chaleur aussi. La lumière est la radiation qui porte vraiment au loin. La chaleur un peu moins. Ce soir, il fait bon. L'air renouvelle son appel à aller plus loin, à écraser doucement de mes espadrilles, l'herbe blanche, qui comme une forêt amazonienne miniature se couche pour se relever quelques heures plus tard. Dans quelques minutes, c'est moi qui reviendrait me coucher dans le lit des années 30. 2030 ? Non 1930. C'est moi, qui comblé de mon émerveillement irait caresser ses captures d'écran au 360 degrés, entre ciel et montagnes. Y'a t'il un ciel ? C'est beau de

la Terre. J'ai vu des clichés de la Terre vue du Ciel, de très loin, mais cela n'a pas d'intérêt, c'est inhabitable ! Ici, on peut contempler le ciel, en levant la tête, on dirait que le ciel a été fait pour cela, et l'homme pour cela aussi, l'homme rêveur. Non ! Pas rêveur, l'homme qui contemple. Je me perds dans l'infini de ma conscience, je contemple. Une fois que plongé plus par l'esprit que par le regard, je découvre un mystère infini, je contemple. Je suis dans le silence des mots, dans le silence de l'attention, dans le silence de la perception, des sens : je m'ouvre à la contemplation. De ce point de vue - contemplatif -, j'accueille la sagesse, qui me prend par la main. De ce silence de tout, j'admire le chemin qui se dégage. Cette expérience client, comme l'on disait au début du XXIème siècle. Ici, il n'y a rien à acheter, rien à apprendre, juste à contempler cet enseignement de ce qui est. Je suis. Je contemple. Je contemple donc je suis. Un Pascal plongé dans le silence. « Ce que je voulais dire par silence, c'est ce que tu dis, se taire et voir ». La mer du ciel avec ses étoiles de mer, ses plages de sable fin, ses océans d'espace infini, un plancton luminescent toujours éclairé. Et que se passe t-il à distance ? Le radar météo m'informe de la mort d'une étoile, un gigantesque cyclone sur les îles lumineuses lointaines, ces phares lointains. Ces phares qui ont guidé les hommes depuis 6000 ans, qui les ont amené à se repérer dans l'espace et dans le temps, à marquer les fêtes, les jours, les années. Ces luminaires. Un air frais passe dans la haie, il me hérissé le poil. Mes blanches naines, je vais prendre congé de vous. Ne m'en veuillez pas, de ne pas veiller avec vous au coin des feux de la galaxie. J'ai contemplé, je me suis tu et puis maintenant je reparle, comme le jour, je couvre de mots mes impressions, mes désirs, mes désagréments jusqu'à mes plaintes, et je vais donc vous faire disparaître par mon jour, par ma parole. Le ciel va doucement s'éteindre. Voici, le jour pointe, je rentre. Mes pieds montent sur la première marche, un dernier regard d'émerveillement, le regard d'un dauphin qui s'en va, d'une

murène qui rentre dans sa tanière, d'une baleine qui s'en retourne dans les profondeurs, d'un poisson volant qui aura fait son vol. Vol de l'esprit au dessus de la Terre, Terre qui reprend son droit, le sommeil aussi, faible homme, bel esprit, faible homme. Je songe alors, mes soleils sous les paupières, je découvre un monde de comètes dans une nuit noire, le contraste est saisissant. Les comètes de mes idées, de mes pensées qui surgissent de je ne sais où et qui vont incandescentes de l'autre côté du ciel de ma raison. Suis-je un cerveau quantique ? L'apparition de la matière spirituelle est-elle spontanée ? Ne procède-t-elle pas à une logique ? Voilà, la belle comète qui traverse le ciel de mes idées, de mes croyances, qui se divise en deux, l'une des parties continue sa route, l'autre est tombée au sol ! Je vois au loin, à l'horizon de mes pensées, un petit homme se levé, c'est le Petit Prince de Saint Ex', il est tombé du ciel, ses habits fument, il a l'air triste, il marche quelques pas, puis tombe à genoux, tend les bras au ciel, seul des gros sanglots font apparaître des larmes, sur ses joues, des diadèmes brillants. Tiens, je l'observe et je vois qu'il ne pleure plus, il enlève sa redingote, s'essuie les larmes d'un revers de main. Il retrousse ses manches de chemise et s'avance vers moi. Le soleil se lève. Le Petit Prince, n'est plus. Il a de la barbe maintenant, son regard est profond comme l'horizon, ses cheveux toujours aussi inspiré, sa bouche plus charnue, d'homme. Son visage ressemble à celui d'un guerrier de l'Europe du Nord, anguleux. Son nez est droit, ses pommettes saillantes. Il a toujours le reflet roux dans ses cheveux de blé, ses sourcils sont plus foncés. Je le vois nettement maintenant, il sort une longue vue de sa poche. Il la déplie et la pointe à droite, en face puis à gauche. Puis il revient à sa position d'en face. Il enlève de son oeil sa longue vue et esquisse rapidement un sourire en coin, comme si il me reconnaissait. Je ne le connais pas. Nous ne nous sommes jamais rencontré, quoi que... Le Petit Prince a trente ans maintenant.

Roi, en bras de chemise, l'air en pleine forme, réjoui. Il vient vers Moi.

- Moi, comment vas tu ?

Réponse balbutiante.

- Je... je vais bien pourquoi ?
- Tu es encore à contempler, reviens sur Terre, c'est ici maintenant que cela se passe ! Non ?
- Tu as raison, j'étais encore loin, me voici ! As-tu fait bon voyage ?
- 3 000 roses sont mortes de soif ! Quelle tristesse.
- Ah, je comprends. Tu es horticulteur à présent ?
- Moi, horticulteur ! Non, pas vraiment mais j'aime les roses.
- Que fais tu alors, si ce n'est pas indiscret ?
- Horticulteur de fleurs, non, d'esprits oui. Je cultive les esprits. J'éveille le matin comme le soleil, je réveille avec l'eau glacé de la rosée de la première pensée, je relève ceux qui se rendorment avec un sécateur essayer de couper court, je pleure toujours soit de tristesse, soit de joie pour apporter l'eau nécessaire à la pousse de l'esprit, à son germe. Je suscite l'éclosion de l'idée jusqu'à l'épanouissement de la fleur-action, j'inspire l'abeille et le papillon pour venir butiner ça et là, au gré du vent de la raison, du soleil des croyances, et je parcours ainsi l'espace-temps des esprits des gens et je patiente jusqu'au fruit. Fruit qui contient la graine, graine qui contient le germe, germe qui contient la bonne idée, juste, belle, grande, simple. Oui, je prends soin des enfants, des adultes, des ado, avec mon histoire de Petit Prince aux grands yeux en toile de fond.
- C'est un travail utile et comment dire, essentiel que tu fais là. Et on père va bien ?

- Mon père ! Oui, ce que tu es drôle, oui, il va bien. Il vole de planète en planète, il ne me donne jamais rendez-vous, nous allons sur nos chemins et laissons la providence organiser nos rencontres, et par chance, l'on se voit souvent.
- Tu as bien grandi !
- Toi aussi !
- C'est vrai. La première fois que j'ai entendu parlé de toi, j'avais huit ans. Quel souvenir ! Tiens toi bien. Mon père disait que son père disait du mal de ton livre. Ce que j'en ai compris venant de mon père, c'est que, sous entendu, ton livre c'était un bon livre mais livre qui n'était pas compris par tous, et cela rendait certains fils, mon père, un peu malheureux.
- Comme un Petit Prince ! Quelle chance as-tu, tu as le premier souvenir, l'origine. La mémoire originelle ! Donc malheureux comme un petit prince.
- C'est ça ! Face au monde sans émerveillement des adultes. Puis je t'ai découvert lors du décès mon petit frère. Dans ce grand jardin, avec le château, j'ai écouté le début du Petit Prince mais je trouvais que cela ne collait pas, la tristesse l'emportait, l'émerveillement n'était pas au rendez-vous, l'enchantement à 20 ans avait disparu devant tant de tristesse, d'aveuglement. On a tous une histoire différente avec toi ! Mais voici la mienne.
- Continue.
- Après, je t'ai suivi au gré de tes succès de librairie, j'ai appris ton succès mondial, tu me faisais des signes avec des cartes postales, des porte-clés et des citations écrites sur les sacs en tissus avec un dessin de toi « l'essentiel est invisible pour les yeux ». Alors, tu vois, ce soir, j'ai vu l'essentiel avec les yeux.
- Avec les yeux de l'esprit, pas avec tes yeux de chair, mon cher Moi. Tes yeux de chair cherchent comme un renard sa proie à chasser. Tes yeux de l'esprit eux s'élèvent comme au dessus d'un lac, d'une mer de nuages, d'un soupir, ils ne

recherchent rien et trouvent tout, disponible. Je t'assure, moi qui y voit clair, ils sont formés tes yeux de l'esprit. Tu n'es plus aveugle. J'ai vu cela, c'est bien ! C'est un miracle, j'en suis témoin. Je suis heureux pour mon père qu'il ait rendu cela possible, que je sois témoin.

- Merci, je me sens bien faible encore.
- Oui, et tu le seras toujours, voir ce n'est pas être un homme surpuissant, voir c'est peut-être être encore plus faible mais connecté avec les autres, cela change tout. Vois, je suis dans a mélancolie encore, je suis comme toi, bien faible. J'ai un oeil de l'esprit, mais il se noie de peine lorsqu'on ne comprend pas mon père dans son oeuvre. Ils sont plus nombreux que tu ne penses les endurcis. Alors, mon oeil se trouble et je ne vois plus bien, tant d'émotions.
- Les émotions sont des vagues qu'il faut savoir briser lorsqu'elles submergent.
- En effet, pourtant j'inspire et conduit tant d'émotions que j'en suis moi-même submergé. Toi, tu as deux yeux, tu sais mettre en perspective.
- Ce que je vois c'est que tu es un grand roi ! Planétaire ! Quel bonheur de te rencontrer. Tu as dû rencontrer des millions et des millions de personnes. Grands, petits comme tu disais. Dis-moi, qu'as tu rencontré comme situation la plus émouvante ?
- La plus émouvante, toutes mes rencontres m'émeuvent. La fin heureuse, c'est la fin que je cherche, toujours. Parfois, je n'y arrive pas. L'homme est un mystère infini pour moi, et vous êtes des mystères infinis à vous mêmes. Voici l'histoire qui me vient à l'esprit parmi tant d'autres. Une jeune fille qui voulait se suicider, une jeune sud-américaine, belle comme un coeur, elle était sur le rebord de la fenêtre, prête à se jeter du haut de cette grande tour, à ce moment là, elle s'est rappelée de son frère qui lui avait offert mon livre, en lui disant, tu penseras à moi au jour de tristesse, quand tu seras au bord du gouffre, ce livre m'a sauvé la vie, j'ai

rencontré un ami qui me comprend. A ce moment là, elle a regardé en arrière, elle a regardé en avant, puis elle a pris peur. Elle s'est cramponnée au rideau et elle tombée en arrière dans sa chambre, en pleurs. Quelques jours plus tard, elle relisait le livre. Elle téléphonait à son frère et lui racontait tout. Depuis, elle a déménagé, ils sont voisins. Elle a tout changé, ses fréquentations, son travail, sa manière de voir les choses, elle revit. Mon père s'il pouvait, écrirait une bibliothèque de nouveaux contes philosophiques pour faire rien qu'un autre sauvetage de ce type.

- Waouh ! Quel pouvoir ! Quel pouvoir ont les idées, les mots. Toi tu peux le faire ?
- Quelle idée ! Je suis un roi de papier, un peu de couleurs par-ci, un peu d'encre par-là, je ne suis rien qu'une édition, une édition qui touche beaucoup de monde mais une édition de papier avec des images et des textes.
- Inspire une autre histoire ! Tu veux que je te dise ?
- A quoi penses-tu ?
- Avec ton allure de maintenant, ta trentaine et ta barbe, tu me fais penser au roi David, tu sais ce grand roi de l'histoire juive. Ce petit pâtre, devenu l'un des plus illustres roi de la Terre, reconnu dans le monde entier pour sa sagesse, sa bonne gestion. Toi, Petit Prince, tu es devenu ce jeune homme fort et avisé, comme un roi David. *La sagesse a trouvé son roi !*
- Merci de la comparaison qui m'associe avec une grande figure de l'histoire de l'humanité. Ma sagesse vient de mon créateur, de ses rêves, de ses pleurs, sa joie, de sa recherche du bonheur, d'être en authenticité. Je suis sa pureté. J'ai été conçu en exil, aux Etats-Unis.
- Oui, c'est ça, tu es un grand roi.
- Je serai un grand roi heureux si j'avais moins de rosiers desséchés, mais le vent du désert c'est quelque chose, le sable gagne, l'air est brulant, vibrant de chaleur. Rien n'y fait.

- Toi qui connais bien le conte philosophique, pourquoi cela a du succès, qu'est-ce qui fait le succès d'un conte philosophique et qui sont les lecteurs de ces livres ?
- C'est vrai, je connais bien ce genre, c'est un bonheur cette question. C'est encore un mystère, je ne parlerai pas du succès mais du contenu ! Un conte philosophique est une sagesse qui s'appuie sur un narratif. Il était une fois une parabole déployée sur de longues pages. Le récit est immersif, avec des dialogues entre des personnages. Le mot clé, c'est la rencontre, c'est le rêve, c'est le mystère mais pas trop, c'est la poésie mais pas trop, c'est l'envol vers une contrée de l'esprit qui dit oui au soleil de la tendresse, de la pitié, de l'amour mais pas trop, qui résonne avec un personnage central, un héros qui n'en est pas un, un héros auquel on s'identifie pour son regard naïf, ou sage, ou courageux mais toujours élevant l'esprit vers le soleil de la vie qui fait germer les idées de paix sur le chemin de la joie simple, les pensées d'amour sur l'herbe de la tendresse, les voiles du respect sur la mer de l'admiration. On assiste à un émerveillement intérieur, une dilatation du temps, de la pupille de la conscience qui fait dire : « wouah, j'ai vécu pour cela ; cela me donne raison de vivre, ce moment a un sens pour moi » ; « je vois la vie ». Le lecteur, ami, dit « Je contemple mon instant intérieur, mon présent », « ces mots de ce conte me parlent et conjuguent le beau, le rêve avec le réel, le concret, l'espace dans lequel je vis et je partage avec mes frères ». Il s'agit de provoquer l'émerveillement, cette douce fragile fleur de la pensée qui s'ouvre à la rosée de la contemplation. Comme toi tu le faisais en regardant les étoiles, émerveillé. Et toi, à part cela, que fais-tu ?
- Je scrute.
- Tu scrutes ?
- Je scrute tout le temps.
- Tu scrutes quoi ?
- Tout. Les visages, les gens, les paysages, les objets.

- Cela doit être fatigant !
- Oui, c'est harassant, j'analyse, je scrute, je compare, je me rassure.
- Je te préfère à contempler l'espace, le cosmos !
- Oui, ou l'horizon. Contempler l'horizon, c'est ne plus voir, c'est aimer.
- Pourquoi l'horizon ? Que vois tu venir ? Qu'attends tu ?
- J'attends, j'attends, je ne sais quoi. Un déclencheur, la mise en route d'un compte à rebours. J'attends l'événement. J'attends le moment propice.
- Oulala, misère, monsieur Moi attends ! Mais que crois tu voir venir ? Rien que le soleil qui se couche au même endroit demain soir et tu auras passé ta journée à ne rien faire !
- Tu dis vrai. Mon ressort est cassé.
- Comment s'est-il cassé ?
- L'amour a fui !
- Ah, je savais bien que c'était l'amour, c'est toujours l'amour. Cela concerne qui ?
- L'amour en général. Je juge, je condamne, je critique, je n'aime pas. Rah !
- L'amour en général a toujours quelque chose de particulier. Je cherche avec toi une porte de sortie. Une porte d'entrée plutôt. Que dis-tu de connais-toi, toi même, jusqu'à s'aimer soi même, s'accepter comme on est.
- J'ai mis la question à l'ordre du jour, il y a vingt ans maintenant. J'ai fait le tour, je pense.
- Le tour du potier ! *Connaissance de soi, oeuvre de mes mains*. Comme disait Jean Pic de la Mirandole « Comme un peintre ou un habile sculpteur, tu achèves ta propre forme ». Alors, qui es tu ? Que dis tu de toi même ? D'où parles-tu ? Où vas-tu ?
- Roi, je ne vais pas bien loin. Je parle de mon néant, je ne suis rien, je suis un grand voilier sans capitaine.
- Ah, le bateau à la dérive ? *Âme dans la peine, bateau sans capitaine*.

- Oui, le bateau s'est échoué après une tempête sur une île balayée par les vents de Bretagne ou du Canada peut-être, sur l'île de la désolation. Sur cette île, un phare, dans le phare une lumière, une chaise, un bureau, un lit, un vieux transistor. La nuit, je regarde le ciel, je réfléchis, j'écoute de la musique, beaucoup de musique. Le jour je dors. Je me dis que je suis utile à tout ceux qui passent au loin, aux bateaux, peut-être, cela explique ma vie. Un scintillement long, trois scintillements courts, deux longs, un court. C'est ma période, ma singularité, je ne sais dire que cela au monde. Et j'attends. J'attends sans attendre. Je scrute. Je n'attends pas que l'on vienne me remplacer, je suis bien ici. J'ai la musique.
- Je vois.. et l'amour dans tout cela. Quand l'autre chantait « quand on a que l'amour », il avait raison, on est riche. Mais toi qui n'a que cela qui te manque, tu es bien pauvre mon ami.
- J'ai fait de l'amour ma pauvreté. L'amour existe t-il donc ? Je pense même n'y avoir jamais cru !
- Je comprends. La blessure d'amour est telle qu'on enlève la question, et l'on croit que le problème n'existe pas : « ce n'est pas à l'ordre du jour ». Mais l'ordre du jour qui se lève, c'est l'amour. Le vent, les arbres, les oiseaux, les fleurs, les chants, la musique, le silence, les étoiles, le ciel, la mer, la lumière, le cosmos, c'est l'amour. La raison d'être de tout c'est l'amour. Tu le sais ! J'ai vu ton phare un jour de mauvais temps, alors que je ralliais la côte et je me suis posé la question, ce phare, est-il habité ? Une lumière scintille mais y a t-il un gardien ? Une présence ? Maintenant, j'ai la réponse. C'est un ami qui à échoué là-bas et qui écoute de la musique la nuit et dort le jour. Quelle musique écoutes-tu ?
- De tout.
- Tu n'as pas une préférence ? Un groupe plus aimé que les autres ?

- De la pop et de la musique andalouse.
- Du flamenco ! C'est mythique. Et tu joues de la musique ?
- De la guitare.
- Bien ! Et assez bien pour jouer du flamenco ?

Rires

- C'est compliqué, je m'entraîne ! Je suis bon dans les ballades. Je m'improvise à l'improvisation. J'essaie de me laisser porter par le temps, l'espace et la musique pour le temps d'une parenthèse, d'une joie, d'une extase. Je joue de la guitare folk en mode ballade.
- Une mine d'or me semble t-il ! La musique, repos de l'âme. A creuser, à creuser avec amour, quotidiennement, patiemment. En répétant le rituel qui t'amène au temps suspendu de l'improvisation, de cette créativité, tu trouveras l'amour. Oui, parce que pour arriver à une zone créative tu as besoin d'un rituel. Comme tu le fais intuitivement, repère ce qui te permet de rentrer dans cette zone, constate ce qui l'enrichit et chaque jour pratique cette voie unique, personnelle, tu deviendras maître de ce chemin. C'est se mettre en condition, c'est utile à tout ce qu'on fait avec amour. Cela s'apprend, cela se travaille, j'ai entendu un ami de mon père qui en parlait très bien. Que l'on soit peintre, écrivain, compositeur, tout créateur est devant une page blanche. Blanche ? Pas tant que cela grâce au rituel de préparation.
- Cela semble intéressant.
- Tu verras, sans aucun doute, cela fera grandir en toi l'amour. L'amour de l'estime de soi en toute humilité, se laisser admirer par les autres sur ce qu'on a d'admirable et trouver le respect. La convivialité, la bonne ambiance familiale fait le reste, le petit plus. Tout cela parce que tu te sera connecté à la source. Source qui devient rivière, rivière qui devient fleuve, fleuve qui devient océan. Et puis, là tous réunit

comme autour d'un feu, te voir jouer en simplicité, un temps suspendu, une caresse, une pluie bienfaisante pour toi et ceux qui t'entourent, et là, tu verras l'amour.

- L'amour ?
- L'amour-instant. L'amour comme un soleil, une lune et la Terre réunis. Tout s'équilibre : l'harmonie, le respect, la paix, la concorde, la tendresse, la joie profonde. Ah, mon ami, je vois la scène. Tu es beau. Elle est belle. Vous vous appréciez. Eclot cette fleur de l'âme. L'amour entre vous est né.
- On aurait dit que tu y étais !
- Joue-moi cet air que tu aimes bien ! Joue le pour moi !

La guitare à la main

- Cette chanson est à l'amitié et aux étoiles qui nous regardent.
- Joue pour nous l'amitié mon frère !

Le vieux au petit chalet

Un homme voulait construire un chalet mais il voyait mal, il demanda le conseil de son entourage, de ses voisins, d'un architecte, de la mairie pour positionner le chalet, pour le mettre là où il y aura la meilleure vue. Quelques temps, plus tard, après avoir pris son temps et fini les consultations, il construisit contre l'avis de tous un tout petit chalet, ne gênant personne, en plein milieu de son grand terrain. Lorsqu'il vint définitivement en retraite ici et habita dans son chalet. Tout le monde venait le voir en lui demandant pourquoi il avait fait un si petit chalet. Il dit aux voisins, à l'architecte et au maire la même réponse : « Je ne sais pas ». Et tout le monde était intrigué, alors la nouvelle dans le village fit, grand bruit, à telle point que l'on appelait le nouveau résident : « Monsieur Je ne sais pas ». Monsieur Je ne sais pas avait fait un tout petit chalet. Etait-ce par manque de moyens ? « Non, dit l'architecte, j'ai vu son compte en banque, il aurait pu en construire dix et des grands". Mais est-ce que c'était pour ne pas gêner la vue de ses voisins ? « Non, je lui ai dit de bien respecter les règles et de ne pas mettre un mur en béton mais un beau bardage du côté de notre voisinage. Il aurait pu monter bien plus haut son toit, la vue, elle est de l'autre côté ». C'est pour moins payer de taxe d'habitation ? « Non, dit le Maire, il a même fait un don très généreux pour la bibliothèque municipale ». Mais alors pourquoi ?! Monsieur Je ne sais pas dit à tous : « écoutez vu que cette question ne pose pas de problème, je n'ai pas l'obligation d'y trouver une réponse, c'est un non-sujet, mais pour vous faire plaisir, je vais y réfléchir, repassez demain, vers midi, je vous répondrai ». Le lendemain, en ce milieu d'été, tout le monde se réunit autour du chalet, Monsieur Je ne sais pas, avait sorti une table et offrait l'apéritif, puis après s'être servi, il dit : « Voyez vous, je suis à l'aube de ma vieillesse, et j'ai bien réfléchi toute la nuit à

votre interrogation. Pourquoi un chalet si petit sur un terrain si grand ? Etre petit face au cosmos ? c'est vrai mais ce n'est pas ça. Ne pas gêner mon voisin ? C'est vrai mais ce n'est pas ça. Ne pas payer de taxe ? Ce n'est pas ça. C'est que dans ma vie, j'ai très bien réussi, grâce à mes rencontres, aux opportunités, grâce à mon travail aussi qui était tout simplement d'être présent au bon moment et au bon endroit. Mais, vous savez, enfant, on a tous des rêves et moi mon rêve, c'était d'avoir un petit chalet, rien de plus, aussi j'aurais pu me construire un immense chalet mais cela aurait brisé mon rêve d'enfant ! Voilà, vous avez la réponse et j'espère qu'elle vous convient, car c'est la réponse ». Tout le monde se mit à l'applaudir chaleureusement, content d'avoir accueilli un homme au si grand coeur et au si petit chalet. Il ajouta, « Mon jardin est bien grand, il servira à nous réunir tous les ans à cette date, si vous le voulez bien ! ». Voilà l'histoire du vieux au petit chalet. La sagesse est l'infini de la science.

Pierre Bezoukhov

- Bonjour Pierre.
- Ah, tiens bonjour, ça va ? Qu'est-ce que tu fais là ? Ah, oui, je te reconnais, je t'ai vu silencieux à la taverne où j'ai rencontré ce sacré Osip Alexeevich Bazdeev, tu étais la toile de fond de notre conversation. Alors, tu as entendu ? Passionnant, cette franc-maçonnerie. Tu veux un verre ? Je ne vais pas boire tout seul ? Tu viens d'où ? Ah, d'ailleurs, tu connais mon nom, je ne connais pas le tien, c'est comment ?
- Je t'ai observé à la taverne, en effet, on ne se connaît pas, ce serait trop long à te raconter, je m'intéresse pourtant à ton histoire, à cette séparation d'avec ton épouse, tout ce que tu as subi et tout ce que tu prépares, je lis un peu dans ton coeur. Je m'appelle Roi.
- Roi ? Tiens, c'est pas de chez nous, ici, c'est plutôt Tsar qu'il faut s'appeler.
- Oui, mais Roi, c'est mon prénom ce n'est pas plus un titre de noblesse.
- Entendu, Roi.
- Tu as deux minutes ?
- Installe toi, je t'en prie.
- Merci.
- Tu veux un verre ?
- Non, merci.
- J'en prendrai un après, alors, raconte moi.
- Comme je t'ai dit, je lis un peu dans les coeurs et je te voyais discuter avec Osip et la fascination, l'attrait tout du moins que tu avais pour son discours.
- Ah, ça oui, cela tombe très bien qu'il m'ait parlé, je ne les connais pas trop les franc-maçons, ils sont très secrets d'habitude de ce que j'en sais, mais là, tu vois, c'était

comme une ouverture, une évidence, c'est la providence qui me met sur sa route.

- Ou la fatalité.
- Pourquoi dis-tu cela ? Et d'ailleurs comment sais tu pour la séparation avec Hélène ?
- ...
- Oh, peu importe, tout cela c'est du passé, la vie s'ouvre à moi, maintenant !
- Justement, quelle vie ? Je comprends que tu quittes Hélène, elle te trompe, tu ne l'aimes plus, elle a un relationnel catastrophique et elle est une grande manipulatrice.
- Tu connais bien la situation.
- Je lis dans les coeurs de tous, un peu.
- Oui, continues.
- Donc réfléchi, ne te lance pas à corps perdu dans une aventure dangereuse. Vois les choses calmement. Vu que tu es orthodoxe, vous avez droit à l'erreur dans votre religion, et en réfléchissant bien à la personne que tu souhaites rencontrer, tu pourras faire un second et beau mariage.
- Fort bien, c'est ce que j'ai en tête. Hélène m'a réduit la tête en cendres, mais j'ai survécu et surtout j'en suis rené ! Mon entrée en franc-maçonnerie est une aubaine qui va fortifier, accélérer, amplifier ma vie, mon être et mes amours.
- Connais-tu vraiment ce qu'est-la franc-maçonnerie ?
- Oui, c'est une association d'hommes de bonne volonté, en quête de sens et avec des idéaux purs et grands, c'est tout ce qui me convient.
- Tu ne connais personne de là-bas, à part ce monsieur Osip...
- Oui, il m'a fait forte impression.
- Mais tu ne connais personne, faire confiance à quelqu'un demande de la connaissance, de la prudence, de la fréquentation... parfois des années... avant de partir à l'aventure... il faut connaître la personnalité, la moralité.
- Oui, mais la vie est faite de rencontres, de risques.

- Oui, certes, parfois des mauvaises.
- Pourquoi dis-tu cela ? Tu connais cette association ?
- Je lis aussi dans les coeurs de leurs membres, c'est déjà ça...
- Ah, tu lis, tu lis, mais qu'est-ce que tu y lis ?
- Ecris en lettres noires, sur papier noir, de noires idées.
- C'est grotesque ! Osip me paraît si lumineux !
- Au début, mais c'est de la séduction, du mensonge. On dirait que tu passes de Hélène ton épouse à la franc-maçonnerie comme remplacement, aveuglément. Prends du recul, tu cours à ta perte.
- Pas du tout, mais comme moyen de faire des rencontres, d'agrandir ma vie, de découvrir, de vivre !
- Le coeur de la franc-maçonnerie, outre ses adeptes qui ne sont que des pauvres personnes, le coeur de la franc-maçonnerie, c'est l'ennemi de Dieu, de ton Dieu.
- Lukavy ?!
- C'est ça, Satan, le trompeur.
- Tu m'étonnes.
- Prends ton temps, réfléchis, ne va pas trop vite, prends d'autres conseils que moi, avise, je t'assure que cette secte, c'est la grande voie vers l'enfer. Je ne te le souhaite pas.
- J'aviserai, j'aviserai, ne t'inquiète pas, pour l'instant je suis bien enthousiaste... merci de tes conseils en tout cas... tu as été dans cette secte ?
- Non, pas moi personnellement mais je connais des repentis, ils ont été, je dirai, très déçu et s'en sont sortis difficilement et rappelle toi, la grande voie vers l'enfer. On se revoit quand ?
- Je te fais signe ?
- Entendu, quand tu me fais signe, je passe te voir...
- Tu connais mon adresse ?
- Je crois que j'ai compris.
- Sois sage et prudent, Pierre. Un homme averti en vaut deux.

Trente ans plus tard

- Bonjour Pierre !
- Oh, c'est pas vrai, Roi ! Comme tu es magnifique !
- Et toi donc !
- Mais toi, tu n'a pas pris une ride, comment fais tu, toujours la trentaine, impeccable avec ton petit foulard qui va bien, ta barbe bien rasée.
- Toi, tu as pris les rides de la sagesse, je suis si heureux pour toi, ton mariage avec Natacha, tes enfants.
- Oui ! Quelles épreuves entre temps, quelle vie ! Je me souviens de toi, comme si c'était hier. Oui, j'ai repensé souvent à toi, à tes conseils, l'enfer et les franc-maçons, tu disais vrai, mais passons, maintenant c'est du passé.
- Tant mieux, cher Pierre.
- Deux personnes m'ont profondément marqué positivement, toi et Platon, Platon Karataev.
- L'homme de la captivité ?
- Oui, c'est ça, l'homme de la liberté intérieure, de la sagesse infinie. Quelle simplicité, quelle spiritualité !
- Quel bonheur de t'entendre !
- Platon disait au sujet du bonheur au moment des plus grandes privations : « L'homme a été créé pour le bonheur, il l'a en lui-même, partout et en toute circonstance, il trouvera satisfaction en lui-même ».
- Quel bonheur ce Platon !
- Ah, prions pour lui, il ne doit plus être de ce monde...
- N'est-ce pas lui qui disait aussi : « on doit vivre, on doit aimer, on doit croire. Tout le reste n'est que bêtises ».
- Ah, blagueur, oui, bien sûr !
- La sagesse de Platon était immense, et une sagesse vécue, pas une sagesse distante ou intellectuelle comme était la mienne.
- La sagesse était au commencement, avant qu'aucune chose fut créé et elle dit : « Heureux celui qui est tous les jours à l'entrée de ma maison et qui se tient à ma porte,

celui qui me trouvera aura trouvé la vie, et il puisera le salut de la bonté du Seigneur ».

- Magnifique.
- La sagesse et la souffrance, deux amies qui s'accompagnent. Tu devrais écrire dessus.
- Mais qui sont ceux deux magnifiques enfants ?
- Roi, je te présente Nicolas, mon fils aîné, l'honneur des Bezoukhov. Et Natalia, la douce copie de sa mère Natasha. Mais les enfants, où est votre maman ?

Ils crient joyeux, en partant en courant.

- On sait pas, on sait pas !
- Qu'ils sont beaux.
- Merci. Des amours.
- Et toi tu n'as pas d'épouse, pas d'enfants ?
- Non, mais c'est une autre histoire !
- Tiens voilà Natasha ! Natasha, viens, que je te présente Roi.
- Oui, les enfants m'ont prévenu de sa présence. Bonjour, Roi, très heureuse de vous savoir à la maison.
- Enchanté également.
- Pierre m'a beaucoup parlé de vous, vous êtes dans son ciel et dans notre ciel maintenant, comme une comète qui passe tous les trente ans, une conscience dans sa vie... et permettez-moi de vous dire, que vous avez eu gain de cause au final, n'est-ce pas ? Après sa nuit noire et les épreuves... il a enfin trouvé la paix suite à ces épreuves que nous avons vécues.
- Et les rencontres.
- Et les rencontres, oui, il vous a écouté ! Combien nous vous en sommes redevables maintenant.
- Pourtant Natasha.
- Laissez moi continuer, je vous en prie, Roi.
- Pardon.

- Regardez-moi, jeune femme de la haute société de Saint Petersbourg, j'aimais danser, chanter, recevoir et je me retrouve quelques années plus tard, pauvre femme au foyer... N'est-ce pas un triste sort ? Croyez-moi, c'est le sort le plus enviable au monde et loin devant toutes conditions car j'ai ce qu'il y a de plus précieux au monde à portée de main chaque matin, l'amour et la joie, dans la paix. Mon époux, mes tendres enfants, dans un foyer sobre, simple, comme des millions d'autres dans le monde... heureux. Quel destin que nos vies, mais voilà, c'est un destin heureux et paisible. Qu'en dites vous, vous qui n'y êtes pas étranger ?
- C'est le bonheur d'une vie après le pressoir de la douleur et des épreuves. Une vie qui trouve sa quintessence dans l'amour et l'attention aux petites choses, et vous vous dites : « combien de temps cette paix encore, combien de temps encore ce miracle va t-il durer ? ». Quand on se pose cette question, c'est qu'on est arrivé à destination, c'est le signe des temps de la paix. C'est comme le paysan qui met ses graines au grenier, au sec, bien à l'abri, il en met de côté un dixième et c'est son trésor. Il sait que tout ce qu'il a récolté est un surplus dont il peut jouir et ce dixième est une assurance pour l'avenir. Il s'en servira pour semer après le labour à l'automne prochain. Aujourd'hui, ces semences, ce sont les nuits paisibles, le regard amoureux de son épouse, la franchise, la joie et l'entrain de ses enfants.
- C'est ça ! Ton ami est merveilleux ! « Un miracle... », oui, c'est un miracle que la paix.
- Roi, Natasha, faites moi plaisir, regardez-moi, oui, comme cela. Oui, avec toi un peu plus vers la lumière et toi Natasha, prends bien le bras de notre ami.
- Tu vas te mettre à la peinture ?
- Non Natasha, j'imprime ce souvenir au plus profond de mon coeur, oui, c'est ça, vous êtes merveilleux, à cette heure du jour, au milieu d'après-midi, sur la terrasse de notre maison, sous la pente débordante du toit, à l'ombre et ce jardin

derrière tout illuminé de vert et de soleil. Vous, dans la blonde lumière, bleutée, cristalline. Automne de nos âges, printemps de nos coeurs. Un regard sur l'amitié, l'art et la paix.

- Tu es un poète mon Pierre !
- Natasha, ne me fait pas rougir devant Roi, le poète, le vrai, c'est notre ami Roi, lui, tu le vois, sans dire un mot, il nous passe comme un message et ce message c'est encore un poème.

La neige dans le sang

Dans le grand froid d'une nuit d'hiver, dans un village de montagne du fin fond de l'Europe orientale, largement enneigé.

- Il t'a encore frappé ?
- Non, pourquoi ?
- Tu titubes.
- Non, c'est parce que je suis un peu malade...
- Et tu sors par cette nuit ?!
- Timur, promènes-moi je te prie dans ton traîneau, l'air frais me fera du bien, être près de ton cheval me guéri...
- Ah, Aidar, mon ami, que dis-tu ! Et tu penses que je te crois... Il t'a frappé.
- Non, je te dis. Mon père, cela fait bien longtemps qu'il ne me frappe plus, je ne suis plus un enfant, il a bu simplement et lorsqu'il boit, il s'emporte, c'est un affectif.
- Il te fait du mal.
- Point du tout, c'est à lui qu'il fait du mal, moi, je vis. Nous nous pouvons vivre sans boire, c'est lui qu'il faut plaindre. Lui, il n'arrive pas à vivre sans boire ; nous nous buvons la vie. Allez, promène-moi dans ton traîneau, je veux entendre les grelots de ton cheval, allez, ton cheval n'attend que cela, il doit greloter de froid, lui.
- Tu es fou, mon Aidar... fou.
- Fou de la vie, complètement et encore plus que tu ne le crois.
- Je te crois.
- La folie c'est de ne pas vivre sa vie. Voilà la folie qui guette chaque homme. La démission de ce que nous sommes. Tiens, donne-moi du thé de ton thermos, je vais le boire, lui !
- Voilà, Aidar, sers toi.

Le traîneau avance dans la nuit étoilée, si noire que la voie lactée resplendit

- Timur, tu as vu ?
- Oui, j'ai vu, c'est magnifique. Le ciel est dégagé.
- Cette voie, c'est la voie de l'homme, c'est son destin. Son destin, c'est d'y retourner.
- Ah, parce que tu crois qu'on vient de là-bas ?
- Bien sûr ! Nous sommes les fils des étoiles et du cosmos. Regarde ! Ecoute ce chant ? Tu entends ?
- Pas bien.
- Tu n'entends pas ce chant ?
- C'est la fièvre, tu délirés Aidar.
- Mais non, je ne délire pas. Ecoute ce chant des étoiles. Il est aussi doux aux oreilles que son spectacle est beau pour les yeux.

Aidar est pris par une quinte de toux impressionnante.

- Et tu es malade Aidar ? Je me demande ce qui me fait te promener dans cette nuit glaciale d'hiver, et tu tousses comme un moribond de quatre vingt dix ans.
- Je suis en vie, en pleine vie. Je vie pour toi ! Je ne suis pas malade, c'est une vieille histoire qui tente de me rattraper, mais je chasse ce souvenir. Écoute plutôt ce chant des étoiles !
- J'écoute.

Il chantonne doucement

- « J'étais dans la nuit noire, un hiver étincelant. Décembre, une rivière glacée, un ami, percer le firmament. J'étais baigné par l'espoir de vivre le moment toujours présent. L'appel, la fin d'une ère passée, boire au temps d'antan.

L'appel... vois mon ami, j'y réponds de toutes mes ailes. Ces cristaux, ces flocons, cette glace, baignées dans la chaleur du froid, ces baies, nos aïelles... ».

- Ah, que tes vers m'enivrent, Aidar, tu devrais les retenir et les écrire, retiens les, j'en suis incapable. « J'étais dans la nuit noire, un hiver étincelant... »
- Tu oublies de chanter en même temps, c'est la musique, l'air qui fait tout.

Il recommence à tousser et enchaine en continuant à chanter

- « J'étais dans la nuit noire, l'hiver crissait à mes pieds. Mes diamants précieux étincellent dans mon ciel émerveillé. Je n'ai ni argent, ni cantine. Je me nourris du vent, assis sur le manteau d'étoiles invisibles blanc, je dine. Voici votre compagnie qui dans le ciel trouve son origine. Voici votre ami, qui dans ces bois blanc givré, trouve sa médecine ».
- Ah, mon ami, tu es bien des nôtres... mais pour te garder encore un petit peu, je vais te ramener chez toi si tu veux bien et te trouver un médecin.
- Non ! Garde ton allure, c'est si beau. Regardes ton vaisseau, dans la nuit, la lumière de tes bougies dans tes lanternes, regarde ! Nous traversons le village, par le chemin que je connais, que tu connais, nous allons faire ce tour, que tu as fait mille fois, que je connais par coeur, près de la rivière dans la clairière et puis dans le bois, puis après, il y aura la traversée du pont, laissant le chemin monter à pic sur la gauche, et puis, nous verrons cette chapelle, joyau de la vallée, qui dans la nuit sommeille, tu la vois déjà peut être, tu l'imagines dans cette nuit, nous nous arrêterons, nous ferons une halte, une pensée pour ta femme, tes enfants et tes petits enfants... Tu en as combien maintenant, peut être dix, vingt ?
- Nous avons trente petits enfants Aidar.

- Trente petits enfants, comment est-ce possible ! Et moi qui n'ait pas encore commencé !

Il tousse encore et là, il tousse du sang en se penchant en dehors de le traîneau, sur la gauche pour éviter d'en mettre partout. Au sol, sur la neige, le sang rouge luit dans la nuit noire. Timur lui tend son thermos de thé.

- Ça va ? Tiens, bois mon pauvre... Entendu, comme tu voudras, nous irons jusqu'à la chapelle Notre Dame, du fond de la gorge et puis je te ramène chez toi, mon ami.
- Merci Timur, merci pour tout.
- Hue !
- Comment vas ton épouse ?
- Elle va bien merci.
- Elle doit être ravie d'avoir tant de petits enfants ? *La vie appelle la vie.*
- Elle est heureuse oui. Tu sais, elle a eu comme toi, une histoire d'enfance douloureuse, et comme toi, elle a su transformer tout cela.
- Dans l'émerveillement.
- C'est ça, parfois, je me dis, je ne sais pas comment vous faites, après tant d'épreuves.
- C'est en rencontrant des personnes comme toi, Timur.
- Ah, c'est gentil.
- Regardes ce que tu me permets de voir, nous sommes pratiquement arrivés à Notre Dame et c'est quelques légers flocons qui nous accueillent.
- Voilà, nous sommes arrivés.
- Tu vois cette paix ?
- Je la vois, je la sens.
- C'est tout ce sang que j'ai craché qui a permis cette paix, je vais mourir bientôt, mon ami, je le sens.

- Ne dis pas de bêtise, tu vas trouver un médecin, prendre soin de toi, et tu vivras, comme font les plus faibles qui ont du caractère, cent ans.
- Oh, non, détrompe toi, je vais partir retrouver ces étoiles d'où l'on vient.
- Si tu le dis, je penserai à toi à chaque fois que je verrai la voie lactée.
- J'y serai.
- Tu y seras. Allez, allons y, le vent se lève.
- C'est bon le vent, il s'invite, *Un invité dans la nuit glacée, une houle dans les sapins givrés.*
- Oui, mais il n'en fait que plus froid.
- C'est un froid apparent.
- Oui, mais il glace dedans.
- Tu as froid.
- Un peu.
- Tu as froid, prends ma couverture, je suis bien protégé là dans le traîneau.

Il lui donne la couverture.

- Mais non, tu es fou Aidar, tu craches tout tes poumons et tu t'enlèves la couverture, reprends-la !
- Non, elle te servira plus à toi qu'à moi. Je n'ai plus froid. Je vais mieux depuis que j'ai craché ce sang dans la neige. Cela m'a apaisé au contraire.
- Hue ! Hue ! S'il t'arrivait du mal, ma femme m'en voudrait à mort.
- Mais non, ne t'inquiète pas, regarde nous sommes déjà à l'entrée du village, je vais bien, je suis frileux des oreilles et regarde, j'ai ma chapka en fourrure, alors tout va bien. Tout va bien.
- Nous voici arrivés.
- Merci Timur ! Rentres bien !

- Prends soin de toi. Demain, je viendrai prendre de tes nouvelles.
- Tiens, voilà pour la promenade.
- Merci Aidar.
- A demain alors.
- Et souviens-toi, Timur, la folie c'est d'abandonner qui je suis.

Ils se saluent. Timur redémarre son traineau. Aidar rentre chez lui en chantonnant l'air de son poème.

Une guerre de civilisation

Dans un bureau du Kremlin, une immense table. Roi et Vladimir sont aux deux extrémités.

- Bonjour, Vladimir, je m'appelle Roi, je suis roi des consciences. Tu es chef de guerre.
- Je sais, mon ami qui a lu ton livre t'a présenté. De quoi veux-tu parler ?
- Ton ami, notre ami. L'amitié vaut de l'or. L'amitié sauvera le monde. Nous pourrions nous entretenir de guerre et de paix, d'amitié et de l'avenir de notre civilisation. L'amitié entre les peuples, c'est simple comme du bon voisinage, non ? Pour ma part, je viens en modeste citoyen du monde, pour ouvrir la porte de la paix. La paix est la seule vraie victoire. Je souhaite donc ouvrir la porte du cœur d'un homme, la tienne. C'est du monde de la paix que je viens, c'est de là où je parle. Mes lecteurs sont tous ouverts à la paix.
- Mais tous n'aiment pas Poutine, tu prends des risques.
- Le risque est intrinsèque à la vie, à toute vie. Le risque fait partie de la vie de l'esprit aussi. Te donner la parole, même fictive est un risque, en effet. Je suis fils d'aventurier. Petits ou grands, je rencontre les hommes de cette Terre. Mon père est mort en juillet 1944 lors d'un vol de reconnaissance pour l'armée française, j'espère avoir hérité de son sens du devoir, de l'honneur, et du risque.
- Tu as de quoi être fier, tu fais honneur à sa mémoire.
- Je suis en effet très fier de mon père, il a créé un personnage de fiction qui est entré dans l'esprit de beaucoup d'hommes, comme humble guide de sagesse, une présence.

- Mais tu restes un personnage de fiction et je remarque dans ton écrit « Apothéose » que je suis la seule personne réelle que tu invites.
- Non, c'est faux Vladimir. Parce que tu ne connais pas les personnes que j'ai invitées, parce qu'elles n'ont pas de notoriété, tu penses qu'elles n'existent pas, mais comme toi, elles sont réelles, bien vivantes.
- Tu n'en restes pas moins, un personnage de fiction qui invite un grand de ce monde, pourquoi ?
- Pour aimer, il faut connaître, pour connaître il faut dialoguer, pour dialoguer, il faut la paix, pour la paix, il faut la justice, et pour la justice, il faut convoquer la puissance et le pouvoir pour qu'ils jugent équitablement. J'ai la puissance, tu as le pouvoir.
- Tu n'as pas de puissance. J'ai avec moi le réel, tu as l'irréel.
- Non et c'est bien pour cela que je t'invite. Bien que modeste, j'ai la puissance des mots. Toi, tu as le pouvoir d'un Etat, la puissance d'une armée. J'ai la puissance du récit. J'ai la puissance d'une histoire. L'histoire c'est la première force au monde loin devant les armes. Un homme d'Etat passe, parfois même une civilisation, une histoire reste. La puissance d'une histoire dépassent le temps. Mon histoire est inscrite dans le coeur des hommes.
- Nous nous complétons en ce sens, oui.
- Oui et en ce sens, nous nous rejoignons. Nos vies impliquent beaucoup d'autres vies. Ma vie comme la tienne est au contact de millions d'autres. Une influence réciproque. La métamorphose de la rencontre. Toi de part tes responsabilités et décisions, tu es aussi au centre d'événements majeurs impliquant beaucoup de vies, c'est passionnant, mais il y a ce qui nous éloigne.
- Ce qui nous éloigne c'est le courage de prendre les armes pour contrer une puissance étrangère qui veut nous imposer sa culture décadente.

- J'y viens... ce qui nous éloigne, c'est la guerre. La guerre de civilisation. Tout d'abord laisse-moi te dire qu'il est étonnant qu'un chef d'armée comme toi puisse déclarer la guerre à une civilisation, fut-elle décadente. Une civilisation n'est-elle pas une mère invisible des peuples ? Se battre contre un ennemi invisible, n'est-il pas illusoire et peine perdue pour une armée ? D'autant plus que la Russie est aujourd'hui en guerre contre l'Europe, contre l'Occident tout entier, or la Russie fait partie pour son tiers occidental de l'Europe, de cette civilisation occidentale que tu décries. Tu ne peux pas organiser la guerre contre ta propre civilisation, ce serait insensé, voire immorale. Tu te dis gardien de la civilisation, ne pourrait-on pas penser que des bonnes âmes soient du même avis que toi et qu'elles ne veulent pas faire la guerre ? Vladimir tu es slave. Slave, c'est un peuple de l'ouest de ton pays, mais qui s'étend aussi au delà de tes frontières. La Pologne, la Tchéquie, la Slovaquie la Bulgarie sont aussi issues de cette descendance humaine. Descendance humaine digne comme toutes les autres, comme il peut y avoir des Yupik ou des Mongols plus à l'Est de ton pays et bien d'autres peuples encore. Tu considères que l'Occident, c'est à dire, l'Europe de l'Ouest, pour ne pas dire la Communauté européenne et l'Amérique du Nord, feraient partie d'une civilisation qui est en pleine décadence. L'Occident serait décadent en ce sens qu'il n'offrirait globalement plus une vision d'avenir épanouissante pour les peuples qui le composent, mais n'est-ce pas la difficulté que rencontre toute civilisation, la question de sa pérennité ? De fait, on pourrait penser qu'une civilisation n'est pas premièrement une organisation sociale, politique, une religion, des arts et de la culture, une éducation, des technologies et des infrastructures, une langue et des villes ou des racines et une histoire ; une civilisation se caractériserait d'abord par la conception qu'elle a de la vie et comment elle en prend soin depuis son commencement

jusqu'à sa fin et par sa réponse à la question : « qu'est-ce que l'amour ? Quel en est l'origine et quelles en sont ses règles ? ». Le coeur d'une civilisation n'est il pas d'une manière évidente, la vie et l'amour et les réponses qu'elle y apporte ?

- Il se pourrait bien que nous soyons d'accord.
- Or, Vladimir, se couper de sa propre civilisation, en se faisant d'une guerre de civilisation un cheval de bataille, n'est-ce pas s'inventer un leurre ? Faire de cette illusion, une arme de guerre, voire une thèse conspirationniste, ne peut-on penser que c'est une erreur ? Ne pourrait-on pas dire « d'une guerre de civilisation » à une triste réalité, la « civilisation de la guerre » ? Ne pourrait-on pas penser que profondément, c'est une erreur de défendre une civilisation par des morts et non pas par des vivants ? Le seul moyen de sauver, n'est-il pas la paix ? Civilisation va de pair avec mission. La mission de l'Occident englobe la Russie qui en est partie prenante, ne pourrait-on pas penser que la Russie se doit d'être l'alliée de l'Occident dont elle fait partie pour régénérer la grande civilisation occidentale en Nouvel Occident, en le réinventant ?
- La défense de la civilisation russe est de fait une de mes priorités.
- Oui, et parce que la Russie fait aussi partie de l'Europe, la défense de l'identité russe ne peut se passer de la partie occidentale. Ne peut-on penser que la sauvegarde de l'identité russe passe obligatoirement par la renaissance de l'Occident dont elle fait partie ? Auquel cas, ne peut-on dire que tu te dois de lutter pour et non contre ? Le Nouvel Occident ne se fera pas sans la Russie. Tout le dit. Parce que la proximité géographique mais aussi la proximité des peuples, de leurs coutumes, et leurs racines chrétiennes communes est évidente, parce que la civilisation russe et la civilisation occidentale font partie de la même famille, elles sont des soeurs ; il faut construire la civilisation de respect,

de la paix et de l'amour, ensemble. Cet ensemble qui s'appellerait le Nouvel Occident. C'est la garantie d'une prospérité qui édifie et d'une vitalité des peuples qui tirent non seulement les esprits vers le haut mais aussi la démographie.

- Oui, et c'est bien pour cela, quand on tient à ses valeurs, il faut aller parfois jusqu'au sacrifice de sa vie. C'est un acte de courage.
- Oui, mais la guerre ! La guerre pour laisser quoi derrière soi ? Le néant, la meurtrissure et la pauvreté, le chaos généralisé ? Ne peut-on pas dire que le courage n'est pas aveugle, il est lucide ?
- Pour laisser une histoire, une mémoire.
- Il y a histoire et histoire. Il y a des histoires qui doivent s'oublier. Des histoires qui sont au contraire, choyées dans les mémoires des peuples. Faisons que notre histoire évolue vers la paix. Tiens, voici un cadeau.
- Merci. Je l'ouvrirai tout à l'heure. Qu'est-ce que c'est ?
- C'est modestement mon livre, celui-ci est dédié avec un dessin original pour toi, le contenu, tu le connais.
- Merci. Intéressant. Roi, merci de cet échange. J'espère qu'il sera fructueux. Pour ma part, je ne compte que sur moi-même.
- En ne comptant que sur toi-même, on pourrait penser que tu comptes alors déjà un peu avec moi, moi l'ami des consciences. Et souviens, toi, je m'appelle Roi et cela veut dire que je règne modestement dans les consciences des hommes, et toi, Vladimir tu es celui *qui dirige le monde* en slave et en russe moderne celui *qui fait régner la paix*.
- Tu es mieux renseigné que mes services secrets.
- Tiens, je te laisse un poème, ce n'était pas prévu au protocole, je l'ai écrit cette nuit même.
- Merci. A bientôt, Roi.

Sur la table, dans une enveloppe, le poème. Roi quitte la pièce, Vladimir se retrouve seul et lit.

Toi pour qui la vie s'en va
Apprends moi les choses simples de ce monde
Comment tu as fait
Une pelote de laine, une lumière, un petit pois

Toi dont la vie grelotte dans le froid
Dessine-moi les choses simple ce monde
Ce dont tu as manqué
Un joli pull, un doux duvet, un petit toit

Toi qui n'as besoin de rien, le fat
Dessille-moi les yeux sur ce monde
Ce que pour toi tu as gardé
Du pain tendre, du repos, un chaud repas

Toi dont le nom est foi
Recule un peu la tristesse de ce monde
Ce qui est donné
Une simple caresse, un joli nom, une simple joie

Toi dont la vie est au jour
Enseigne-moi la grandeur de ce monde
Sa digne majesté
Des langes, un blanc baptême, une reine, un petit roi

Toi dont la vie est croix
Destine-moi les cieux de ce monde
Comme tu es ressuscité
Une couronne, des clous, un bois

Et ensemble unifiés entonnons l'espérance
D'un lever de soleil à l'Orient

Sur ce qui fait la belle et douce France
Courage du monde, Europe, Nouvel Occident

Le feu de la terre au ciel

La vie c'est comme en montagne, si nous étions un oiseau nous aurions vite fait d'aller rendre visite à notre ami de l'autre côté, mais les tracasseries, les vaines paroles, les contre-temps administratifs font de cette vie un petit chemin, qui descend et qui remonte, très long, voire impossible à parcourir.

Un jeune homme habitait d'un côté de la montagne, il s'appelait Michel. Il avait un vieil ami de l'autre côté sur la montagne d'en-face qui s'appelait Stéphane. Il y avait tout au plus deux kilomètres entre eux, à vol d'oiseau, mais pour aller de l'un à l'autre, cela prenait au minimum trois heures en marchant vite, quatre heures en marchant normalement. Ils se rencontraient bien peu souvent. Les fêtes du village d'en-bas étaient l'occasion de rencontres.

Michel était agriculteur sur le plateau, il cultivait et faisait de l'élevage aussi. Il voyait son voisin bien aimé en face comme un petit point. Ce petit point s'animait tôt le matin, faisait ceci, cela dans la journée, et puis le soir, c'était le cérémoniel. Michel savait quand Stéphane allait se coucher car, vers les 22 heures, la lumière de la salle à manger de Stéphane s'éteignait. Michel, lui avait l'habitude de se coucher plus tard. Et il pensait souvent à son ami, de l'autre côté avant de se coucher. En hiver, c'était la même chose, et bien souvent le soir, il mettait une buche supplémentaire dans le poêle en pensant à son ami en disant « Tiens, c'est pour toi ». Mais un soir d'été où le vent du sud soufflait fort, le toit en tavaillons du chalet de son ami d'en-face prit feu. Vers les 22 heures, Michel se leva pour regarder comme d'habitude la lumière s'éteindre

et il vit à la place un énorme brasier sur tout le toit de son voisin d'en-face. Ce n'était qu'une énorme flamme.

Catastrophe !

Michel aurait aimé avoir un téléphérique pour le rejoindre et lui prêter main forte, le soutenir, être un oiseau pour aller chercher du secours au village de la vallée et le rejoindre rapidement. Mais il ne pouvait rien de tout cela. Désespéré, il regardait et criait « Malheur ! Malheur ! ». Après être sorti de sa stupéfaction, Michel pris son manteau et parti dans le vent pour ses trois heures de marche. Ni une, ni deux. Il courrait, il courrait dans le sentier, se rappelant de sa jeunesse lorsqu'il croyait être un daim, en sautant d'un rocher à un autre, en dévalant la pente. Il arriva dans le village, il frappa à toutes les portes des maisons sans attendre de réponse, puis les portes, comme des huitres s'ouvrirent. « Que se passe t-il ? Pourquoi viens tu nous réveiller si tard ? ». « Chez Stéphane, là-haut, c'est le feu au toit du chalet. Vite ! », criait Michel.

Les hommes le rejoignirent. Ils partirent tous ensemble en courant vers chez Stéphane. Michel soufflait, soufflait tant il marchait vite. Et voilà qu'au trois quart du chemin, il rencontra Stéphane. « Ah, tu es là ! Catastrophe, tu vois en peu ce qui arrive ! Tout part en fumée, le feu dévore le chalet mais la grange peut être sauvée ». « Allons dépêchons ! Sauvons la grange » cria le vieux voisin aux hommes derrière lui. Ils arrivèrent ensemble là haut. Les flammes hautes de trois mètres poussées par le vent du sud, vers le haut du chalet, dévoraient le bois en crépitant. C'est alors que la charpente s'effondra. Les hommes allèrent vers la grange à côté, pour sortir tout le matériel, vaches, chevaux et moutons. Il était impossible d'agir sur le feu du chalet tant le feu était puissant, cela crépitait si fort qu'on eût dit une averse de pluie. Pour l'éteindre, ce n'était pas le petit peu d'eau du ruisseau d'à côté qui pouvait changer quelque chose. Les minutes passèrent et les hommes à la lueur des flammes regardaient ce triste spectacle. Stéphane pleurait et ses larmes se réchauffait à la

chaleur de ce brasier. Incapable de changer quoi que ce soit au cours de l'histoire, il pleurait. Quelle tristesse dans ce regard ! Quelques heures plus tard, le feu se calmit, la grange était sauvée, les villageois restèrent pour reconforter le pauvre voisin. Le lendemain, au petit jour, les femmes du village apportait le pain et le café à tous. Michel engagea la conversation avec Stéphane.

- Mon pauvre ami, tu as tout perdu.
- Mon voisin, c'est toi qui a donné l'alerte, merci.
- Cela n'a pas changé grand chose.
- La grange est sauvée, les bêtes et les machines aussi c'est l'essentiel, personne n'est mort, moi non plus.
- Tu as tout perdu, tes souvenirs, tes meubles.
- J'ai perdu un chalet, je me suis rapproché d'un voisin. Le bon voisinage n'a pas de prix, c'est comme une femme aimable, cela vaut de l'or.
- Chaque soir je te regardais quand tu allais te coucher, quand tu éteignais ta lampe à pétrole et cette nuit, c'était le feu.
- Oui, mon pauvre ami. C'est comme cela, c'est le risque du tavaillon les soirs de vents. Je n'aurai pas du faire de feu. C'est ma faute.
- Ne t'accable pas, tu as déjà beaucoup de tristesse à faire face.
- J'affronte la réalité avec le plus de lucidité possible, c'est comme cela que je fais depuis tout petit, lorsque j'ai perdu mes parents dans l'éboulement, mon ami.
- Ecoute, si je suis ton ami, fais moi l'honneur de venir habiter chez moi le temps de la reconstruction de ton chalet, car il faut bien y penser, le temps de la reconstruction sera long, tu ne vas pas vivre dans la grange avec tes bêtes, viens chez moi, je t'accueille.
- Oui, cela va prendre des mois. Tu sais, je pourrais dormir avec elles, jeune, je l'ai déjà fait. Mais sais tu à quoi tu

t'engages ? Je n'ai rien à te donner en échange. Les villageois m'ont dit qu'ils me feraient une chambre dans la maison commune du village le temps qu'il faudra.

- Oui, c'est aimable de leur part, mais non, tu ne vas pas aller dans la maison commune du village, tu es mon ami, tu as besoin d'un vrai lit et d'une vraie chambre. Nous ferons transhumer les bêtes, elles seront bien sur mes alpages, j'ai une bergerie à côté, tu la connais, nos chiens s'entendront comme leur maître.
- Ah, mon ami, c'est peut être mieux en effet, je vais réfléchir, je te dirai, en tout cas, merci de l'entraide.
- C'est normal, l'amitié, c'est être présent les jours d'hiver, les jours d'été.

Les hommes se séparèrent là-dessus. Ils se dirent au revoir et à bientôt. Stéphane descendit dans la vallée au village, avec ses bêtes. Il y resta quelque temps et malgré l'excellent accueil, il se rappela de l'invitation de son ami, Michel. Un matin, à l'aurore, il prit son bâton et partit avec son chien et son troupeau pour aller chez le vieux voisin. A l'heure du petit déjeuner, il arriva.

- Tiens mon ami Stéphane !
- Michel, j'accepte ton invitation ! Viens que nous nous embrassions.
- Voilà, tout est prêt, je t'attendais, l'enclos pour les bêtes est là, tu peux les y conduire. Ensuite, je te montrerai ta chambre et fêter ce beau jour qui commence.

Ils allèrent dans l'enclos, les bêtes furent encerclées.

- Viens, voilà, laissons les chiens ici, ils s'habitueront. Allons boire notre café.

Après avoir refermé l'enclos, Michel et Stéphane allèrent dans le chalet.

- Tiens prends place, et bois donc ce bon café fumant !
- Merci !

- Je te montrerai ta chambre ensuite tu pourras t'y reposer. Je vois que tu es venu léger, tu as bien fait, j'ai plein d'habits pour deux. Mon fils, mort à la guerre te prêtera ses habits.
- Je ne savais pas.
- Si, si, Joachim est mort très jeune, à dix huit ans.
- Pauvre de lui. Paix à son âme.
- Oui, c'est comme ça. Le temps est passé depuis, la plaie est toujours là. Je vis avec.
- Cela doit être douloureux.
- Tu l'apaises en ayant accepté mon invitation. Le sens de l'amitié, c'est le sens de la vie. Un voisin c'est un premier ami.
- Je suis un voisin éloigné tout de même ! Comment te remercier ?
- D'être comme tu es, présent, souriant, aimable. Tu sais c'est déjà un miracle pour beaucoup de personnes !
- Oh, je ne vaud pas mieux que les autres. Tiens j'ai apporté un peu de fromage et de saucissons du village.
- Merci Stéphane. « Pas mieux que les autres » tu dis, mais si, regardes, ton chalet à brûlé totalement il y a à peine une semaine et tu ne t'accables pas, tu es redoutable. Nous allons le reconstruire ton chalet.
- Que veux tu y faire, c'est fait, c'est fait. Il n'y a pas de quoi s'apitoyer. Comme on dit, « en touche chose, malheur est bon ». Oui, nous allons le reconstruire. J'ai déjà commandé le bois ; le charpentier le place en priorité dans ses chantiers pour l'avoir fini avant l'hiver.
- C'est une bonne chose.
- Mais dis moi, j'ai remarqué aujourd'hui que tu claudiquais, c'est nouveau ?
- Oui ! J'ai du me froisser un muscle ou un tendon dans ma venue sportive jusqu'à toi ! Depuis, je claudique. Ce n'est pas grave, quelques jour suffiront pour remettre cela en place.. Tu n'as pas choisi le meilleur ami, je claudique et je suis sourd avec moi, comme le café, c'est fort.

- Entendu !
- Tu dois être fatigué, va te reposer un brin dans ta chambre. Revoyons-nous pour le déjeuner.
- Oui, je vais me reposer un peu. Comme je suis heureux, encore merci Michel, c'est merveilleux, d'ici je verrai l'avancement de la reconstruction de mon chalet au fur et à mesure des jours !

Ils se séparent. Ils prennent leur déjeuner quasi en silence, parlant avec des gestes doux pour préparer, manger et desservir puis ils font la sieste après ce moment ensemble. Au lever, ils partent pour surveiller les bêtes. Tout va bien. Ils font le tour du propriétaire, une bonne heure. Puis ils rentrent au chalet. Ils dînent. Vient l'heure du coucher. Michel va sur sa terrasse, il hume l'air frais du soir. Stéphane le suit. Il regarde en face. Il voit son chalet.

- Ah, tu as une belle vue sur mon chalet d'ici en effet.
- Et toi, tu ne regardes pas le mien ?
- Rarement je t'avoue. D'ici tu es un peu plus haut, la vue est plongeante, tu ne peux pas le rater.
- J'entends bien.
- Je me remémore mon chalet en flamme, c'est quelque chose, oui, je pleure, les larmes coulent d'elles mêmes. Ne m'en veux pas.
- Pleure, cela apaise le coeur.
- Michel qu'est-ce que tu t'es dit lorsque tu as vu les flammes embraser le toit de mon chalet ?
- Je n'avais qu'un seul mot à la bouche qui synthétisait ce que je vivais à l'intérieur comme une plainte et une compassion : « Malheur, malheur ».
- C'est bien cela, en effet. Mais dans mon malheur, j'ai eu beaucoup de chances, regarde, je suis debout et je n'ai pas perdu une bête et puis maintenant ici.
- Le feu quand il dévore, rien ne l'arrête.

- Rien mais c'est comme le feu de l'amitié, quand il commence à brûler, rien ne peut l'arrêter.
- Tu dis bien.
- C'est donc à cette heure-ci que tu allais te coucher après moi ?
- Il est 22 heures, oui, c'est mon heure, et toi tu es encore debout !
- Je t'accompagne à présent si cela ne te dérange pas.
- Pas du tout, nous irons nous coucher à la même heure, j'éteindrai la lumière, comme ça, ici. Bonne nuit, mon ami.
- Bonne nuit.
- Tu sais je reprendrai mes quartiers rapidement dans moins de trois mois.
- Pourquoi dis tu cela ?
- Pour que tu profites de moi !
- Ah ! Oui, merci de ta présence mon ami. Bonne nuit.
- Mon chalet est parti de la terre au ciel, hop, envolée en fumée et puis tu m'offres ton amitié, c'est un cadeau du ciel à la terre, bonne nuit.
- Tu sais Stéphane, je ne voudrais pas te retenir mais, tu sais, je crois que dans un livre de sagesse il est dit que de tout notre monde, de tout ça, de tout ce que l'on voit, tout partira en fumée comme ton chalet, c'est à cela que j'ai pensé aussi quand je l'ai vu en flamme, tu y crois, toi, plus rien ?
- Oh, tu sais, je ne suis qu'un pauvre homme des alpages, mais j'y crois, oui, tout cela, en fumée, j'y crois.
- Il ne resterait que l'amour !
- Ah, tout sauf l'amour, oui, j'y crois. Cela a du sens.
- Il ne resterait que l'amour et le reste, pffuit, disparu en fumée.
- Oui, je comprends bien, j'y crois à cette sagesse, c'est profond et ultime comme on dit dans les livres. Il ne restera rien sauf l'amour. Oui, cela me met en joie !
- Pourquoi ?

- Et bien parce que c'est ce que je ressens, c'est ce que je vis, regarde, mon chalet est parti en fumée mais ce n'est pas terminé, tout n'a pas brûlé, il reste ce lien entre nous. Ce que je vis à mon petit niveau, c'est ce qu'il va se passer dans l'univers, cela me réjouit !
- Tu vois, je te dis, tu es pas comme les autres, tu te réjouis pour rien.
- Mais ce n'est pas rien l'amour.
- Tu as raison. Bonne nuit Stéphane.
- Bonne nuit Michel. Les chiens restent dehors ?
- Ils ont une niche assez grande pour deux.
- Très bien, bonne nuit.

Le destin du cosmos ou le mécanicien de l'amour

- Tu approches de ton destin et tu crains, tu rechignes à faire le premier pas, dans ce monde plein de doutes. Tu approches de ton destin chaque jour un peu plus. En ce sens, tu dois te soucier de ton entourage : c'est la garantie d'un peu plus d'amour dans ce monde. Les grands hommes le disent, de « I have a dream », à la non-violence, en passant par « les temps modernes », tous disent que tout concourt à une seule chose. Laquelle ? Le sens de la vie, c'est l'amour et, le sens de l'amour c'est la vie.
- Qui es tu ? Qui es tu pour dire cela ? D'où parles-tu ? Je n'y comprends rien.
- Je suis le Petit Prince devenu grand.
- Qui ça ?
- Le Petit Prince, Alexandre, un enfant qui a grandi dans le coeur de son père, Antoine, et non pas le péritoine !
- Ah, le Petit Prince. Oui, je me souviens. Père Antoine, péritoine, non, l'humour, je l'ai perdu. Je souffre. Je me suis séparé de ma femme. Le divorce, les regrets, le vortex, la solitude. Je n'ai que mon emploi qui me sauve... combien de temps je le garderai.
- Dessine moi un mouton.
- Tu veux que je te dessine un mouton ?
- Oui.
- Donne-moi du papier et un crayon, je vais te dessiner un mouton. « Dessine-moi un mouton », oui, c'est bien une phrase de gamin cela ! Mais tu es grand maintenant, que vas tu faire d'un mouton. Un ami ? Toi aussi tu es seul ?
- Demande à mon père ce qu'il avait derrière la tête !
- Tu as raison, on ne s'explique pas tout. Attends voir, voilà ton mouton. Il te plaît ?
- C'est la première fois que tu dessines un mouton ?

- Oui, pourquoi, il est moche ?
- Non, au contraire, je le trouve beau, très beau, surtout qu'il est personnalisé, unique avec sa tête bien à lui.
- Ah, oui, tu as vu, j'ai fait les yeux et la bouche !
- Tu es artiste !
- Non, mécanicien. Le Picasso des autos ! Rien de très artistique là dedans. Je ne vaudrais pas ce grand monsieur de la peinture et de l'art.
- Oh, tu sais, ton dessin vaut tous les picassos du monde mon ami.
- Mais tu es né Petit Prince, et maintenant, c'est à dire... tu es roi !
- Oui, roi de ta conscience.
- De ma conscience qui est bien pauvre, regarde même ce dessin est pauvre, si tu vendais ce picasso là, tu n'en tirerais pas grand chose !
- Qui parle de le vendre ? Jamais ! Ce picasso, c'est toi, ce mouton c'est toi. Je le garde, tiens, il est déjà accroché dans le bureau de mon esprit. A côté des autres, tous uniques ! Et cela dépasse bien un Guernica !
- Guernica, le tableau de Picasso ?
- La guerre en Espagne.
- Tu sais Guernica, c'est à l'image de son auteur, un contraste, un caractère difficile. Picasso n'était pas marrant marrant.
- Moi non plus.
- Moi non plus, Alexandre.
- Alors ?
- Alors ! Les grands de ce monde ne sont pas ce que l'on croit, c'est ce que je veux te dire. Les grands de ce monde sont ceux qui arrivent à créer de grands instants avec rien. C'est tout.
- Picasso était un grand alors, il avait des pinceaux, c'est tout.
- Oui et pas marrant, comme nous. Accompagner des grands instants, c'est ce qu'a fait mon père. Il a réussi à créer des instants, des espaces de fragilités, d'enfance, de rêve, de

rencontres avec son talent, son esprit, sa quête. Il est parti de rien, un papier, un crayon, des pinceaux, de l'aquarelle... puis il est mort. C'est moi qui ait rencontré le succès, l'oeuvre a eu le succès, pas lui. Lui savait très bien qu'il n'était rien, pas grand chose, qu'un homme comme toi, le mécanicien, créateur d'instant de plaisir ou d'utilités.

- Oh, tu sais mécano, c'est utile utile.
- Non, mécano, c'est plus qu'utile. Tu es utile aux déplacements pour le travail, pour les vacances. Tout travaille permet de passer de la réalité au rêve. Alors puisque créer un instant de rêve est le summum, crée avec moi un instant, une rencontre, des rencontres en pensant à l'utilité de ton job, au rêve, à l'amour que cela génère. Puisque rien ne restera sauf l'amour, les grands le disent. Tu le feras dis donc ?
- Tu sais, cela me tord le coeur ce que tu me dis. Comme je te le disais, je divorce. Mon coeur se fend. Même si je fais le dur, mon coeur mord la poussière. Et puis tu sais je suis mécano, c'est pas grand chose. Mais ton idée me plaît, j'y penserai, j'essaierai d'être créatif, de partir de ce que je connais, comme toi qui connais les grandes idées, les grands auteurs, je fera de mon atelier, un atelier réparateur d'amour moi qui ait cassé mon moteur. Oui, garantissant pièce et main-d'oeuvre. Je mettrai un peu d'huile dans les relations, et quand c'est nécessaire, je changerai les bielles quand le moteur est cassé avec les pièces du pardon. Je changerai les joints de culasse pour éviter le nuage noir du divorce, j'équilibrerai les roues pour faire durer l'amitié. Je vérifierai la direction pour que mon client ne fasse pas la sortie de route du scandale. Je changerai les balaies d'essuie-glace pour y voir mieux en temps d'ennuis. Je vérifierai les plaquettes de freins et les disques pour éviter le clash de la trop grande promiscuité. Je vérifierai la hauteur des phares un peu orgueilleux qui éblouit jusqu'à l'accident. Je brosserai les bougies pour un bon démarrage le matin au premier tour

de clé du bonjour, je ferai le check des feux de détresse, on sait jamais, cela peut éviter un acte irrémédiable. Je vérifierai les suspensions pour rire avec les bosses de la vie. Je conseillerai la joie comme co-pilote, et hop le contrôle technique du bon sens sera assuré sans la contre visite de la tristesse. Je finirai avec un coup d'aspirateur des poussières du remords, un parfum d'intérieur senteur « bonne humeur », un polish « ouah c'est beau la vie ! », sans oublier la vérification de la pression des pneus pour l'adhérence au bitume de la joie, un peu de pression pour dire j'existe, pas trop sinon la guerre éclate. Parlant pneu, je monterai les pneus neige pour l'hiver des passages difficiles de la vie pour rester bien accrocher à la route ; les pneus d'été, gomme dure, pour faire crisser le bonheur.

- Quel travail ! C'est génial et pour tout cela tu fais un prix ?
- Cela n'a pas de prix ! C'est pas à vendre ! Tu me l'a donné gratis ton idée, je m'en suis inspirée, c'est toi à qui je dois. Je te dois combien ?
- J'ai mon billet, ton mouton !
- Tu repars quand ?
- Je vais prendre la route maintenant.
- Déjà ?
- On se reverra dans le rétroviseur de tes souvenirs. Tu as bonne mémoire ?
- Pourquoi ?
- J'aimerais te dire quelque chose dont tu te souviennes.
- Dis-le avec un moyen mnémotechnique ! Donne une image. Associe-le à un geste !
- Parce que je suis le roi de ta conscience, je te donne comme souvenir de notre rencontre ces mots « inspirer aux autres le bonheur, c'est aspirer à la joie », oh tu vois, ce n'est ni un dessin, ni de l'or, c'est une lumière sur ton front, un diadème invisible, c'est le signe et la marque indélébile de notre rencontre et la route vers ta paix intérieure, nécessaire en toute chose. Tu sais, mon père, piètre aviateur, pensait que

la lumière, la vraie lumière, au delà des étoiles et du soleil, c'était la paix de l'amour. Quand tu chercheras pour toi même la paix que tu croyais avoir perdu, pense « la paix, je la porte sur le front de mon coeur », et comme le soleil trouve son jour, tu trouveras la lumière de la paix au dedans de toi car maintenant tu connais son chemin, la route.

- Entendu, Roi, cette carte routière je la glisse dans la boîte à gant de mes souvenirs, ta parole je la mets plein phare sur l'espérance. C'est déjà un soutien dans l'épreuve du rallye, un clignotant dans le danger, un rappel constructeur de l'amitié.
- L'amitié est la bonne étoile sous laquelle tout homme est né.

Un dialogue père-fils

Ils avancent sur la plage en marchant.

- J'étais inquiet, toujours inquiet et pourtant prêt à m'envoler. Un paradoxe, une étoffe de héros, sous ses ailes de moineaux.
- Quelle modestie, tu as une vie exemplaire. Tu as eu une femme.
- Oui, Consuelo. Nous étions deux enfants terribles mais si attachants. Nous n'avons pas eu de descendance, c'était nous les enfants. Je n'aurai pas été à la hauteur d'être père.
- Tu es le père de beaucoup. Et comme je le dis à mes amis, ne juge pas, ne condamne pas, surtout pas toi même. Cela rend triste, mélancolique, cela enferme comme dans une prison. Regarde-moi, ne suis-je pas ton fils, n'es tu pas mon père ?
- Mon fils ? Tu crois ? Ici, il n'y a que des amis, dis-le à tous. Appelle moi, « mon ami ».
- Si tu veux, tu es mon créateur, tu as le droit, pourtant je préfère t'appeler « père », l'amitié, c'est autre chose, un autre parfum. J'ai ce besoin de filiation. Peut être plus tard ? Tu comprends ? En tout cas, c'est l'occasion de te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi. Cette période à New-York, loin de Consuelo, a été féconde, un « ami » est né. Un ami des hommes. Tu t'es fait ami des hommes, de tous. Je suis ton Petit Prince avec son écharpe devenu roi.
- Je vois tu as un beau foulard en soie maintenant.
- Il est bleu et jaune, à l'image du soleil et de la mer.
- C'est comme cela que je t'aurai dessiné adulte je pense, ton expression d'homme, dur mais tendre se laisse regarder, je me laisse attendrir par cette merveilleuse créature de conte que tu es aujourd'hui.

- Je suis ton conte, je suis tes pensées, je suis ton histoire, ta vie.
- Et voilà, que tu as grandi !
- Oui, comme toi, là où tu es, tu es comme un soleil, tu resplendis. A mon tour, j'aimerais te peindre, te croquer, te dessiner. Je pense trouver les mots adéquats pour décrire l'homme que tu es maintenant. Cela commencerait par un titre. Mais quel titre ? Non, je rêve, excuse-moi, je suis incapable de créer comme toi.
- La création est une aventure, regarde celle que nous avons vécu, que nous avons partagée avec nos frères de la Terre. La création, c'est un temps où l'on se prend pour Dieu. Depuis la page blanche, en passant par l'esquisse jusqu'à l'oeuvre. Mais en fait, l'homme ne crée rien, on devrait parler de créativité, c'est plus juste. La créativité en écriture, c'est se servir de ce que nous avons à disposition, de notre matière, de notre vie, de la conscience que nous en avons et puis de nos relations, celles qui ont émaillées notre parcours et puis laisser souffler le vent de la joie, de la liberté dessus. Les voiles se tendent, les écouteuses se mettent en place, la barre se redresse, le navire s'élance, il vogue. Le soleil est là, majestueux, adjacent. Le vent. Tiens un goéland passe au sud ! Des poissons volants, à bâbord ! Tu as vu ? Ces excocets magnifiques sont justes là pour nous rappeler qui nous sommes, des êtres prompts à s'émerveiller les uns les autres, pour nous ravir. Demain, après la nuit étoilée et les quarts de veille que nous aurons pris, nous arriverons sur l'île, fatigués. Tu verras, l'île est belle comme une étoile ! Plus mystérieuse qu'une rose ! Plus docile qu'un mouton ! Plus lumineuse qu'un lampadaire.
- Ah, tu m'émerveilles, bien sûr. Je ferai mon quart, je veillerai sur le compas du bateau, pour aller dans la bonne direction. Je guetterai le levé des étoiles de ce côté là du monde, j'irai te réveiller quand j'aurais fini mon temps. Nous boirons un café ensemble, et puis plus tard, tu viendras me secouer en

disant : « Viens vite, mon roi, mon fils, mon ami, elle est là sous nos yeux, elle est magnifique ! Viens je te dis ».

- Voilà, nous avons le même rêve, c'est pour cela que nous nous sommes rencontrés, ces jours de guerre mondiale, ce sale temps pour l'humanité.
- Nous avons le même rêve, dois-je dormir ou me réveiller ? Le rêve est l'ami de l'homme. Le rêve c'est le compagnon du projet. Le projet l'allié du bonheur. Les aborigènes d'Utopia parlent du temps du rêve. D'ailleurs, Antoine, est-ce que je vis par moi-même, de mon propre chef, comme Pinocchio à la fin de l'histoire, lorsqu'il dit à ses parents tout son amour pour eux, sa joie d'aimer ? Je suis ?
- Tu es l'oeuvre parfaite, tu es le Petit Prince devenu Roi ! Car ce soir, alors que le soleil se couche dans cette tendre journée de septembre, tu découvres que tu as un coeur.
- Et si nous ne faisons qu'un ?
- Le destin en a voulu autrement, je me suis séparé de toi en ce milieu d'été 44. J'ai disparu. Je t'ai laissé seul agir dans un monde désolé.
- Agir dans un monde désolé, désolé oui, mais seul, non. Tu ne m'as jamais quitté. Chaque jour, j'étais avec toi, sur d'autres rives, aux grés des rééditions, je volais avec toi dans les coeurs, au dessus de la Méditerranée des esprits. Des jeunes et des vieux, des tendres ou des durs.
- J'ai essayé aussi les critiques aussi.
- Ceux qui ont du mal à voir avec le coeur. Ai-je un coeur ? Oui, tu m'as dit que j'aimais, donc j'ai un coeur ! Je suis heureux que tu m'aies donné un coeur pour aimer.
- Dis-moi le point commun entre le bateau dans lequel nous sommes et les avions que je faisais voler, c'est quoi ?
- C'est flotter dans un fluide ! La preuve, avions comme bateaux ont tous un même gouvernail.
- Oui, mon ami. Une dynamique de flottaison, c'est la vie d'un homme : il flotte entre deux mondes, le monde sous-marin et l'air ou bien entre le ciel et la terre. Et toi, tu es Petit

Prince entre deux mondes, le monde de l'enfance et le monde adulte. Le monde du réel et le monde du rêve. Le monde de la réalité jusqu'à la tristesse, du rêve jusqu'à la rencontre. Qui a raison ? Les rêves ou la dure réalité ? Qui gagne, le ciel ou la terre ? Pourquoi sommes-nous entraînés vers les fonds quand on veut s'élever ?

- Ce sont les rêves qui ont raison. Certains les assassinent.
- Ah, tu retrouves ta voix d'enfant.
- La vérité sort de la bouche des enfants ; les aphorismes de la bouche des grands.
- Tu es roi maintenant, rêves-tu encore ?
- Etre roi me donnerait le droit de ne plus rêver ? Ce serait un cauchemar !
- Rêves-tu encore, Roi ?
- Non.
- Tu as des rêves d'adultes maintenant, je le vois, tu as des projets ! Les projets sont les rêves de ce monde pour demain, tu es là pour les réaliser pour et avec les autres. C'est exactement comme un rêve, non ?
- Des projets oui, comme des rêves. Il faut faire rêver, c'est un devoir de l'homme, une dignité.
- J'ai dans les mains, des tonnes de projets pour les hommes, mais je ne peux plus rien écrire, tu vois ! Toi, tu peux le faire ! C'est simple, tu repars avec ton innocence mêlée à ta maturité d'homme d'expérience, c'est ça un brin d'innocence et de l'expérience, innocence intrinsèque, et expérience de la rencontre avec les autres, de la vraie rencontre. Un magnifique cocktail, puissant. Avec tes rencontres, oui ! La rencontre dit : il n'y a pas sur terre de vie simple, en ligne droite, cela n'existe pas. Oui, la rencontre dit : l'écoute est le moyen le plus sûr pour s'apercevoir de la complexité des histoires, des vies. La rencontre, c'est ce qui fait les grands fleuves. La sagesse de la rencontre. Le sot voit un moyen. Le sage voit un espace et du temps et la saveur d'une présence. Mais la rencontre, comme nous en parlions,

la plus douce, la plus utile, dans l'amitié, l'étonnement, la simplicité et l'émerveillement, la tendresse et l'humilité, c'est la rencontre de soi-même. Cette rencontre est déjà un tout Autre. Je voudrais être fort, je suis faible. Je voudrais être en bonne santé, je suis malade. Je voudrais être heureux, je suis triste. Je voudrais être entouré, je suis seul. Mais au fond, là, j'ai fait la rencontre la plus importante de ma vie, je suis. L'être se fait plénitude, sans témoin. Je suis le témoin de moi-même et commence le chemin. L'écoute. Et toi, ce que j'ai remarqué, c'est que tu passes maintenant beaucoup de temps à écouter, tu dois avoir des kilomètres de bandes !

- On ne dit plus bandes, on dit Tera de mémoire sur le cloud !
- Et demain que dira t-on ? J'ai mon cristal Mnemos qui intègre toutes les mémoires de l'univers dans ma poche ! Mais, la mémoire que permet elle ? La vie est elle possible sans mémoire ? Pourquoi se souvient-on ? Certains ont une mémoire phénoménale, d'autres moins, d'autres la perdent et en font une maladie. De quoi se souvient-on ? « Faisons oeuvre de mémoire » ! La mémoire est une oeuvre ? Une oeuvre collective ? Quelle mémoire est utile ? Tous nous avons le souhait de participer, d'intervenir dans la mémoire commune, de l'influencer, de la transfigurer. La mémoire a t-elle un sens ? Le sens n'est-il pas dans la mémoire même ? Ah, mon ami ! La mémoire ! Il faut tout oublier pour vivre le présent.
- Papa ! Le sens est dans la mémoire même, oui. Je pense que c'est cela. C'est une faculté, une capacité qui a du sens intrinsèquement - ne serait-ce que par les liens logiques, les conséquences de causes à effets, la suite des faits historiques. La mémoire a donc une logique interne tiré de l'Histoire, du temps. Mais la mémoire, c'est plus encore, elle génère le sens d'après notre propre histoire mais aussi d'après nos intuitions et nos propres sentiments. La mémoire forte de tout cela permet de forger ce qu'il y a de

plus important chez un homme, une identité. C'est cette chose cachée qui dit un secret. C'est vrai pour vous, c'est vrai pour moi. Moi, par exemple, je suis une création de l'amour, de la séparation, de la guerre. C'est mon identité.

- Une création, un enfant.
- Un enfant, tu dis un enfant, Papa. Merci, je me reconnais là. Tu m'as dit, tu as un coeur, tu aimes. Mon cher papa, mon rêve s'est accompli. Tout peut se terminer maintenant. Le Petit Prince a grandi, il est passé de l'être de papier, à l'être de l'esprit mais maintenant qu'il a un coeur, autonome, grand, riche des milles et une rencontres que tu as permises, rien ne me retiens. Ne me retiens pas. Laisse-moi aller à ma postérité. Laisse-moi m'endormir du repos du juste, j'ai eu ma vie de papier, j'ai eu ma vie, comme tu as eu la tienne, je dois disparaître moi aussi.
- Disparaître ? Pourquoi ? Non, pas toi. J'ai disparu moi certes pour une autre vie, mais toi, la tienne est ici, parmi les hommes, sur cette Terre des hommes.
- Laisse-moi te dire merci et je t'aime et disparaître, papier que je suis, dans un feu de joie. En fumée ! La fumée pour te dire ma profonde reconnaissance et puis en finir de cette vie, être à tes côtés, voilà ma postérité.
- La postérité ce n'est pas la célébrité : c'est répondre à la question : « as-tu été toi même ? ». Je n'attends pas que tu sois un héros de western ou un détective connu, j'attends que tu sois toi-même. Et je ne te reconnais pas quand tu dis que tu veux disparaître. Ta destinée est d'être. Si tu parles à tout prix de disparaître, tu sais, toute oeuvre humaine a une fin. Un jour tu disparaîtras des librairies, des comptoirs, des éditeurs, un autre prendra ta place.
- Et j'aurai eu ma vie, unique. Alors, laisse-moi te rejoindre, j'ai envie de cette paix là, tu écrivais « on oublie que la vie est un luxe », j'ai envie de sobriété ultime, de ne plus être pour goûter l'immensité de ce qu'a été pour moi l'existence, je peux ?

- Va plus loin.
- Je passerai en mémoire tout, depuis ma création dans ton esprit, sous ta plume et tes pinceaux : je scruterais les mouvements de ton esprit, le plaisir, le travail, le doute, le travail encore, la satisfaction, la paix, la peine, la joie, l'amour, la tendresse, la colère, la haine, tout tes sentiments humains. Je m'en nourrirai comme un enfant tète le sein de sa mère. Puis passé l'enfance, je me remémorerai tes premiers émois de la jubilation de voir ton oeuvre publiée à New-York, et puis ensuite, je contemplerai à l'infini toutes les pensées de tes millions de lecteurs. Ce sera à moi de lire leur pensée, les relire, les méditer, les revoir encore. Reposer le livre, prendre du temps, aller sur la plage du ciel avec toi comme maintenant, et puis revenir sur les pensées de tes lecteurs, à l'infini.
- Et en écrire un livre !
- Père, dessine moi un crayon et un cahier.
- Veux-tu que je te dessine toi à l'oeuvre, au bureau, écrivant l'oeuvre sur l'oeuvre, les pensées des hommes de la terre, lisant le Petit Prince ?
- Non, dessine-moi un cahier, c'est tout ! Le reste, je sais faire, car je sais aimer.
- Ah, comme j'aimerais te conseiller des heures sur cet acte humain que d'écrire, peut être l'un des plus beaux, des plus fondamentaux, il s'agit de la mémoire vivante, écrite, stylisée. Si j'ai écrit c'est que nous sommes tous des histoires, aussi est-il essentiel d'écrire. Oui, Roi, écris ta vision du monde. Ecris le monde tel que tu l'aimes, pas tel qu'il est. Ecris le monde pour partager le goût de la vie. Ecris le nouveau modèle d'un avenir en forme de promesse. Ecris un monde réenchanté. Et puis, pense bien, il te faut te spécialiser en un domaine, car si jamais tu embrassais la notoriété, la notoriété ne doit pas rimer avec frasque ou lubie mais avec autorité sur un sujet, un art.

- Notoriété, autorité. je m'en souviendrai. Quel sujet me conseilles-tu ?
- A toi de voir.
- Je crois que j'ai trouvé. La liberté. La liberté comme art. L'art comme liberté.
- Tu ferais une belle autorité sur le sujet de l'art et la liberté, je ne peux te donner qu'un conseil alors, travaille-le. Quel est ton premier jus ?
- Un art est une expression humaine qui élève l'homme, l'artiste y travaille comme le spectateur contemple le chef d'oeuvre. C'est un acte tourné vers le beau, le vrai, le juste, en ce sens, il a une dimension spirituelle, voire sacré. Il s'agit de littérature, de peinture, théâtre, de cinéma, de danse, de sculpture et tant d'autres moyens d'expressions. Les artistes ne font pas bon ménage avec les totalitarismes, c'est le combat de la liberté. La liberté de penser. Je dois faire de la liberté un art. La liberté est un art avec ses règles, ses perspectives, ses théoriciens, ses principes, ses époques. La liberté comme art en politique. Comme le disait Louis, « la liberté vaut tous les enfermements ». La liberté comme art en société « la liberté de ressusciter de ses épreuves », une leçon de vie pour les autres. L'art de vivre ! La liberté comme substrat de notre propre liberté. « La liberté se nourrit de liberté ». Et puis l'art comme liberté. Que l'art me nourrisse au quotidien, que l'écriture écrive ma vie. Qu'il y soit écrit : « il vit de libertés en libertés ».
- Premier jus, tu vas pouvoir repeindre dessus, ce n'est que le début, c'est une belle promesse. L'esquisse est jolie. Il y a tant à dire là-dessus. Quelle différence énorme y a-t-il entre un homme à son bureau qui écrit et ce qu'il écrit. Il peut écrire une conquête, une histoire épique, une histoire d'amour, une guerre, un regard posé sur une fleur ou que sais-je encore et être assis à un bureau ! Il mobilise toute son énergie à transmettre, à transfigurer pour mieux exalter son histoire, son écrit. Comme tu invitais Pierre, Tolstoï à

changer non pas la face du monde mais le regard du monde avec son roman, il a permis de comprendre l'âme russe. Tout cela, il l'a écrit à son bureau, rien de plus. Des millions d'autres personnes écrivent chaque jour, des romans, des nouvelles, des poèmes, les écrivains invisibles mais bien réels. Ceux là font parti du monde, ils n'en sont pas étrangers. Ils n'auront pas de succès. Peut être qu'ils ne chercheront même pas à être publié, mais ils auront écrit. Ils auront pratiqué cet art de la liberté. Ils auront été libres, quelques heures, un mois, une vie.

- L'écrivain écrit, c'est sa vie.
- Oui, mais pourquoi ?
- L'écrivain écrit comme un boulanger fait son pain, pour nourrir les hommes.

Boire son destin dans une bouteille d'alcool

Un jeune homme très intelligent, fou de la vie, qui avait réussi de belles études, un beau mariage, qui avait de beaux enfants se mit à boire plus que de raison et lui, très intelligent se demandait pourquoi : « j'ai tout ce que peut posséder un homme sur cette terre, pourquoi ce mal me ronge ? Me dévore t-il en secret et annihile la confiance en moi ? ». Des années durant, cette consommation en cachette continua, comme une drogue, et mystérieusement personne ne s'en apercevait. Un jour, pour envoyer une photo prise de la chapelle de baptême d'un ami à ce même ami, il séjourna - parce que c'était le gîte le plus proche de la chapelle - dans un monastère. Et là, Frère Paul, le frère hôtelier, l'accueillit. Frère Paul était grand, mince, plus de soixante dix ans, le visage émacié mais en ce mois froid de novembre il était en sandale et tout souriant. Pris d'amitié, dans le salon, au coin du feu, après les vêpres, Frère Paul lui raconta son histoire : « J'étais un jeune homme, très intelligent et fou de la vie, qui avait réussi de belles études, j'avais fait un beau mariage, avec de beaux enfants et je buvais en cachette. Et puis, un jour, la providence fit que parce que j'avais trop bu, je restai dormir sur place chez des amis, alors que ma femme et mes enfants rentrèrent en voiture. Puis vint le dramatique accident, tous périrent. Au début, je n'y croyais pas, tellement le choc était violent et ma culpabilité évidente, puis je fis une dépression avec l'alcool en plus. Mais un jour, pour aller prendre en photo la chapelle de baptême d'un ami pour ce même ami, pour lui rappeler son baptême, je fis une étape dans cette abbaye et j'y suis resté ». Il avait alors le visage souriant et invitant à l'échange. « Et vous ? ». « Oh, mon frère », dit le jeune homme en s'effondrant en larmes dans les bras de Frère Paul. Après quelques minutes de lourds sanglots il dit : « Mais pourquoi êtes vous resté ? ».

« Rappelez vous, j'étais fou de la vie, heureux et joyeux, mais comme sans colonne vertébrale. C'est là que l'adversaire attaque, il hait le bonheur. On pourrait dire qu'il se sert de l'ivresse douce et bonne du bonheur de vivre pour la transformer en ivresse passive, passionnée, violente et destructrice. Ici, j'ai trouvé la paix, la prière a tout remplacé, c'est un doux miel pour l'esprit, exclusive, elle apaise la douleur, et elle illumine les moments heureux ». Heureux qui, comme un moine, a fait un beau pèlerinage.

Extraordinaire

- Je t'ai sauvé de cette pensée où tu voulais m'entraîner, cette pensée vide : celle d'un homme quelconque. Ne cherche pas l'extraordinaire dans ton histoire, ton histoire est extraordinaire car elle est une vie. Une vie plutôt que rien. « La vie ne vaut rien, rien, rien ne vaut la vie » comme le dit la chanson mais toi « tu es » la chanson, la chanson d'une vie. Tout est choix, s'il est volontaire, lucide, aimant. Qu'as tu fait de ton esprit ? De ton intelligence ? L'as tu tourné vers ce qui édifie ton Dieu intérieur ou l'as tu perverti avec le démon des autres, la jalousie et l'orgueil. Oui, tes heures à contempler le silence te donnent la dimension de la vie, puissante, majestueuse, divine, forte, intemporelle. C'est le plus grand enseignement que tu as reçu lors de ces heures, l'intemporalité. Il y a pour moi l'éternité à laquelle seule j'ai accès. Il y a pour toi l'intemporalité. L'intemporalité est ta porte vers l'immortalité. Lorsque tu plonges la tête la première en faisant le saut de l'ange dans le temps du silence, dans l'oraison silencieuse, tu es hors du temps. Tu es dans la capsule qui t'amène vers l'immortalité. Tu n'as aujourd'hui que cela à ta disposition, c'est tout. Quand je dis, c'est tout, c'est que c'est la synthèse, la quintessence de la science et de l'amour, qui mène à l'immortalité. L'intemporalité où ton esprit vole, c'est la porte et la clé. Tu le vois mais ta conscience vu qu'elle ne pose pas de mot, n'en a pas forcément pleinement conscience. Voici les mots que je me suis permis de poser sur le feuillage de ton esprit. L'intemporalité c'est la sève qui irrigue tout ton être. Ce n'est pas un savoir, c'est une matière lumineuse qui habille le temps et l'être. Il suffit juste d'être enveloppé. La question pour toi est : comment donner cela aux autres ? Quel est le sens de ce don ? Réfléchis, de quoi les gens ont-ils besoin ?

De nourriture, d'un toit, d'habit, de travail oui mais en premier lieu de la paix et de sagesse, d'art de vivre. La chape de plomb qui tombent sur des milliards d'êtres chaque jour à leur levé, la guerre qui revient en cauchemar. Ces mauvaises relations, habitudes. Cet habit que tu voulais revêtir, je te donne sa marque, sur l'étiquette il y a écrit : pusillanimité, souffrance inutile, prison. Je t'en ai libéré. Libère-les !

- Que me conseilles-tu de faire ?
- Je te l'ai dit, libère tes congénères de la prison dans laquelle ils sont sans le savoir, toi tu as eu l'avertance. Alors, concrètement, Bartimée, tu es un journaliste chevronné, tu as des bonnes intuitions. Laisse-toi aller jusqu'au bout de tes intuitions, ne t'arrête pas avant. C'est ta faiblesse.
- C'est ma faiblesse.
- La confiance en soi est un sport, c'est un sport, une arme, une tactique. Elle s'exerce, se huile, se met au point tous les jours. Tu entends ? Tous les jours. Ne crois pas que les gens qui réussissent des exploits soient des génies, ils n'ont pour la plupart aucune idée géniale, c'est au début comme pour toi, une intuition. Intuition qu'ils conservent bien précieusement et qu'ils tiennent parfois pendant des années, de patience, de travail, parfois au fond d'une injuste prison mais ils tiennent, ils savent qu'ils sont dans le vrai, dans le beau, dans le juste. Cela les élève, les tient et les renforce. Toi, il suffit que tu creuses, non pas en imitant ce qui se fait à droite ou à gauche, mais en t'imitant toi-même, en étant au plus juste avec toi-même, et surtout en t'explorant toi-même. Tu entends ?
- Oui, je t'entends !
- Oui, c'est ça, mon conseil : creuse toujours, creuse toujours plus jusqu'à trouver le chemin de ton intuition, les étapes nécessaires, l'argumentaire, la dialectique qui t'amènera à l'évidence de ce que tu penses - à bien - être juste de dire, de penser ou d'agir. C'est très important. Tu le sais, bon

nombre de surdoués peuvent parfois réaliser des opérations très complexes mais sont incapables de dire comment ils les font, quel chemin ils empruntent. Toi, ne sois pas un surdoué, sois ta lumière qui éclaire ton intuition et cultive cette exigence de hiérarchiser, d'argumenter, de répondre aux objections. Prendre la parole, c'est prendre le pouvoir, à toi de manifester au monde qui tu es à chaque fois que tu ouvres la bouche et autant dans les petites que dans les grandes occasions. Persuader ton auditoire ne doit pas être un vain mot, cela t'engage. Vive l'intuition, vive les mots !

- Mais, je ne sais pas parler comme toi !
- Détrompe-toi, tu sais très bien parler ce qu'il te manque c'est l'intention. L'intention qui doit motiver ton discours, le tendre vers son but. Sans intention, rien de bon. Ne t'inquiète pas, tu as la force, il te reste à organiser cela, et surtout à toujours garder ton intention, ton geste de départ. Pour être un homme accompli, il faut s'accomplir.
- Que ferai-je sans toi ?
- Un excellent journaliste !
- A bientôt mon ami.
- A bientôt, Bartimée.

Apothéose définition I

- Ça va ?
- Bien !
- Alors, tu as regardé dans le dictionnaire ?
- Oui, j'ai regardé.
- On regarde ça !
- Avec joie. Apothéose. Pour vous les hommes, cela veut dire déifier, rendre comme un dieu. C'est ce que faisait les grecs et les romains à l'époque antique.
- Intéressant, et ils déifiaient qui ?
- C'est cela qui est intéressant en effet, et qui nous rapprochent de notre sujet, enfin de ce qui me semble faire sujet, c'est qu'ils déifiaient leur héros de la mythologie ou leurs hommes politiques.
- Ulysse, Hercule ?
- C'est ça, Hercule a été déifié oui, pour ses douze travaux exemplaires et sa mort douloureuse.
- Et ils faisaient j'imagine, pour l'occasion des statues, des fresques, des temples, des souvenirs et des sacrifices rituels ?
- C'est ça, cela faisait une dévotion qui était publique ensuite, ils pouvaient le prier, avoir encore un nouveau dieu.
- Ah, les dieux grecs et romains, leur panthéon. J'ai bien aimé Platon, les philosophes grecques, mais leur mythologie, c'était du délire imaginatif ! On voit tout là, la puissance du conte, de l'histoire.
- Ah, tu trouves. C'est vrai que c'est productif. Ils déifiaient, ils apothéosaient aussi du vivant de la personne, de façon anthume comme on dit, pas forcément de façon posthume.
- C'est reconnaissant pour la personne !
- Ils ont apothéosé Jules César, l'empereur. C'était l'aigle !
- Et pour les femmes un paon, si je ne m'abuse.

- C'est cela, le paon de l'éternité pour les femmes.
- Ce qui est important, c'est que cela permet ensuite un culte officiel, comme tu le disais.
- Tu es catholique je crois.
- Je suis baptisé.
- C'est la même chose dans l'Eglise, les saints sont apothéosés, ils font l'objet d'une apothéose, c'est bien ça ?
- C'est vrai, on appelle cela la béatification, ensuite on peut le prier pour que le saint intercède en notre faveur, pour rendre Dieu favorable. Cela me fait penser à cela, il y a aussi les républiques, et la république française par exemple avec les panthonisations. Heureusement, dans le malheur de ma disparition, puisqu'on n'a pas retrouvé mon corps, j'ai eu un bonheur, c'est de ne pas avoir de tombe, donc pas de panthéon. C'est triste une tombe au panthéon.
- Tu ne voulais pas être enterré là-bas.
- Non, j'aime l'aventure, la grande vie, les rencontres, pas la politique et les hommages nationaux. J'aurai été triste là-bas, avec « ma » tombe. Même si cela fait toujours de la peine à la famille, ma tombe, c'est la grande bleue. Je n'ai pas choisi mais c'est ce que je voulais.
- En tout cas tu dis vrai, les panthonisations françaises sont des apothéoses des grands hommes pour la France.
- Et des femmes, mais trop pour la politique malheureusement.
- Oui, je crois savoir que tu n'apothéoses pas de la même manière.
- Toute vie vaut d'être vécue, mon cher.
- Je comprends.
- Regarde Ibn Arabi, le poète soufi, un sultan lui fit faire un magnifique mausolée, ça c'est la classe ! Un penseur et un poète, avoir une reconnaissance... quelle dignité !
- Oui, c'est pour cela que je me suis aussi intéressé au sens d'apothéose qui nous rassemble plus. Celui d'apothéose, pour exaltation, pour beauté surhumaine.

- Oui, cette couleur du mot me plaît, c'est celui que je retiens, apothéose, une exaltation qui dépasse l'homme.
- Pourquoi as-tu choisi ce titre ?
- Je ne l'ai pas encore choisi.
- Oui, disons, que tu y penses beaucoup !
- Ce mot m'est venu lorsque je suis arrivé dans ce chalet des Alpes.
- Ah, ton chalet d'alpages.
- Je ne ressentais absolument rien d'extraordinaire mais dans la tranquillité de l'instant, me vint ce terme, apothéose. En cette fin d'après-midi là, il a surgit dans mon esprit.
- Comme disait Baudelaire, un mélange de gloire et de lumière.
- Oui, peut être, mais pour moi sans extase.
- Toi qui a fais du spectacle, l'apothéose, ce n'est pas aussi, une scène à laquelle participe tous les comédiens de la pièce ?
- Absolument ! Une pièce de théâtre, un ballet, un opéra peuvent avoir leur apothéose.
- Le point culminant ! Le fameux climax, comme on dit au cinéma.
- Son plus haut degré de perfection.
- Cela envole le spectateur.
- C'est ça !
- Roi, tu as trouvé une apothéose pour ton oeuvre ?
- J'ai trouvé que je devais faire une apothéose ! j'ai trouvé ton discours final - que j'espère tu voudras bien lire - mais je dois écrire le reste, une convocation de tous mes personnages, de mes rencontres, avec toi, et une surprise !
- Ah, oui, quoi ?
- Surprise papa, un peu de patience !
- La patience, je l'aie.
- Pour te faire patienter, voici le chemin que j'ai emprunté ensuite après avoir recherché Apothéose, j'ai été sur Apocalypse et Apoptose.

- Oui, apocalypse, très bien. Très joli terme, plein d'exotisme, plein de mystère et de secrets.
- Dévoiler. Le dernier livre de la Bible. Un récit épique.
- Oui, la fin du monde.
- C'est une phase importante de votre histoire.
- Très, les hommes y sont depuis longtemps maintenant dans cette phase importante de leur histoire. L'homme se dévoile à lui-même par son histoire qui se dévoile à lui : Apocalypse.
- C'est une catharsis que l'Apocalypse, penses-tu ? Une histoire pour mieux vivre le temps présent ? C'est ce à quoi j'ai pensé, au théâtre grec, les grandes oeuvres, d'Eschyle, Sophocle, Euripide.
- Des grosses pointures de la littérature mondiale... des écrits apothéosés !
- Le drame a toujours eu une influence majeure dans le théâtre et dans la vie du public.
- Majeure, oui, la catharsis, cette purification et cette source de réflexion sur leur condition humaine que trouvait le public à se plonger dans ces grandes figures... intéressant... Mais laisse-moi te répondre sur l'Apocalypse : oui, l'Apocalypse, c'est un enfant qui meurt de faim, un pays sous les bombes, le crime organisé, les attentats, les manipulations... il y a tant d'apocalypse, tous les jours... avant le lever du soleil qui est l'apocalypse aussi, il commence timide mais nous savons qu'il va illuminer notre journée sans fin.
- La fin des temps.
- Oui, quand l'homme touche la fin des fins. L'aurore de l'être.
- Quelle est l'unique but de l'apothéose selon toi, la vertu de cet acte ?
- C'est s'approcher de Dieu, d'un absolu. Apothéoser c'est humain. Très classiquement, toucher le beau, le vrai, le bien, vouloir être objectif en disant, oui, c'est bien « dans l'absolu », oui, cela s'inscrit dans la recherche de l'absolu de

l'homme, ce n'est donc pas un mal en soit, cela se tourne vers le bien. D'autant plus que l'homme n'est jamais vraiment objectif, il est toujours un sujet qui subjectivise. C'est inséparable de sa condition, sinon, justement, c'est Dieu, or l'homme n'est pas Dieu, il s'en approche, par apocalypses successives.

- Il s'en approche.
- Oui, être sur Terre, à son image et à sa ressemblance, puis dans l'autre vie, au-delà de l'horizon de la vie, être dieu.
- Comment est-ce possible ?
- Justement, ce n'est pas possible ! Seul Dieu peut rendre possible cela, c'est un mystère de plus. Je suis content, ton travail avance, il fructifie. N'aie pas de crainte, avance. Tu es sur la bonne voie.
- Merci Papa de tes encouragements.

Enchanter le monde

- Regarde moi !
- ...
- Georges, regarde-moi !
- ...
- C'est ça que tu veux ? Une vieille femme autrefois belle et qui se pleure dans la mélancolie de ses souvenirs : « j'étais belle, j'avais de beaux amants » ! C'est ça que tu veux ? Pourquoi ? Dis-moi un mot et pas une phrase de trois kilomètres qui résume toute ta pensée à mon sujet, toi, monsieur « savoir » ! Dis-le !
- ...
- Tu ne me prendras pas au jeu du silence, je vois en toi un être qui peut aimer, oui, en surface, mais qui ne peut pas aimer en profondeur car il ne sait pas premièrement qui il est et il ne sait pas deuxièmement ce que veut dire aimer au quotidien, dans la misère d'un quotidien qui demande qu'à se rider et se boursoufler de routine ! Tu entends ? Mais réponds !
- ...
- Réponds !
- Le mot qui te résume, te synthétise, le mot qui me vient quand je t'écoute Tiphaine.
- Pas de discours !
- « Sauvage ! »
- Sauvage ? Ah, cela je ne l'aurai pas dit. Endiablée oui ! Mais sauvage ? D'où tiens tu cela ?
- Je le tiens de ta passion pour le cheval, le dressage, le galop : sauvage ! Comme on dit tel chien, tel maître. On dit pour les cavaliers : tel cheval, tel cavalier. Dominé, dominé.

- Dominé, dominé. Je ne comprends pas.
- Tiphaine, mais si, ce que Georges exprime dans le dominé-dominé, c'est que ce sont deux libertés qui se rencontrent !
- Oui, Tiphaine, comme le dit Roi, deux libertés qui se rencontrent et qui se servent l'une et l'autre. Cela passe comme tu le sais par le dressage. Le fait d'appriivoiser un cheval, c'est une relation dominé-dominé. La splendeur du cheval dans la nature est juste sans nom, lorsqu'il galope avec sa crinière au vent, sa croupe baignée dans le soleil. C'est une liberté, c'est le symbole de la liberté ! Et l'on pourrait dire que le regard du futur cavalier est de dominer cet élan de vie, cette pure puissance musculaire, cette grande force, oui, je veux dominer cette majesté, ce cheval. Je veux chevaucher avec lui cette fougue ! C'est donc une volonté de domination mêlée de la crainte de savoir si cette énergie naturelle va pouvoir recevoir mon corps sur elle et savoir si elle va pouvoir rester toujours aussi libre et fougueuse lorsque je serai sur ses épaules. Une volonté de dominer ? Non, une volonté de faire corps, de faire un. D'être porté ! Une volonté d'être sur mais d'être dominé par cette puissance. Et que se passe t-il dans l'être du cheval ? Cette énergie domesticable, dressable, avance lentement, progressivement et sûrement. Par conséquent, sans la volonté d'être dominé du cheval, aucun dressage n'est possible, c'est tout simplement IM-PO-SSIBLE ! Aussi, le cavalier une fois acclimaté à son cheval, le conduit, lui donne des ordres, c'est évident, il est le maître. Le maître vraiment ? Non, pas vraiment. Comme aux échecs, quand un cavalier est dominé, c'est dire qu'il a ses possibilités de se déplacer réduites. C'est la même chose avec le cavalier sur son cheval, le cavalier sait ce que son cheval est capable de faire, c'est là que nous pouvons encore dire que le cavalier est dominé, dominé par les limites de sa monture, mais pas seulement par les limites mais aussi par la décence, les limites morales que le cavalier se fixe, en ce sens il est

dominé. C'est une symbiose, l'un sert l'autre et l'autre sert l'un, une relation gagnant-gagnant, dominé-dominé. Un cheval et son cavalier, loin du tyran écrasant sa monture, avec un cheval qui n'a qu'une hâte prendre les rennes. Non, tout est dans le dominé-dominé.

- Et tu veux me dire par là que c'est la même chose en amour ?!
-
- Je t'avais dit pas de long discours et tu parles plus que moi !
- Tu me domines, je te domine : c'est perdant, c'est la loose et le grand va-au-clash. Je me laisse dominer, tu te laisses dominer, relation vertueuse, fructueuse, sincère, pérenne.
- Ah, cela y est ! Tu repars avec ces vertus !
- C'est comme cela que je vois les choses avec la « sauvage ».
- Tu m'aimes ?
- Tu as dit pas de discours ! Prenons un thé ensemble, laisse moi tranquille une heure, préparons le dîner et je te dis que je t'aime.
- Monsieur est joueur.
- ... un thé noir Yunan ! Madame est sauvage.
- Sauvage, sauvage, tu n'as plus que ce mot là, à la bouche. Vu que je n'ai pas dit non, tu enfonces le clou, tu es marteau !
- Un marteau ne voit que des clous, je suis écrivain, je ne vois que des figures de style !
- Oulala, figures de style. Pourquoi ?
- Cela rend la lecture plus aisée, plus vivante, mémorisable.
- Ah, monsieur veut entrer dans les mémoires ?
- La question c'est : qu'y faire !
- Les gens ne veulent que passer le temps lorsqu'ils lisent, ils veulent s'évader, rentrer dans une autre vie, celle d'un héros, un anti-héros, avec des dialogues, des histoires épiques, ou que sais-je encore, puis après, ils referment le livre et rentrent de nouveau dans leur quotidien, pas drôle, pas marrant.

- Ou au contraire passionnant ! Ils peuvent se nourrir du livre, de son contenu, de sa valeur d'exemple, le mémoriser, se dire : « tiens, je n'y avais pas pensé, c'est une jolie idée, cela me rappelle tel événement, je vais vivre ma jolie idée de vie moi aussi » ou bien « j'aimerais bien vivre cela, être comme un personnage de roman, un être sans réelle fin, c'est inspirant ».
- Ni commencement ! Un être de roman n'a pas de fin parce qu'il n'a pas de commencement.
- Pour sûr.
- Arrête de me dire si j'ai raison ou tort, libère toi de cela, tu domines, laisse-toi être dominé. Sois créatif dans tes réponses, ne donnes pas : un plus un égal deux. Sois créatif avec un plus un égal trois. Regarde, nous n'aurons pas d'enfant, nous n'en adopterons pas car nous sommes trop fous l'un l'autre pour cela, alors crée des espaces de liberté, oui crée moi des espaces de libertés. Tu connais le Petit Prince ? Et bien comme lui disait, « dessine moi un mouton », je te dis « dessine moi un espace de liberté ». C'est un Petit Prince adulte qui te demande cela, et une femme qui plus est, la demande n'en est que plus belle et insistante, j'arrive au seuil d'une vie.
- Tu es unique.
- Non, sauvage.
- Nous avons quarante ans à nous deux.
- Oui, toi dix et moi, trente.
- Quelle créativité pourrions nous mettre en place ? L'idée m'échappe. La liberté, j'ai depuis trois ans la liberté de conscience.
- Dans un monde genre 1984, c'est une aubaine, je suis ravie pour toi.
- Tu es avec moi.

Et Roi s'invite à ce moment là.

- Et moi, suis-je avec vous ?
- Qui c'est ?
- C'est le Petit Prince devenu grand ?
- Ma grandeur est d'être sur les lèvres de certains, quand on m'appelle, je viens ! Je suis le petit roi de l'esprit.
- Tu es beau.
- Je suis beau comme toi, tu es sauvage. Mais ma beauté n'est rien, c'est un être de dessin, quelques traits, une ligne claire, des couleurs. Je suis un néant de papier. Dans l'imaginaire des gens, je prends forme, je m'installe un instant à des moments cruciaux de vos vies et puis discrètement je disparaissais.
- Tu es une pensée vivante ! Qui aspire vers le haut ! Un peu de tristesse, un enfant seul qui fait des rencontres dans la grande galaxie, un peu perdu. Mais maintenant, regarde moi, tu es comme on dit passé de l'autre côté du miroir, tu as grandi, tu es beau et fort, de belle stature, tu pourrais avoir une autre carrière tu sais.
- Le prince est mort, vive le roi !
- Je ne suis que fragilité et écoute, mes larmes perlent chaque jour sur mon visage, je vois les gens, je vous vois, je lis dans vos coeurs, j'y lis de belles choses puis des choses terribles. Je suis incapable de changer le coeur de l'homme, s'il ne veut pas s'ouvrir comme la rose à sa floraison, perlée de rosée, il n'y a rien à faire. C'est ce que vous semblez ne pas comprendre, de mon rien, de ma royauté aussi importante qu'un grain de sable dans l'univers, je vois cela : la volonté. La bonne volonté est d'une importance capitale, vous la sous estimez souvent, pour ne pas dire tout le temps ! Dans les détails, patati, patata, je suis désagréable, je me venge, je suis en colère, je suis violent parce que je le veux.
- Mais l'homme est un mystère. Je comprends que de ton point de vue, tu considères ces mauvaises volontés comme une catastrophe et tu as raison, mais l'homme est un mystère qui le dépasse, une jeunesse mal aimée, de

mauvaises rencontres, des mauvais choix. Et même si tout cela est très regrettable, je m'attriste d'autant plus quand on dit de ceux là : « pourtant il a tout pour être heureux ».

- S'il avait tout pour être heureux, il ne ferait pas cela.
- Oui ! Il goûterait au bonheur de vivre, à la plénitude de l'existence.
- La volonté n'est qu'une girouette qui bouge au gré du vent.
- La volonté est une boussole dans les tempêtes des vents contraires.
- Est-on vraiment libre de vouloir ? La volonté est bornée, aveugle et comme de saison. La volonté est aussi changeante que le temps.
- Non. La volonté est le pur vol de l'esprit vers l'objet que son coeur aime. L'amour c'est toujours la même histoire vécu de façon unique.
- Un histoire oui, et toi, tu comptes avoir du succès comme ton père ? La même histoire ? Comme lorsque tu étais jeune ?
- Le succès est un vrai mystère. C'est une rencontre. On peut très bien l'expliquer après mais pas avant. Mais je pense que tout projet est un succès. Certains succès sont connus, d'autres pas.
- Le succès est gage d'universalité, c'est parce que l'oeuvre touche les coeurs et les esprits que cela est un succès. Non ? Qu'en penses tu ?
- Certes, Georges, pourtant il peut exister une oeuvre qui parle à l'universel et qui ne soit pas connue... Attention, voici une inspiration, comme une vague, un vent frais dans les arbres... Je vous regarde parler, je ne pense pas à ce que vous dites, je contemple les mots qui sortent de votre bouche. Parce que le respect c'est de voir la dignité infinie en vous deux, j'écoute. Je vois vos mots, vos intonations, comme un enfant écoute des paroles échangées entre deux adultes lors d'une veillée en feu de camp, à moitié endormi sur les jambes de sa mère. Oui, je bois vos

intentions. C'est complètement enivrant ! Voilà, le succès, il est sous mes yeux, vous voir, j'ai mon succès mon universalité.

- Nous sommes sur écoute ma chère Tiphaine !
- Roi, j'avais composé une chanson qui parlait de cela, le fait d'être écouté par les instances gouvernementales, les services secrets.
- Ah, oui, Tiphaine, intéressant. Et tu as eu beaucoup d'écoutes ?
- Je ne sais pas, je n'ai pas de compteur, au moins deux personnes !
- C'est resté confidentiel, un succès confidentiel, c'est ce qu'il y a de plus beau, Tiphaine. Le succès de la confiance pour la confiance du succès.
- Roi, oublie le succès, le succès rend fou !
- Oui, et c'est par essai successif que l'on arrive au succès, c'est ça la confiance du succès, mais cela ne rend pas forcément fou, vous êtes fous à la base !
- Roi, tu crois comme dit Tiphaine que le succès rend fou ?
- Parfois oui, et cela provoque un trouble, une maladie, une idole, des illusions, des boursoufflures de l'égo. Cela peut éloigner du bonheur contrairement à ce que l'on pourrait croire, contrairement à ce qu'on voudrait faire croire. Parce que le bonheur, c'est être à l'heure. Une rime pour dire : si tu veux être heureux, engage-toi ! Cela permet le succès, des petits succès quotidiens. Le succès passe par le don, il faut donner en premier. Le don, même le plus petit, a un immense pouvoir.
- Le don Georges, je te l'avais dit !
- Oui, je me rappelle Tiphaine. Dis Roi, Gandhi disait « En réalité, il existe autant de religions que d'individus », qu'en penses-tu ?
- C'est ce qui fait la grandeur ou la misère de l'homme. Vous êtes des êtres spirituels, que vous le vouliez ou non, c'est ce qui prime chez vous. Quand tu empêches la montée de ta

spiritualité vers la vérité, tu en crées une autre, tordue. Pourquoi l'un se tourne vers le bien, vers la recherche du bien commun, l'autre se tourne vers le mal, la destruction, c'est un grand mystère. A chacun de vous d'y répondre. Ce qui est sûr, c'est que l'esprit est la sève qui irrigue votre arbre intérieur. L'homme est intrinsèquement un homme de foi. Pas spécialement en Dieu, mais creuse un peu, questionne et tu verras que l'athée à un système de croyance bien développé.

- J'en suis sûr !
- Et toi, Roi, en quoi crois-tu ? As tu une foi, toi le néant de papier ?
- Je descends de mon père. J'ai une foi. Mon père avait une foi, j'ai la même foi que mon père, de ce que j'en ai compris, j'ai la foi dans les mots, le pouvoir du langage.
- Comment tu la vis concrètement ?
- Ma foi, je la vis par la rencontre, mon ciel, c'est la rencontre. Jamais une pareille à l'autre. Deux êtres uniques se rencontrent de façon unique, ils se rencontrent et cet instant est merveilleux. C'est une histoire dans l'histoire des hommes. C'est une disponibilité, une compréhension, une liberté, un espace qui se crée entre deux histoires, deux êtres. Il n'y a rien de comparable à la rencontre. Nous échangeons, à partir de ce que nous sommes, influencés par l'autre qui lui même est influencé par nous. Nous gardons pourtant notre identité, mais chaque rencontre laisse une trace, une cicatrice ou une larme, une joie, une tendresse ou un cadeau pour la vie, cela passe souvent par un mot.
- Le Dieu de la rencontre.
- Et aimes-tu ?
- Comme mon père a aimé, j'aime. Tu sais le comble de l'amour c'est de s'apercevoir qu'il est indispensable quand il a disparu. L'amour est la source dans une montagne. Il peut se tarir.

- Et affleurer ailleurs.
- On entre dans une autre profondeur, une autre réalité, il faut chercher la source cachée.
- Alors comme cela, tu aimes !
- C'est la dimension de mon être par l'amour, la rencontre.
- Roi, la question qui me vient, maintenant, c'est est-ce que je suis aimé, et la question dans la question, c'est est-ce que je suis aimable. Le jugement, la condamnation.
- Tiphaine, le jugement c'est se mettre soit même au pied de l'échafaud !
- Bien sûr, Roi a raison Tiphaine, le jugement, c'est se mettre au pied de l'échafaud et vouloir y monter tout seul !
- Roi, j'y suis chaque matin, comment m'en sortir et aller dans ma liberté, dans la joie ?
- Roi, sortir du jugement est difficile, long, compliqué. C'est le chemin d'une vie, tu ne penses pas ?
- C'est le chemin d'une vie. Pourtant il y a une question qu'il faut sans cesse avoir en tête : qui suis-je ? Qui suis-je pour les autres ? Se connaître soi même, sans fard, tels que vous êtes. Et la seconde étape - sans laquelle vous resterez dans le jugement, la condamnation, la colère, le rejet - c'est de se faire connaître. Sortir du jugement par la connaissance de soi et le partage de cette connaissance, se faire connaître.
- Oulala, Roi, je vois ce que tu veux dire, mais je ne suis pas comme cela, comment faut il que je sois, qui suis-je pour les autres, est-ce que je me définis par moi même ou est-ce que les autres me définissent. Tout cela est bien compliqué. L'enfer, c'est les autres.
- Non, l'enfer ce n'est pas les autres, l'enfer, c'est le manque de courage que vous prenez, de temps tout simplement pour vous connaître, pour faire le point. Sans cette première plage donnant sur la côte de la mer de votre vie, de vos relations, rien n'est possible. Absolument rien. Regarde l'enfant, comme il réagit spontanément par la joie, les pleurs, la tristesse, l'excitation. Vous devez être l'enfant social

de votre vie d'adulte, être ému et analyser ces réactions. Bon, autonome et intelligent, comme vous vous croyez être tous ? Mais vous ne l'êtes pas ! Respectez vous dans vos faiblesses, accueillez la force de vos faiblesses, c'est s'accueillir soit, c'est accueillir l'autre. Quand vous comprendrez qu'une faiblesse assumée est une force immense, qu'une faiblesse partagée est source d'inspiration, de communion ! C'est le point de rosée, comme je l'appelle, c'est à dire le point où un homme, vous, suffisamment conscient de lui-même et audacieux pour se faire connaître aux autres, arrive à cet équilibre où l'humidité de l'air se condense naturellement en gouttelettes sur l'herbe, les feuilles et le sol, sur les roses du monde aussi. Qu'il y ait des témoins ou juste la nature et l'instant ne change rien, le succès est là. La goutte s'est formée dans cet équilibre doux et cosmique d'un matin ou d'un soir. C'est cet instant de rosée qui est beau, pur. Lorsque la rosée se forme, la profonde et réelle conscience de soi est le miracle de la goutte. La rosée apparaît alors comme de nulle part, de l'humidité de l'air invisible de votre conscience, de votre compréhension de vous même. Ce miracle est un instant d'harmonie, d'équilibre. Un instant de grâce. C'est pourquoi, c'est le moment le plus important de votre vie, où le plus délicatement du monde, vous allez poser vos armes de l'identité et vos blessures de vos défaites pour trouver votre équilibre dans l'instant, dans l'être à ce monde. Vous et le monde se posent au même endroit, car vous et le monde ne font qu'un. Vous, c'est le monde entier. Ce miracle ne vient pas seul. De cette conscience vient le second miracle tant attendu. Le point de rosée où la conscience de soi transformée en don forme une goutte de rosée dans les consciences de vos frères. Conscience et connaissance de soi, don de cette connaissance aux autres, point de rosée dans les consciences, la rencontre.

- La rosée. La conscience de soi. La conscience de nos frères. La rencontre.
- Oui, la rencontre Georges. Je me souviens de cette phrase, « facile cosa a farsi universale » d'un de vos célèbres hommes, Léonard, l'inventeur, le peintre, le génie de la Renaissance italienne et française. Vous me direz : « mais je ne suis pas un génie et je ne suis pas un peintre ». Détrompez-vous, vous êtes les deux, vous avez un génie particulier, une dose de bonheur illimité pour vous et les autres. Il s'agit de le chercher, de le découvrir, de le travailler ce génie, de l'offrir. De rien attendre en retour, l'universel est offert. C'est le cachet de l'universel, son sceau, son label. Ouvrez-vous à votre monde intérieur, tout vient de là ! Vous êtes le peintre d'une oeuvre qui vaut bien plus que la Joconde, vous êtes le peintre de votre vie et vous êtes les coloristes des oeuvres qui vous entourent. Bien souvent, vous recherchez à copier, à faire comme celui qui a réussi, « peut-être que cela fonctionnera aussi pour moi ? ». Non, c'est sur que cela ne fonctionnera pas, que cela apportera plus de dégoût et d'amertume que joie et de bonheur. Ne cherche pas à l'extérieur ce qui est à l'intérieur. Cherche au dedans ce qui est au dedans. Au dedans de vous-même se trouve l'essentiel. Le goût, la saveur, la sagesse ont la même racine. Notre palais intérieur est vaste et sublime. Il goûte chaque pensée, chaque échange, chaque rencontre, il savoure. La vie est d'abord « intérieure ». Oui, parce que chaque être humain est fait pour le bonheur : connais-toi toi même et fais-toi connaître. Le bien, le beau, le juste viennent naturellement nourrir ce travail. C'est la garantie d'une vie heureuse, épanouie, de partages et de défis. Comme dit mon père, « il est bien plus difficile de se juger soit même que de juger autrui », je vais plus loin sur cette même ligne avec une note positive : « Le mystère de soi élucidé, l'énigme de la vie résolue à moitié ».
- Mystère en cours d'être élucidé.

- En cours d'être élucidé aussi !
- Roi, reste avec nous ? Tu ne manges pas ?
- Je ne mange pas de pain.
- Quel âge as tu ?
- Tu m'en donnes combien ?
- Trente ?
- Oui, j'ai la trentaine.
- Où habites tu ?
- J'habite un chalet d'alpages, à la belle saison, je vais dans le petit grenier d'à côté, c'est là que je respire l'air du temps. Puis j'habite où je suis présent. Où je me rends présent. J'habite un jardin au fond du cosmos. De là je règne, regarde mon royaume comme il est petit ! Petit, microscopique, tant l'étendue est vaste, mais je suis très fier de mon royaume. Mon royaume, est dans vos consciences. J'habite dans les sphères de ta mémoire, de ton intelligence et de ta volonté. Dans ton esprit, qu'il soit clair ou ténébreux, je suis là, au dessus, au dedans, où tu veux.
- Comme un nuage ?
- Comme un mouton !
- Comme un mouton qui saute par dessus les nuages !
- J'y suis. Je suis l'Ulysse des temps modernes, petit je voyage dans le monde, je fais partie de la bibliothèque humaine, un conquérant du temps présent : mon nouveau continent, l'esprit du temps : la fragilité, la bonté, la candeur, la grandeur de la petitesse, la rencontre.
- Et que fais-tu alors ?
- Le coeur de mon action n'a pas changé, j'essaie de réenchanter le monde.
- De recréer un paradis ?
- De faire apprécier le temps présent, le partage. On ne peut être enchanté que dans le don. L'enchantement c'est le don. Il y a tant à faire dans ce domaine. Tant !

- Roi, aujourd'hui, on confond enchantement et loisir, alors qu'il doit être au coeur de l'éducation. L'enchantement est un travail d'artiste, ne penses-tu pas ?
- Et être artiste, cela s'apprend !
- Bien sûr, cela se travaille.
- C'est le travail d'une vie Tiphaine.
- C'est le travail de toutes vies, Roi.
- Tiens, une goutte de rosée est apparue dans le champ de nos consciences.

Résonner les mots, raisonner les mots

- Salut papa, je ne m'en sors pas !
- Ne te plains pas, tu as tous le temps, tu as l'éternité devant toi.
- Non, j'ai un cahier, un stylo et de l'encre, c'est tout ce que j'ai.
- Et pas d'idée ?
- Si j'ai des idées, j'en ai trop peut être, ou pas les bonnes. Je ne sais pas.
- Si tu as certainement les bonnes, j'en suis sûr, c'est normal, tu es dans une phase, où tu collectionnes les idées, elles viennent dans le désordre et puis l'agencement, la disposition va se faire naturellement, cela demande du temps, du travail, ce qui compte, c'est que le rendu soit naturel.
- Oui, hé bien c'est cela, j'ai l'impression d'être contre-nature. Quoi, moi, Roi, écrire un livre ? C'est inepte !
- Quel joli mot, inepte, tu devrais le choisir pour un dialogue. Mon cher Roi, si tu t'entendais. Ce qui compte, c'est la cohérence, c'est ultime : le principe de cohérence : qui parle ? D'où parle t-il, de quelle science, de quelle chaire ? Toi, ton intégrité, ta légitimité, c'est d'être, pardon, c'est d'avoir été le Petit Prince de Saint Ex', c'est génial comme début, tu ne trouves pas ?
- Non, je ne trouve pas. Comment un être de papier peut-il écrire ?
- En se mettant derrière son bureau et à passer des heures et des heures à mettre ses idées sur le papier, à bâtir l'oeuvre, à faire des recherches, à vivre son oeuvre, à être matin, midi et soir imprégné par son destin qui le lie à son oeuvre, qui

l'unifie à elle. C'est si beau, c'est ce que tu fais. Tu es peut être fatigué ?

- Pas du tout.
- Alors commence donc l'état de tes recherches, du dialogue vient la lumière.
- Bien, père. Nous avons oublié la dernière fois le cas d'Alexandre le Grand comme apothéose, vénéré comme un dieu ! Tu avais raison, tout cela se passe avec des cérémonies de sacrifices. On fait des monuments, des sculptures, des fresques, des poèmes.
- Oui, aujourd'hui, c'est pareil, les stars sont starifiées : elles sont stars quoi qu'il adienne d'elles. Ce n'est pas très épanouissant pour les jeunes mais c'est un phénomène naturel, on cherche des héros, des références pour se construire, soit contre, soit comme.
- Oui, les Césars, les Oscars. Tout continue sur le mont de l'Olympe d'Hollywood ou d'ailleurs. Mais, laisse moi te parler d'une synthèse sur le préfixe « apo » qui veut dire « de », comme « depuis », « qui tire son origine ». Voilà ce que j'ai noté. Apoptose : mort cellulaire programmée. Apocalypse : la révélation de la fin des temps. Apo : « de », « depuis ». Calypse : voilé, caché. Apocalypse : le voilé, dévoilé. Apothéose : le bouquet final du feu d'artifice. Tout cela on l'a déjà vu, mais j'ai creusé un peu apoptose. Apoptose cela vient de « depuis » et « tomber ». C'est un mot qui a été introduit à la fin du XXème siècle, par les chercheurs en biologie pour décrire une mort cellulaire distincte de la nécrose. Dans ce cas, les cellules semblent *tomber* comme les feuilles d'un arbre. Mais, ce que j'observe c'est que de la combinaison de deux mots, on en sort un troisième, s'inspirant de la racine de chacun des mots dont il est issu et allant vers la pensée créatrice. Vers l'objectif de décrire par un nouveau terme approprié une réalité, un terme qui se retient, évident. La néologie. Passionnant.
- La néologie, la crème du lait de la langue maternelle.

- Alors, au delà du thème de l'apothéose, c'est le thème de la mort qui s'invite, car l'apothéose est en lien avec l'ultime, la perfection, la mort et puis apoptose aussi. La mort, après la vie, après votre vie. N'est-ce pas ?
- La mort, l'ultime voyage.
- Voici le texte que cela m'a inspiré « Une mort en silence, dans un hôpital, en pleine conscience, livrant le combat de l'agonie d'un corps qui ne veut pas mourir ? Etre dans la quiétude de l'abandon à la vie, entouré. Oui, au seuil de la mort, être dans l'abandon à la vie pour mieux naître à ce qu'est profondément la vie : une ouverture à plus grand que soit. La mort est cette entrée - qui que nous soyons - dans l'infiniment plus grand que soi, et pour le temps, et pour le mystère, et pour la grandeur. Cette entrée se fait seule, l'âme et l'esprit rentrent seuls dans ce mystère infini que le passage de la mort. Mais elle a besoin, comme lors de la naissance en ce monde d'attentions, de personnes bienveillantes ». Comment trouves tu cela ? Sachant que moi, là j'écris de votre point de vue, la mort, je ne sais pas ce que c'est de l'intérieur, je vois, j'observe. Tu en penses quoi ?
- C'est passionnant. Cela me fait penser à cette église orthodoxe à Paris, à côté de Notre Dame, saint Julien-le-pauvre, il y avait, maintenant je ne sais pas si cela figure encore, tu iras voir, il y avait sur l'iconostase, ce qui sépare les fidèles des prêtres, une icône qui m'avait marquée. Oui, sur l'iconostase, il y a des icônes dessus, sur cette « porte vers le divin ». Une était tout simplement très parlante, en tout cas à moi, elle m'a parlé, les orthodoxes disent lire une icône, car elle n'est pas peinte, elle est écrite. Cette fameuse icône, c'était un « Jésus ressuscité ». Comment ? Avant de partir dans la description, tu sais ce que c'est que la résurrection ?
- Oui, l'éveil par excellence, le réveil de la mort. C'est ce à quoi tous les hommes êtes invités.

- Parfait. Voici une description de l'icône dont je parle, celle de saint Julien le Pauvre. Dans un oeuf, tout se situe dans un oeuf. La croix de Jésus à l'intérieur de l'oeuf. Dans la partie supérieure de l'oeuf, la coquille craquelée à la façon d'une couronne d'épines. Au dessus de l'oeuf, le Christ en gloire, ressuscité qui est passé à l'extérieur de l'oeuf, Jésus ressuscité, bien vivant ! Que pouvons nous y voir ? L'oeuf, c'est le monde des hommes, leur monde matériel et spirituel, avec son temps. Les petites morts, les petites prises de conscience quotidiennes des hommes, ces morts aux illusions, aux peurs et à toutes ces morts, jusqu'à la grande mort.. toutes ces petites morts permettent l'ouverture de ce monde de l'intérieur de l'oeuf à l'extérieur de l'oeuf, à un autre temps, un autre espace, une autre dimension, celle du temps de Dieu, du Paradis. Pour moi, il a fallu la puissance de la mort et de la Passion pour ouvrir, pour exalter définitivement ce monde, cet univers au monde divin, au temps divin, au temps de l'union, de la paix, de la lumière. C'est l'ouverture à plus grand que soi, la métanoïa, qui est décrite ici. La métanoïa est un état de conscience accessible à tout les hommes, petits ou grands, enfants ou adultes. Elle nécessite une chose, la mort de l'homme matériel dans l'ouverture à notre moi ressuscité, renouvelé, régénéré. Ce moi qui entre dans l'autre dimension. Passant de ce monde matériel, au monde spirituel qui ne meurt pas. Cela n'est rendu possible que grâce à une, voire des épreuves, qui donne l'unique voie, l'unique possibilité, la rupture de la coquille de l'oeuf. L'ouverture du coeur et de l'esprit se fait par le déchirement du voile de l'apocalypse, par l'effraction de la coquille de l'oeuf, qui permet de passer de l'intérieur à l'extérieur éternel, du monde mort au monde vivant. Cette opération se fait le jour de la mort d'un homme de façon heureuse et définitive. Pourtant le devoir d'un homme est de le faire chaque jour pour une connaissance anticipée de son être

profond par sa venue dans la mandorle du temps présent qui dépasse le temps et l'espace d'ici-bas. Cet enseignement que je tire de cette simple icône de la résurrection est le moment de la réouverture du Ciel. Le royaume à ouvrir par les hommes dès maintenant, sans attendre. C'est l'étape nécessaire au réenchancement du monde par l'homme.

- Etre comme un poussin à l'intérieur de l'oeuf de vos vies pour fêler la coquille de ce monde et vous ouvrir au monde éternel, à la source de la vie sans fin, devenir l'aigle qui vole dans la vie de l'esprit, la Zoé.
- C'est ça, ce passage, ce déchirement de voile, cette craquelure de la coquille de l'oeuf, c'est ta mission, si tu l'acceptes.
- Tu as agrandi mon périmètre d'action. Faire briser la coquille de la matière aux hommes, les faire devenir des êtres tout spirituel, de l'autre monde, dès à présent.
- S'envoler dans l'air de liberté de la Zoé, séparé de la matérialité du monde. L'aigle de Jean.
- Pour mieux rencontrer les hommes dans leur quotidien. Oui, Roi, j'ai agrandi le périmètre de ton action, à l'infini. Invites-les, tes amis les hommes à suivre ce chemin.
- Papa, avant de partir, que suis-je de moi-même ?
- Tu es mon fils.
- Et je le suis de moi-même.
- Oui, car tu es le fruit de mon inspiration.
- Et je suis de moi-même la fruit de ton inspiration.
- Oui, mon cher fils, tu es de toi-même, la puissante source de mon inspiration.
- Merci, papa.

Dans la nuit noire

- Bonjour...
- Ne t'approche pas...
- Tu ne veux pas un peu de compagnie ?
- Si, mais ne t'approches pas, je suis fou.
- Je sais, la folie n'est pas contagieuse. La folie c'est le monde.
- Je suis dans cette chambre d'isolement depuis deux jours maintenant, c'est le troisième fois, c'est horrible. Va t'en, je souffre.
- De quoi souffres-tu Louis ?
- La souffrance c'est le manque de liberté, d'être enfermé dans cette tête et dans cette chambre.
- Alors, je pars ?
- Non, reste. Je ne sais pas, avec toi, ça va, j'arrive à avoir une pensée, des mots qui viennent, qui se suivent dans un ordre logique, des mots appropriés, c'est un miracle.
- Je comprends, c'est parce que notre discussion n'est pas de ce monde.
- Oui, toi, tu n'y es vraiment pas de ce monde, moi, je le suis, dans cette prison blanche, qui sent l'urine, avec un lit au milieu cloué au sol, avec ces grillages. Tiens, j'arrive à m'exprimer ! Mes mots trouvent leur place... Est-ce que j'y arriverai encore, à cette simplicité de la parole ?
- N'aies crainte, Louis, l'expression est relation. Nous sommes là.
- Qui es tu ?
- As-tu lu le Petit Prince ?
- Ah, tu es une hallucination ? Ce n'est pas bon signe, je pète encore les plombs.
- Non, je ne suis pas une hallucination, je suis une compagnie, une voix, dans tes ténèbres.

- Ah, quelles sont lourdes ces ténèbres, qu'elles sont épaisses, comme les murs de cette chambre. Tout commence par la perte de mon dictionnaire, comme je dis, de ma mémoire sémantique, tout rentre dans un délire et je ne peux trouver le bon mot, au bon endroit, c'est diabolique. Mon dictionnaire brûle comme dans une fournaise. Je fais des efforts pour calmer le feu mais cela ne sert à rien, lentement mais inexorablement le feu prend la forêt de ma pensée. Oui, la marée monte et le délire prend tout entier la plage de mes idées, en tempête. Me voilà comme pris dans un ouragan, l'oeil du cyclone passe et ravage tout. Oui, c'est cela tout démarre par une mauvaise connexion à mon aire associative du langage, qui prend feu, et puis elle est dévastée par un cyclone. C'est la dévastation.
- Le ravage. Tout est dit.
- Oui, tout est dit, l'idéation devient au fur et à mesure de l'embrassement alors impossible.
- Tu me fais comprendre profondément quelque chose, c'est que tout est langage, parole, tout.
- Tout, oui, tout démarre et va à cela. Si l'on ne sait pas s'exprimer, on va sur le mauvais côté. Et l'inverse, s'exprimer est bon signe de santé physique et mentale. Mais ce que j'ai appris, c'est que la force de caractère est de rendre cohérent, l'inexplicable, de trouver un sens à l'inattendu, l'inattendu dans sa vie.
- Comme dit la sagesse extrême-orientale : de l'idée au destin. Notre destin commun, c'est de parler ensemble c'est notre traitement, notre guérison par l'intérieur. Tu es encore très fatigué, éprouvé de ces nuits sans sommeil en délire, ces veilles avec comme la lumière du jour en ton esprit sans arrêt. Tu n'aimes pas cela. Tu sais que cela te mène au pire... pourtant tu as encore à en apprendre.
- Qu'ai-je à apprendre de toute cette souffrance ?!
- Une liberté ! Tu es si enfermé dans tes pensées qu'elles te cloisonnent et finissent par créer en toi une prison. D'autres

ne s'en rendent pas compte, toi tu en souffres, c'est une chance... Donc la souffrance est pour toi le chemin de la liberté. Quel chemin !

- Et puis, le fait que tu n'es pas seule quand tu souffres. Des médecins, des infirmières sont là. Ils sont aussi essentiels que tes traitements.
- Ces poisons !
- Ne considère plus que ce soient des poisons. Tu verras, nous ferons que ce soit le plus transparent pour toi. Tu n'as pas de pathologie grave et profonde, juste une atteinte temporaire, c'est une chance... Une déconnection du dictionnaire linguistique de la langue française, comme tu dis. Cela arrive et on peut le traiter. L'important c'est l'équilibre, la paix, la tranquillité, le reste ne doit pas avoir de sens pour toi.
- Je me sens guéri mais tu as raison, comme je suis faible, comme je suis dévasté, ravagé.
- Tu verras, cela prendra du temps, de la patience, mais tu seras plus fort après cela, c'est certain.
- Et cela recommencera ?
- Pas si tu prends ton traitement, pas si tu prends ton envol. L'envol de ton esprit dans l'air de la liberté est la clé qui t'ouvre au monde. Le monde a besoin de toi comme toi tu as besoin du monde.
- Tu es un vrai médecin, je prendrai mon traitement, je déteste ça.
- Tu verras, tu vas l'appriivoiser. Je sais pour toi, quand ce n'est pas naturel, cela pue l'industrie chimique, mais non, tout n'est pas mauvais dans la chimie, prends le bon là où il est. C'est une sagesse de vie. C'est une vrai aide pour guérir la plaie ouverte et béante de ton esprit.
- Qui se retrouve sans queue ni tête.
- Sans la queue du serpent, ni sa tête, tu l'as tué, une fois de plus, bravo.
- Je ne l'ai pas tué, regarde le le mal existe toujours !
- Tu as raison, et la haine.

- La haine et le mort, la maladie, quand on est vraiment malade, accablée par la fièvre, la douleur ou l'agonie, on ne se pose pas la question du pourquoi, on survie, on lutte, on se bat dans un héroïsme réflexe, c'est la vie qui l'impose, on cherche une solution, un remède, on cherche à arrêter la spirale, on cherche l'espoir de guérir. Oui, je crois que lorsqu'on en arrive au « pourquoi » ? On arrive à la recherche du sens de la maladie, non plus de sa cause. C'est à mon avis, le signe qu'on est en voie de guérison totale, profonde, que la fièvre va nous quitter, miraculeusement, juste parce que l'on s'est posé la bonne question du pourquoi et qu'on a timidement commencé à répondre à cette question par un acte de vie... que l'on soit guéri ou non, tu l'as compris ? La guérison vient du sens que l'on tire de ce qui nous accable. Qu'elle soit factuelle ou tout au moins spirituelle. Le signe, c'est l'ouverture, le rire, le partage, la joie. Certains arrivent à faire cela. Ils inspirent les autres, c'est bien.
- Le sens du mal, de la maladie, de la haine, c'est d'en tirer le bien, oui, c'est pour nous inciter à faire le bien, à inspirer comme tu dis, je ne vois que cela. Sinon, cela n'a aucun sens. Le sens de la nuit noire, c'est d'y espérer le jour du matin. Le sens de la souffrance, c'est d'espérer le soulagement. Souffrir pour s'ouvrir.
- Tu es dans ta nuit obscure, Louis, un diamant étincelant. Et le sens de mourir, c'est de la même manière, pour nous inciter à la vie. Mourir c'est définitivement s'ouvrir à la vie.
- Et bien mourir, cela passe par l'écoute du récit d'une vie, d'en partager le sens profond, de l'accueillir, de l'accompagner, l'empathie, la commisération, après, c'est l'amour.
- Et tu m'aimes ?
- Mon père m'a dit que j'étais capable d'amour, alors j'aime, je t'aime.
- Tu as un père ?

- Saint Ex. Louis, tu n'as plus envie de te frapper la tête contre les murs ?
- Ça va. Je vais bien, tu as été mon oasis dans le désert, j'espère que ce n'est pas un mirage pour pire.
- Un oasis, avec de l'eau et des plantations, des troupeaux et des hommes aimables.
- Merci de ton passage lumineux, dans ma nuit obscure.
- Un diamant étincelant. Découvre le sens, le pourquoi de ton désordre, pas sa cause, nous le savons bien, ce serpent, mais sa raison d'être pour le monde, son essence, sa force en germe qui n'attend que la goutte d'eau du sens pour sa manifestation au monde, sa signification au monde, celle que tu as envie de partager, de donner, d'offrir, de livrer au monde ! C'est de là que tu puiseras ta sérénité, ta sagesse, celle que tu donneras, partageras. La maladie n'est pas le problème, l'important est là où cela te mène, plus exactement, qu'est-ce que cela te porte à faire ? Qu'est-ce que cela change profondément chez toi pour les autres.
- A être plus moi même, à écouter ce vent de la liberté souffler dans mon esprit, en toute situation, merci, maintenant prends ton envol, je vais dormir.

Une manière de dire, à toi

- Alors qu'en penses-tu ?
- Mon cher, tu me demandes un retour sur tes écrits depuis que je t'ai dessiné un cahier et un stylo.
- Des cahiers et un magnifique stylo plume avec une réserve d'encre infinie.
- Une encre bleue.
- Une encre bleue comme la mer.
- Bon, déjà, je vois que cela te plaît, c'est certain, tu bleuis les cahiers, sans cesse chaque jour, bravo.
- Ne me dis pas bravo, papa, je suis ton fils certes mais je suis grand, je ne suis plus un enfant.
- Donc, pas bravo.
- Je respire.
- C'est une noblesse que de prendre son temps. De ne rien précipiter.
- Une vraie noblesse que de savoir aborder la question du temps.
- J'ai une question mon Roi, qu'as tu appris de toi dans ces écrits, qu'est-ce que cela a changé en toi, et qu'est-ce que cela a changé dans ta vie ?
- Qu'il fallait du temps pour apprivoiser le renard que je suis. Merci de cette question éminente à tiroir. C'est une question de journaliste !
- Tu n'es peut être pas encore prêt pour les interviews avec les journalistes, nous prendrons le temps si tu veux, c'est simple, il suffit de s'entraîner et de savoir répondre aux objections !
- Apprivoiser le renard que je suis par l'écriture et le temps. J'estime maintenant le temps comme la plus grande

création qui soit, elle domine - par son humilité, par son sens du service, sa logique de cause-conséquence - toutes les autres données. L'homme est fait de temps. C'est sa matière la plus intime. Le temps ? Sa modeste réalité si présente est une leçon pour l'écrivain, tu disais « la vie est un luxe », c'est intelligent et profond, je vais sur du plus classique peut être, le temps est un luxe, quand il dure. Le temps est un luxe accessible à tous. Le temps seul, en silence. Il ouvre des horizons somptueux, inespérés.

- Ce que cela a changé chez toi.
- Le temps du partage. La vie est partage. Même avec celui que l'on aime pas, on partage quelque chose ! L'air ! J'ai appris que tout nous était donné, tout. Je n'ai rien créé de moi-même et cela me donne ce sentiment d'une profonde reconnaissance, plus qu'une gratitude, un amour dont le cœur est la vie.
- Qu'est-ce que cela a changé dans ta vie ?
- Tout. Je prends le temps, j'ai l'impression que ma vie a un sens. J'ai toujours ma personnalité, mais lentement sur cette identité profonde que tu as créée, s'imprime un caractère nouveau. Ce caractère est la marque personnelle, celle que je souhaite imprimer sur ma personnalité. Cela passe par des combats, des erreurs, des échecs, des victoires. Ma victoire, c'est l'écriture. Un écrivain écrit. Un écrivain, un écrit. Je passe de la contemplation de l'écriture à l'action. A l'audace de l'action. C'est prudent dit-on. Je suis donc je fais. Jusqu'à, je suis ce que je fais. Ce que je fais prolonge ma personne, ma pensée. Qu'il est donc important d'avoir une activité constructive pour soi et les autres, et de bien s'entourer.
- Bien être entouré, c'est s'entourer de bien-être.
- Cela n'a pas de prix. Depuis que je suis ce que je suis, je suis moins mélancolique car je goûte par l'écriture la saveur de ce que tu as connu. Ma vie est aujourd'hui comme une seule journée, d'un seul tenant, tout est cohérent. Les gens

se livrent à moi, je les écoute, non pas pour dire, mais simplement pour écouter et vivre. Pour pouvoir écouter, il faut savoir s'écouter. C'est mon modeste enseignement et mes modestes changements.

- En profondeur, lentement comme un grand fleuve d'Amazonie, d'Afrique ou de Chine. Et que dis tu de la conscience ?
- Elle est une vie profonde, solitaire, majestueuse. Elle effleure les joues des enfants, elle rentre dans le coeur des jeunes, elle dort parfois dans l'esprit des plus vieux. Elle est ma compagnie, ma compagne. J'offre à ma conscience les fleurs de mes actions en bonne cohérence avec elle. *Penser et agir sublime destinée de la conscience*. Oui, pour mon égoïste bonheur, j'aligne mes actions avec elle. La conscience est une création de l'esprit qui se regarde, qui prend de la distance et s'écoute. C'est la pensée qui prend de l'altitude. Cela permet la liberté, la joie. Elle est née dans la douleur, comme un accouchement, et la délivrance fut des larmes de joie et d'étonnement, d'émerveillement. J'ai compris dans cet enfantement de ma conscience que j'étais infiniment aimé de toi, papa. Et qu'en même temps, tu étais au dedans de moi, au sein même de mon être, de mon corps conscient. Et dans ce même process, je prenais conscience de mes actes, de leurs valeurs, de leur portée, tournés vers l'infini, eux qui sont finis, vers leur éternité, eux qui sont passagers.
- *Passager de ce monde, l'éternité te convoque. Un frêle esquif dans le monde mais le regard porté en haut te rend solide comme un roc, et tu veux savoir ce que je pense de tes écrits ?*
- Non !
- J'en pense que tu as développé un style bien à toi, mature, riche, baroque, imagé. Tu pourrais y mettre peut être plus de figures de style pour renforcer la mémorisation, l'impact.
- Et la mièvrerie ?

- Ce n'est pas du tout mièvre. Oui, tu crains à parler des grandes choses comme la vie, l'amour, l'amitié, d'être mièvre à parler d'amour, d'être nécessairement contre la haine. C'est pourtant une vérité. Les gens doivent l'entendre, il n'y a pas de porte ouvertes en littérature. Il faut dire les choses sinon, c'est du domaine de la physique quantique et non du créé ! Avec la littérature, tu peux décrire en creux mais tu dois évoquer. Regardes ici, tes lecteurs ont créé un espace, un décor, parce que tu t'en es abstenu. Ecrivain, tu crois appartenir au monde de l'imaginaire ? Pas du tout. Tu es du domaine du créé, il te faut conquérir le réel. Pars à la conquête du réel. Et ton réel passe par les mots, les mots, toujours les mots. Ceux qui ont du sens.
- Comme Apothéose ?
- Très beau titre d'ouvrage. Je te lis. Je prends beaucoup de plaisir à te lire, à voir évoluer ta liberté. C'est un envol, la liberté. Parfois avec le vent contraire, souvent avec le vent latéral, toujours avec le stress mais la jouissance du décollage. L'on arrive enfin à décoller de la terre, comme un oiseau, l'on va retrouver une ville, une compagne, un enfant, un collègue. L'on est dans l'azur au dessus de la mer de nuages, qu'est-ce qu'il y a de plus majestueux. Cet envol, je le vis avec toi. Tu deviens ta conscience qui ne se juge pas, qui est vitalité, jus de citron, soleil, vie ! Mais parle-moi de ton écoute, c'est passionnant.
- Ah, quand j'écoute Papa, je ne suis plus moi-même et je suis vraiment moi-même, c'est ma vie. Le dur retour à la réalité, c'est quand il faut parler ! C'est alors que je dois m'oublier encore. J'écoute alors encore pour donner écho aux signes que m'envoie la personne que j'ai en face de moi, je goute ses mimiques, ses rictus, ses regards, j'écoute encore, c'est ma vraie place. On dit, le silence est d'or et la parole d'argent, oui, le silence de l'écoute est d'or, oui. Le silence est une musique. L'écoute de son silence ouvre sur la

mélodie de la vie. Ecouter c'est se mettre à disposition, sans juger, être vraiment soi, sans renoncement, mais s'effacer devant le mystère qui se dévoile à nos yeux où tout se dit. Une intelligence de l'écoute se met en place, des pas de la pensée, dans les chaussures de la parole, dans le costume des mots, dans le manteau des intonations. Des intentions. Oui, la parole est d'or dans mon silence ! Je rêve de n'être que pour écouter, recevoir ces mots de toutes les langues, de toutes les nations, de tous les âges. Ces intentions, si belles, si fortes, si pleines de témoignages de vie. Celui qui a inventé la parole et les mots est un pur génie ! Son trait de génie, j'espère le connaître, le respirer, le boire. Son trait de génie, c'est le silence. Je connais, je respire et je bois le génie de mon créateur, ton génie, Antoine, dans le silence. Il se tait plus que moi ce silence. Il se tait pour laisser parler ce dont il est à l'origine. Voilà, je ne voudrais être que écoute. Et souvent, je me rends compte, que dans les témoignages des personnes que je rencontre, qui sont en souffrance ou dans l'ignorance, le plus important pour elles, c'est d'être écoutées, d'être entendues. Tu entends ?

- D'être aimé, tout simplement. Le silence de l'écoute aime. Un grand commandant de l'armée me disait un soir au mess des officiers, « Obéir, c'est écouter amoureusement ». Je le croyais fou comme moi, pas du tout, il a fait une très belle carrière. Je te rejoins, Roi, sur l'écoute. Mon métier de journaliste, c'était aussi pour cela, donner la parole, sans trop parler.
- Il y a certains journalistes qui ne savent que trop parler.
- C'est vrai, ne les imite pas !
- Le silence se nourrit de la profondeur. Comme un lieu sous-marin profondément sous la surface, les eaux ne bougent que très peu, voire pas du tout, seuls de lents courants marins profonds font évoluer tout cela.
- Et que veux tu dire ?

- Ce lieu sous marin, c'est ce qui doit être sondé chez l'homme me semble t-il. Il y a des grands animaux qui y vivent, des baleines et des calamars géants. C'est fantastique !
- Je ne vois pas le lien.
- C'est dans ce silence, cette eau profonde, loin de la surface et des bords de plage que passe les courants d'intelligence des grandes idées, des courants qui drainent la vie d'un homme. C'est là qu'il doit chercher le sens de sa vie, pas à la surface soulevée par le vent et les vagues et les aléas du quotidien. Non ! Dans les eaux profondes. Qu'il n'ait pas peur d'y aller. C'est en lui. Au fond de lui. Il y rencontrera ses vraies forces vives, majestueuses de puissance. C'est là que se fait la rencontre de l'homme avec lui même, dans la solitude et les profondeurs de son âme.
- Tu n'as peur de rien.
- Je tiens de mon père.
- La force de l'esprit pour toi, qu'est-ce que c'est ?
- La force de l'esprit, c'est la force de sa conscience propre. Ce miroir de l'homme qui ouvre l'homme à l'infini. L'esprit c'est comme le sang de l'âme d'un homme. Son âme c'est son corps. Le sang c'est l'esprit. Son sang-esprit vivifie le corps, irrigue ses sens, et ses sens irradiant l'esprit. La force de l'esprit est pour l'homme infinie, elle a une portée infinie dans les sujets qu'elle aborde. La force de l'esprit peut se déployer à l'infini. Au bout du bout, la force de l'esprit c'est quand l'esprit se fait prière.
- Sais-tu ce que c'est que la prière ?
- Les hommes prient.
- Cela fait d'eux des savants ?
- Non, l'enseignement de la prière est l'amour. Tous les hommes n'aiment pas. L'amour n'est pas une science, l'amour est un don. La cause de la prière est l'amour. La conséquence de la prière est l'amour. La prière c'est ce qui

donne la dignité à l'homme. On pourrait penser que les animaux ne prient pas.

- Une sagesse africaine dit « si l'antilope ne prie pas de la journée, elle est dévorée le soir. Seul l'homme peut vivre sans prier ».
- Pour exprimer le libre-arbitre.
- Je crois.
- Dans le monde des hommes, je pense que le libre-arbitre à bon dos. Le libre-arbitre, oui, pour faire n'importe quoi.
- Tu as raison, le bien est exigeant.
- Il élève l'âme.
- Roi, fais moi plaisir.
- Si je peux moi, te faire plaisir.
- Dis moi ce que c'est la surprise !
- Ah, non, je ne te dirai pas. Hors de question ! Tu m'avais promis d'être patient.
- Des enfantillages.
- Père, parce qu'il faut montrer l'exemple, montre moi l'exemple, sinon, je ne saurai jamais faire, courage.
- Et le contre-exemple alors ? Il a vertu d'exemple aussi !?
- Oui, mais pas venant de toi, voyons. Je te salue. A bientôt.
- Monstre de papier.
- Papa ! Je ne dévore que les méchants auteurs !
- Auteurs... auteurs, tu prends de l'altitude !

La raison est folle si elle se passe de l'amour...

Une vieille femme veuve avait une vieille maison, elle était un peu folle. Pas la femme, la maison. La vieille maison. Un jour des volets s'ouvrent, l'autre, des lumières s'éclairent. Une nuit, la douche se met en marche. Et rendez vous compte qu'un matin de septembre, le vieux poste radio au galène qui ne servait plus depuis soixante ans, se met à fonctionner, sur une fréquence internationale, à chanter à tue-tête un chant tyrolien lalalaïtou ! La vieille femme, Paule, ne s'en inquiétait pas comme son voisinage, elle leur disait « elle est comme moi, elle vit encore ! ». Elle refusait l'aide des sourciers, magnétiseurs et autres rebouteux tantriques. « Non, je n'ai besoin que de calme, laissez ma maison tranquille ! ». Les marchands de bien n'étaient pas en reste, ils veillaient au grain, ils venaient, allaient, surveillaient les pas de la vieille femme veuve, sans enfants : « Une maison si près du lac, avec cette belle structure et belle charpente, et ce jardin d'été, on peut en faire des merveilles et en tirer gros profit, une fois acheté ». Mais Paule était ailleurs, Paule était dans ces souvenirs d'enfance, dans cette maison qui l'avait vu grandir, ses rires et jeux d'enfants. Elle en gémissait intérieurement dans une langoureuse nostalgie, mais après avoir essuyé ses larmes, elle en souriait comme reconnaissante. Elle avait épousé son mari, ici, les noces avaient eu lieu ici. Ils n'avaient malgré leur désir, pas eu d'enfant, cela avait été un regret, mais aujourd'hui, elle le ressentait comme une grandeur intérieure : elle avait fait la maternité la plus importante, elle avait aimé son mari comme une mère bienveillante et une épouse heureuse. Ils avaient reçu ici tant de proches, de familles et d'enfants. Alors elle chantait à ses poules les comptines d'antan. Puis un jour, un homme gros et gras

arriva, Vincent. Il venait de la ville, ne savait rien faire, avait quelques sous en poche qu'il avait hérité et demanda à Paule : « Madame, dans votre bonté, si madame voulait m'offrir l'hospitalité, je suis discret, je vous paierai ». Et dans un vent de charité, Paule accepta : « gardez votre argent, vous en aurez besoin. Je réquisitionne pour l'épluche des légumes chaque jour à dix heures, le reste du temps, faites ce qu'il vous plaira ». Vincent pris sa malle et suivit son hôtesse jusqu'à la chambre du premier étage. La vue sur le lac était magnifique, il avait un petit bureau où s'installer pour écrire son journal et faire ses comptes. Le lit était parfait. « N'oubliez pas, le matin, dix heures pour l'épluche ».

Du jour au lendemain, la maison qui avait retrouvé une vie, ne vivait plus ! Plus de manifestation paranormale, juste les volets et les rideaux qui s'ouvrent lorsque Vincent se levait de bon matin. Juste la lumière qui s'éclairait dans la cuisine, lorsqu'il faisait couler son café. Juste la radio qui chantait toujours sur la même onde, dans l'après-midi, lorsque Vincent la mettait en route. Juste la douche qui coulait, le soir quand Vincent la prenait avant de se coucher.

Dans le voisinage, cela commençait à jaser, chacun en allait de son petit commentaire, du pire au meilleur et du meilleur au pire. Passons. Ce qui était sur, c'est que les deux habitants du lieu vivaient dans le silence d'une belle entente. Un simple « bonjour », « merci » et « bonne nuit » ponctuait le matin, le temps de l'épluche et le soir. Le gros et gras Vincent ne faisait rien d'autres que garder la chambre, il se promenait un peu dans le jardin, donnait à manger aux poules et aux moutons. Un jour, en début de matinée, un des marchands de bien vint frapper à la porte, Paule ouvrit : « Bonjour Madame, écoutez, je vais être direct avec vous, j'ai une excellente proposition à vous faire, vous vieillissez, ne parlons pas de malheur, mais la santé vous savez, on ne peut jamais prévoir, aussi, il semble être préférable d'habiter plus petit, pour bien faire, je vous ai trouvé un logement bien confortable, pas loin d'ici, si vous voulez

nous pourrions aller le visiter ensemble ? Qu'en pensez vous ? ». La vieille femme répondit : « Cela fait longtemps que je vous vois tourner autour de ma maison, comme un Milan sur un mulot des champs. Vous me faites rire. Non, je ne vois pas l'intérêt, j'y suis bien et aujourd'hui, je suis bien entourée ». « Oui, mais vous ne savez pas pour combien de temps, ce monsieur est peut être de passage ? Est-ce un ami ? Ce serait étonnant une telle différence d'âge. Un parent ? Je ne vous en connaissais point. Qu'allez vous faire ? ». « Monsieur, j'ai encore toute ma tête, allez vers d'autres opportunités, je suis sûr que le conté n'en manque pas. Ici, ce n'est pas pour tout de suite, pas avant mon trépas ». « Bien, je ne voulais que me rendre utile ». « Oui, fort bien pour vous et faites passer le message à tous vos amis et concurrents, je vous prie, cela, cela sera bien utile ». « Ce sera fait, madame ».

Vincent s'approcha, il était resté derrière dans la pièce d'à côté. Et contrairement à l'habitude, il prit la parole et déclara : « folle est la raison qui se passe de l'amour ». Paule répondit, en fermant la porte tout en regardant l'homme s'éloigner par la fenêtre : « Oui, et quand l'amour est fou, passent les saisons ». Vincent, sortant les économes du tiroir ajouta « Les saisons folles de l'amour ont raison des chastes envols ». Paule, se retournant, les yeux baissés, pour prendre les pommes de terre et les mettre sur la table, en en donnant quelques unes à Vincent, commençant à les éplucher et lui de même, dit : « Le vol de l'amour parcourt les saisons, sans aucun vol ». Et Vincent enchaina « Mais l'amour volage, n'a pas d'âge ». Et « Le fol amour saisonne au Printemps, chez les petits comme chez les grands ». Puis « La raison arraisonne le bateau ivre de l'amour sur la grève ». Et « Le chant de l'amour grise et ressemble au chant de la grive en toute saison ». Et encore « Les bonnes raisons sont toutes faites d'amour pour un garçon ». Puis encore « Le fou se grise de vent, l'amour rougit quand il est fervent ». Et « Un amour sans cour n'est que parcours sans coeur ni labour ». Et « La herse de l'oraison

laboure ton coeur sans partage ». Et « La raison d'amour est une raison d'Etat ». Et « Le règne de la folie est la vendetta ». Puis « Vol et dol, fils de la veuve et du deuil ». Puis « l'amour est juste une saison, si la raison passe ». Et « La saison de l'amour c'est dire, devant-moi passe ». Et « Le vol de l'âge s'étend jusqu'à perte de vie ». Et « La vue d'éloges me fait perdre mon envol ». Et « Ma longue vue avec l'âge baisse, mais longue vie à l'entourage de l'Abesse ». Et « Le vent de la grève soulève les souvenirs de mon amour d'antan ». Et « Nul n'a raison, l'amour seul ». Et « Seul en toute saison, je me livre à l'oraison ». Et « Le livre de sa vie est un monument d'amour et de folie ». Et « Pourquoi ne pas donner raison à l'amour ? ». Et « Je me suis rendu fou à comprendre l'amour ». Et « Les raisons des saisons s'expliquent par les cages d'amour ». Et « Les fruits de saisons, sont les fruits de l'amour ». Et « En toutes choses, amour est bon ». Et « La raison de toute chose est l'amour ». Ce sur quoi, ils marquèrent une pause. Après avoir échangé tous ces vers improvisés, ils continuèrent à éplucher les pommes de terre. Paule dit enfin : « Vous m'aviez caché votre talent de poète, mais pourquoi avoir attendu la fin pour dire, le summum, *la raison de toute chose est l'amour* ? ». « C'était pour avoir le plaisir d'échanger avec vous ces notes gais de printemps, voir fleurir ces vers comme des roses sur nos lèvres, terminer comme un vol de flamants roses dans le ciel bleu de la saison d'été, sur une apothéose ».

Apothéose, définition II, Bruno commente

- Alors, comment ça va fiston ? Content de te revoir, de te relire !
- Ça va bien, je continue, je suis le chemin. Cela me convient bien d'être écrivain, de faire comme toi.
- C'est rare d'être écrivain de père en fils. Tu es une perle rare !
- Je suis solitaire et j'aime.
- Et tu dis et te bats pour te grande choses.
- Pas encore, j'ai de grandes choses en tête, mais je ne suis rien.
- Tu es beaucoup, beaucoup plus que tu ne le crois. Tout ce temps passé, c'est une ligne droite tirée vers ton destin. Alors apothéose ?
- A ce sujet, je lis la Bible figure toi !
- Le Livre des livres. Quelle bonne idée !
- Et donc, je vous comprends un peu mieux chaque jour. Je reste scotché sur les psaumes, cela m'enseigne qui est votre Dieu révélé et comment vous le considérez et comment il vous considère, c'est quelque chose !
- Oui, le Dieu de l'Ancien Testament.
- Oui, mais c'est le même que maintenant !
- Tu as raison, le même, qui se révèle encore différemment, en plénitude pense certains, avec le Christ, Jésus, l'attendu d'Israël pour les hommes.
- Bien, voici ce que j'ai trouvé sur l'apothéose, un commentaire du psaume 83 par Bruno. Je te lis : « Dans un texte qui parle du bonheur d'être dans la parvis de la Jérusalem céleste. Et à l'avenir, dans Sion du ciel, on verra le Christ, le Dieu des dieux, c'est à dire celui qui, du fait qu'il est Dieu, déifiera aussi les siens. On encore : en ceux qui existeront en Sion on verra spirituellement le Dieu des dieux - le Dieu Trinité. Ce qui revient à dire : ils verront par la raison

Dieu en lui-même, lui qu'ici bas ils ne peuvent pas voir. Dieu en effet sera tout en tous. »

- La fameuse phrase de Paul.
- Et dans le Répons qui suit : « Quand le Fils de Dieu paraîtra, nous le verrons tel qu'il est, car nous serons semblables à lui ».
- Quand le Fils de Dieu paraîtra, nous pourrons enfin voir car nous serons semblables à lui, oui, c'est la condition, car sinon, on ne voit pas.
- Donc à la fin des temps pour vous.
- C'est ça.
- Dans ce magnifique échange, il décrit que vous verrez Dieu tel qu'il est car il vous aura déifié.
- C'est ça !
- Je ne peux pas comprendre.
- Si tu peux comprendre. Lève toi. C'est ça ! Ah, comme tu es grand maintenant. Regarde-moi bien, regarde mes yeux, qu'y vois tu ?
- Des images qui se jouent comme un film.
- Tu y vois la vie de mon âme.
- Ah, le bel homme que tu es, le bel Adam, la belle fleur du Seigneur, son bel arbre de vie. Je vois le feu de la vie en tes yeux Antoine, c'est pur, joyeux comme des flammes qui lèchent la bûche qui crépitent avec ses soeurs.
- Regardes maintenant ce que dit le psaume 36. Espère le Seigneur et garde son chemin, jusqu'à l'apothéose que tu cherches, toi mon Roi. A toutes tes rencontres, ne pourrais tu pas dire « aie confiance dans le jour comme dans la nuit, le bonheur comme le malheur, la joie comme la peine ; avance vers ton Dieu, garde son chemin qui est fait de don de sourire, d'abnégation, de travail, de contemplation ».
- Dieu, ce n'est pas dans mon registre, mon père, je pense.
- Cela pourrait le devenir, mais je comprends l'objection.
- J'ai lu encore dans un psaume : « Tout homme est né là-bas ». Cela répond à la question des origines de l'homme,

c'est beau. C'est une question fondamentale ne penses-tu pas ?

- C'est crucial à la croissance du bonheur : il faut une origine, pour avoir une destination.
- En l'occurrence, c'est la même ! Ce que je comprends de « tout homme est né là-bas », c'est que c'est de la Jérusalem céleste dont il s'agit.
- C'est ça.
- Et donc, du Paradis, du coeur de ton Dieu ?
- En plein coeur, des entrailles de son esprit, dans sa plus grande profondeur.
- Donc, ce que je comprends, c'est que tout est né d'une apothéose et doit finir en apothéose. Né depuis les siècles, conçu dans le secret de ton père du ciel, pour naître après cette vie pour l'infini en ton père aussi.
- Tu penses bien.
- Et c'est de ces deux naissances vous tirez votre bonheur, votre joie, votre immortalité, ici, maintenant et pour toujours ?
- Oui, la vie est un cadeau, un luxe. On aurait pu ne pas le recevoir, ne pas être. Et dans le cadeau, on pourrait dire que c'est la boîte qui entoure le cadeau, car à l'intérieur se trouve le vrai cadeau, la vraie dimension, l'intention.
- La pensée qui a conçue cela, l'intention de faire plaisir, de partager, je vois. J'ai ressentie cela quand j'ai fait des cadeaux.
- Voilà, après cette vie sur Terre, cette boîte du cadeau que nous avons reçu, nous découvrons toute la majesté de son contenu, de son idée de départ, de l'épanouissement de son germe.
- Comment tu dis, le cadeau dans le cadeau.
- Et c'est sans compter, l'emballage.
- D'après ce que j'ai vu, certains de vous n'en avez pas eu.
- C'est ça, la vie sans aucun emballage, ou bien dans un emballage bien simple, un papier kraft et une grosse ficelle.

- Et d'autres avez un emballage magnifique, avec des gros noeuds et une carte au dessus avec un coeur.
- Tu as tout compris.
- Mais c'est le même cadeau, l'important, c'est le cadeau à l'intérieur.
- Que vas tu faire, Roi, en cette fin d'année ?
- Je vais continuer mes recherches ?
- Un conseil.
- Oui.
- Dans un dialogue, sois créatif, utilises la notion de sous-texte, de sous entendu. Cela élève le propos, cela fait intelligent !

Rires

- J'essaierai, je ne te promets rien, mais c'est une bonne idée, je vois ce que tu veux dire.

Final

Sur un bateau de croisière grec, sur la Méditerranée. Le navire mouille dans une magnifique crique aux eaux transparentes. Une fin d'après-midi, beau soleil d'été, un peu de vent, juste pour dégager la chaleur de midi. Une trentaine de personnes sont à bord. Le personnel est en belle tenue. Roi et Antoine parlent depuis le pont supérieur.

- Papa, je suis un peu impressionné.
- Ecoute, Roi, tout le monde est là, ils sont tous arrivés sains et saufs, ils sont ravis, je les entends, j'entends leur brouhaha. Ils ont pris un peu de repos, tu vas pouvoir faire les présentations après mon petit discours, il n'y a pas besoin de s'inquiéter, courage.
- Oui, ton petit discours, c'est ce que tout le monde attends, l'auteur le plus lu de tout les temps après Dieu, c'est quelque chose, cela te plaît ce que je t'ai préparé ?
- Oui, beaucoup. C'est très simple. ce n'est pas un prix Nobel, c'est un prix d'amitié, je tâcherai d'y mettre un maximum de coeur : convivialité, franchise, humour et envolée lyrique !
- Ah, j'attends cet envol.
- J'ai hâte de rencontrer Pierre, il m'impressionne, avec tout ce qu'il a vécu. Allons-y !

Ils descendent sur le pont inférieur, là où a lieu la réception. Antoine commence son discours, sans micro, avec une belle voix, s'adressant à tout un chacun.

- Bonjour à tous et à toutes, bienvenue à bord, nous sommes ravis, Roi et moi de vous accueillir. Bienvenue sur ce modeste bateau qui nous permet d'être dans un des plus beaux endroits de la terre, une belle crique d'une île grecque. Nous sommes rassemblés ici, nous, mais qui

sommes-nous ? Oui, qui sommes nous et qui sommes nous pour les autres ? Ce que j'ai modestement compris durant mon passage sur Terre, c'est que nous sommes des aventuriers de la vie, des aventuriers et des aviateurs volant au dessus du sol de notre quotidien, quotidien qui par la providence, nous envoie ici et là dans des situations qui nous dépassent complètement mais qui jour après jour, forme le voyage de notre vie. De cette vie, nous faisons des articles. Oui nous sommes aussi des journalistes, des journalistes questionnant les grandes questions-monuments de l'existence, le sens de la vie, l'amour, la guerre ; interviewant les grandes hommes de ce monde, les philosophes, les illustres personnages et oeuvres ; rédigeant nos articles, avec notre chapeau en titre et nos conclusions, notre manière de voir, notre ligne éditoriale et jour après jour, nous devenons - que notre passage sur terre soit long ou court, peu importe - chaque jour nous devenons le journal de notre vie, avec ses dialogues, ses négociations, ses controverses, ses crises, ses déchirures, ses séparations, ces douleurs et malheureusement ses maladies et ses morts, ses pages d'humour aussi. Nous sommes les romanciers de notre vie aussi, nous avons tous un stylo en main, et nos journées sont des pages écrites le soir sur l'un des cinq continents. Voilà, qui nous sommes. Et tout cela serait bien beau mais n'aurait aucun sens, s'il n'y avait pas la lecture, s'il n'y avait pas de lecteurs. C'est notre lien, les uns et les autres. Nous sommes tous lecteurs et ce qu'il y a de beau dans la lecture, c'est la relation entre le lecteur et l'ouvrage, entre l'homme-qui-lit et l'auteur. Quelle est cette relation unique qui relie ces personnes. Qu'est-ce qui nous relie ? On pourrait écrire des bibliothèques entières à ce sujet, de la métaphysique du livre, de l'auteur et du lecteur. Avec des sujets aussi complexe que « un livre doit-il être lu ? ». C'est ce qu'aurait pu être le Petit Prince, un livre avec quelques textes et des dessins, posé sur une étagère de

bibliothèque que personne ne consultera jamais. Mais non, l'homme est homme et sa grandeur est dans la rencontre et la relation. Voici un, puis deux, puis trois et puis des millions de lecteurs de cet ouvrage. Je n'ai fait, moi, votre humble serviteur que frapper à la porte de votre conscience et la questionner avec vous. Figurez-vous, j'ai relu mon oeuvre, qu'est-ce que cela vaut ? Oui, qu'est-ce que cela vaut ? Mort, n'aurai-je pas reçu de prix pour mon livre ? Bien sûr que si, j'ai reçu un prix, un très très grand prix, un immense prix, qui dépasse tous les prix de littérature et les académies, qui dépasse tout, c'est le prix d'une amitié. Celle que vous avez noué au fil des années, de génération en génération avec l'oeuvre et puis maintenant consécration sublime, avec mon fils, Roi, que vous connaissez bien évidemment tous. Ce prix de l'amitié n'a pas de prix à mes yeux. C'est ce que j'ai voulu en l'écrivant, c'est ce que le Petit Prince a fait : tisser des liens d'amitié, entre mon oeuvre et vous. Voilà, merci pour cette amitié. Voilà donc, nous sommes tous des aventuriers, journalistes et romanciers de notre vie et ce qui nous relie, c'est l'amitié. Vais-je terminer par une note aussi solennel que cela ? Non. Vous dire quelque chose qui va vous réjouir. Le Petit Prince a bien grandi maintenant, Roi a dépassé comme vous pouvez l'imaginer toutes mes espérances, et de façon astronomique. Et pour mon plus grand bonheur, nous entretenons maintenant des liens d'auteur à auteur, parce qu'il a sa vie maintenant, une vie autonome et riche de rencontres. Si nous sommes réunis ce soir, c'est pour le plaisir de se rencontrer tous ! Vous qui représentez un tant soit peu tous les lecteurs fidèles depuis plus de 80 ans, mais c'est aussi pour célébrer le d'ors et déjà succès d'Apothéose, le livre de Roi, qui tire aujourd'hui à plus d'un million d'exemplaires !

Tous

- Bravo ! Quelle apothéose. Bravo !
- Oui, bravo à toi, Roi. Je suis très fier de ta rédaction, de ton style, c'est tout moi, sans moi ! A vous tous, parce que ce qu'il y a de plus beau, c'est la rencontre, parce que - je l'ai lu dans l'ouvrage de Roi -, la raison de tout, c'est l'amour ; je porte un toast au formidable et infinie mystère qui nous habite et qui nous relie, l'amitié, l'amour. Oui, levons bien haut nos verres ! Tenez ma coupe, madame s'il vous plait. Merci. Voici quelques vers pour fêter l'occasion : « *A l'occasion d'une magnifique erreur de pilotage, j'aurai pu mourir au désert avant l'âge. D'hallucinations en rencontres, nous aurons la vie sauve, j'aurai à en rendre compte. Un succès littéraire, un amour, une guerre. Je n'irai pas à pied en Angleterre mais aux US. Langueur, solitude, éloignement me rendirent créatif, étonnamment, je trouvais pour mon oeuvre un éditeur hâtif. Connaissez vous la suite ? En vol pour l'armée, une mer belle - et non pas une belle mère - m'engloutie, ma gourmette au poignet, Antoine-Consuelo. Méditerranée, en ton fond, je suis. Ce n'était que le début de l'aventure, le Petit Prince était né et maintenant, au ciel, il me poursuit !* ». Vive les aventuriers, vive l'amitié, vive le pays, le ciel, où nous sommes nés !
- Bravo ! Hip Hip Hourra ! Bravo Saint Ex'. Bravo Antoine ! Merci ! Merci mille fois !
- Merci à vous. Messieurs, mesdames, merci de vos témoignages de sympathie. Trêve de grand discours. Maintenant, je viens rencontrer chacun de vous, avec celui que vous connaissez mieux que moi, le nouvel auteur de ce jour.
- Dans mes bras Papa !
- Ah, mon cher fils, que je suis heureux pour toi.
- Viens, je vais te présenter.

Ils avancent dans la grande salle à l'arrière du navire, Georges et Tiphaine s'avancent les premiers.

- Papa, voici Georges et Tiphaine, deux amoureux inséparables, que j'ai rencontré il y a plus de vingt ans maintenant.
- Bonjour Georges, bonjour Tiphaine.
- Bonjour Monsieur.
- Antoine, appelez moi Antoine, ce sera plus simple.
- Antoine, nous sommes profondément heureux de vous voir, quel bonheur d'être ici. Votre oeuvre qui devenu un compagnon de route pour l'humanité... et puis Roi qui nous a visité lors d'une... chamaillerie... après cela tout s'est éclairci.
- Tant mieux, tant mieux. Si l'échange opère, c'est bon signe.
- Et que faisiez dans la vie Tiphaine ?
- Je n'ai pas pu avoir d'enfant, cela me faisait de la peine, et puis c'est parti, je me suis libérée et j'ai rencontré Georges, nous nous sommes mariés, alors j'apprenais aux gens à se positionner dans leur corps et leur esprit, j'ai ouvert une école à Paris, Montréal et Genève. Je chantais aussi.
- Elle chante très bien ! Je suis son modeste impresario.
- Bravo, à vous, quelle disponibilité pour les uns les autres. Vous avez tout compris. Le don de l'amour c'est l'amour du don.
- Merci Antoine, et Roi, bravo, à toi, tu nous avais caché, cela, un million d'ex, comme ton père saint Ex' !
- Oui, Tiphaine, tout cela je le dois à mon père qui est *exemplaire* !

Roi et Antoine se dirigent vers Bartimée.

- Bonjour Bartimée.
- Bonjour Roi.
- Je te présente Antoine, mon père.

- Enchanté Antoine.
- Enchanté Bartimée.
- Quelle ressemblance avez vous, qu'en j'y pense ?! C'est pas physique, c'est l'esprit. Vous avez le même état d'esprit.
- Cela me touche Bartimée, c'est aimable.
- Alors, Bartimée, tu ne devineras jamais Antoine. Bartimée est... journaliste comme toi tu l'as été. Un journaliste de renom, il est une star nationale en Suisse.
- Je ne suis réellement connu que dans la Suisse Romande.
- Oui, les cantons francophones.
- C'est ça !
- J'ai toujours admiré les suisses pour leur constitution, un si large pays, avec des langues si différentes, dans des montagnes si impressionnantes, avec des traditions si particulières, comment font-ils pour s'entendre ? La Constitution suisse ! Un certain Nicolas de Flüe l'a profondément influencée, je crois.
- Fort bien, Nicolas de Flüe la Jeanne d'Arc de la Suisse, le Saint Louis, Clovis, c'est notre patron. Influencé par ses principes de paix, d'entente, oui, il a largement influencé l'état d'esprit suisse avec par exemple sa fameuse neutralité, neutralité qui est en fait la non-ingérence dans les affaires des autres nations, pas une timidité ou un désengagement.
- C'est un bon principe de ne pas s'ingérer dans les affaires des autres, sinon que de chamailleries, que de prises de parties sans réel fondement. Qu'en penses-tu, Roi ?
- Parce qu'on ne peut donner de réel conseil si on est partie prenante, la Suisse trouve bien sa place dans le concert des nations. Voilà, ma pensée. Et toi Bartimée, qu'en penses-tu ? Quelle est ton intuition à ce sujet ?
- Mon intuition, c'est que la Suisse ne va pas rester vraiment neutre, son secret bancaire est officiellement tombé, ses prises de parties dans les conflits sont de plus en plus fréquentes, la neutralité, ne veut pas dire indifférence ou au-dessus des affaires du monde. Non, la neutralité a plus à voir

avec la bienveillance, l'action diplomatique, oui, je pense que la Suisse pourrait jouer de plus en plus un rôle diplomatique de premier ordre dans les siècles à venir. Après l'or de la Suisse, la paix Suisse.

- Utile comme un couteau !
- De premier ordre.
- Félicitations pour votre carrière Bartimée !
- Merci pour tout Antoine, vous restez « le » journaliste de l'émerveillement !

Antoine et Roi font quelques pas vers Marcelo.

- Ah, et voilà ta surprise Papa !
- Ah, ma patience.
- Bonjour monsieur, je m'appelle Marcelo. Je n'aurai pas du venir, mais quand j'ai su que Roi, votre fils réalisait son rêve, sortir un livre et vous présenter toutes ses rencontres, je me suis dit, pourquoi pas moi, je ne suis qu'un petit personnages des paraboles qui n'en sont pas, mais, j'aimerais bien voir un rêve d'un autre, cela a l'air bien son rêve, figurez vous que oui, son rêve m'a fait rêver, alors j'ai pris mon stylo.
- C'est l'homme du petit chalet.
- Oui, j'avais compris.
- J'ai pris mon stylo, j'ai écrit à l'éditeur, et j'ai posé la question, si le petit Marcelo pouvait venir aussi pour la croisière en Grèce, je pouvais payer, je ne suis pas un picasiette, et alors on m'a dit oui, je me suis réjoui, j'ai fait une fête chez moi, dans mon jardin pour fêter mon départ et puis voilà, après un voyage en train, j'arrive, ici, je suis ravi, l'ambiance est époustouflante, je ne connaissais pas trop votre vie, mais je découvre et la réalité est à la dimension de votre rêve, immense, je suis impressionné, tellement impressionné que m'est venu un mot, mot que j'ai été obligé de chercher dans le dictionnaire pour trouver sa définition tellement cela ne venait pas de moi : munificent. Oui, c'était bien ça,

munificent. Vous m'avez inspiré un mot cher monsieur Antoine, merci encore pour tout. Votre garçon est formidable. Merci monsieur pour votre rêve, votre création pour le monde. Je connais toutes les répliques par coeur et...

- Marcelo, Marcelo, vous êtes ici chez vous, ne nous inquiétez pas, nous aurons le temps de reparler. Cela me fait immensément plaisir que ce soit vous ma surprise que Roi m'a cachée avec persévérance. Vous êtes pour moi quelqu'un de remarquable, vous n'avez pas abandonné votre rêve et vous ne l'avez pas abandonné pour un plus grand, c'est inédit, je n'avais jamais vu cela. La fidélité à soi-même dans le succès, c'est l'apanage des grands. Bravo à vous et bon courage.
- Merci Antoine, merci !

Roi et Antoine s'éloignent.

- Pourquoi tu lui dis bon courage, il est au paradis !
- Il faut toujours encourager les gens, même au paradis !
- Ah, bon, j'apprends encore et toujours.

Antoine et Roi s'approchent de Moi.

- Salut Moi, comment vas-tu ? Quel plaisir de te voir !
- Je suis ravi d'être ici !
- Bonjour Moi, tu as apprécié mon discours, je l'ai fait en partie en pensant à toi !
- Oui, Antoine, merci, le thème de l'amitié. On ne pouvait pas trouver plus simple et plus vrai. Qu'est-ce que nous sommes bien ici !
- Et ce n'est pas fini, cela ne fait que commencer.
- Tu sais quand je vois la mer scintiller, cela me fait le même effet que les étoiles de la voie lactée la nuit, je pars dans un autre espace temps, je suis avec vous mais un peu ailleurs aussi !

- Moi est ma première rencontre Papa !
- Oui, je me souviens et il t'a inspiré une belle science. La contemplation, l'amour, la musique.
- Sans lui, je n'aurai jamais trouvé matière à écrire mon livre, l'idée !
- Cela aurait été différent, Roi, je pense, tu es un écrivain, il faut t'y faire. C'est le premier d'une longue série.
- Ah, Non ! J'aimerais faire comme Antoine, un bouquin et hop au ciel !
- C'est ma vie, ça, fils, chacun son destin, non ?
- On dit tel père tel fils, n'est-ce pas ?
- Oui, mais toi, tu es tellement différent de Moi !
- Moi n'a rien à voir là-dedans Papa, nous sommes tous uniques, mais nos destins, toi et moi, sont liés et qui sait, peut-être que le ciel m'entendra. Moi, tu es d'accord ? Sauve-moi ! Je ne trouve pas les bons arguments !
- Je ne sais pas peut-être que ton père à raison, chacun a son destin, unique. Moi, j'ai le mien, tu as le tien, Antoine a le sien.
- Oui, mais parce que nous sommes tous liés et que mon père a eu une influence majeure sur ce que je suis, pour ne pas dire totale, je pense qu'il est bon de ne faire qu'une oeuvre, comme son maître, c'est l'assurance de ma marque de respect, d'un continuum, d'une filiation. « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître ».
- Mais mon fils, tu ne seras jamais au-dessus de moi ! C'est certain ! Moi, je sais voler !
- Ah, tu vois, Moi, cela me rassure !
- Tant mieux, Roi, je suis rassuré également.
- Attends, laisse-moi continuer. Tu ne seras jamais au-dessus de moi car je sais voler, cependant, tu seras à jamais au-dessus et bien plus haut que moi dans l'imaginaire collectif de l'humanité. C'est vrai ! Qui se souviens de l'auteur ? Personne. On se souvient de l'oeuvre, l'auteur s'efface, il est secondaire, il est mort, il avait des qualités et des défauts, et

puis on l'oublie, mais la quintessence de son esprit, elle, la manifestation de son oeuvre, elle dure. C'est pourquoi, je dis, fils, si tu veux écrire encore les fruits de tes rencontres et tes inspirations, fais-le. Fais un autre ouvrage, mais s'il te plaît, vise grand, haut et fort. La beauté, la puissance et le vrai. Comment te dire... fais ce qu'il te plaît !

- Ah, mon papa !
- Moi, qu'en penses-tu ?
- Je pense, Antoine, que vous avez convaincu votre fils d'aller à sa liberté. Sa liberté, comme si c'était une compagne. Une femme de bonne compagnie. C'est on ne peut mieux conseiller quelqu'un, d'aller à lui-même sans vampiriser sa volonté. J'admire.
- La liberté est la plus connue des terres inconnues.
- Oui, la liberté, la plus connue des terres à découvrir.
- Liberté, liberté ! Comme cette eau qui nous entoure. Je suis arrivé depuis hier et je ne me suis pas baigné encore, que diriez vous d'aller prendre un bain. Roi, nous finirons le tour plus tard. L'heure est idéale et cela nous ferait du bien.
- Je vous laisse à votre bain, de papier, c'est contre-indiqué pour moi. Mais, Moi, vas-y, j'apporte vos serviettes.
- Très bien allons-y Antoine.
- Moi, vous allez pouvoir voir *in situ* les scintillements de la mer au soleil grecque. Se perdre dans la contemplation de la lumière.
- Oui, se perdre en contemplation pour mieux revenir à la lumière.

Antoine, Moi et quelques autres vont se baigner autour du bateau.

- Moi, n'est-elle pas délicieuse ?
- On aurait envie de la boire !

- J'ai pris le masque, je vois les profondeurs. Il y a trois, quatre mètres de fond. Il y a quelques oursins, je vois. Vous voulez essayer le masque ?
- Non, je ne sais pas bien respirer avec, je me noie avec un masque ! Merci.
- Que c'est drôle. Se noyer avec un masque. Je vais faire quelques brasses.
- Très bien, je remonte.
- Moi, vous ne serez pas resté longtemps !
- Dix minutes, cela me va, Antoine, je ne suis pas grand sportif comme vous !

Antoine va plus loin. Moi remonte à bord. Quelques minutes plus tard, Antoine revient.

- Alors papa, tu t'es bien baigné ?
- Roi, c'était extra ! Quel bonheur cette Méditerranée. Mais allons, présente moi aux reste de nos convives, tes amis. Je remets une chemise.
- Tiens voilà une chemise bien repassée
- Merci, Roi.

Antoine continue avec Roi, toujours à son bras.

- Papa, voici celui que tu voulais absolument rencontrer, Pierre et sa famille.
- Je l'aurai parié que c'était lui, quelle allure !

S'avançant vers Pierre, ouvrant les bras pour l'embrasser.

- Pierre, quelle joie de te savoir ici !
- Quel plaisir d'être là !
- Et voici ta famille.
- Oui, je te présente ma femme Natasha.
- Bonjour Natasha, on s'embrasse.

- Puis mes enfants, Nicolas et Natalia.
- Quel bonheur ! Et vous vous amusez les enfants ?
- Ils sont allés se baigner tout à l'heure, ils sont ravis. L'eau est bonne et le temps exquis.
- Pierre, je voulais te féliciter toi et ton père pour votre parcours, bravo. Tout se tient, tout est beau, grand, fort, c'est un vrai témoignage !
- Merci, je lui transmettrai, cela lui fera plaisir, c'est authentique.
- Ta recherche spirituelle, tes épreuves m'ont tellement appris sur l'homme, sur moi-même, sur la profondeur, la hauteur, la largeur de l'amour.
- L'amour. Nous avons beaucoup de chance de ce point de vue là, à la fin de nos vies, nous avons été particulièrement aimés et aimants. Nos deux enfants en sont la preuve et Natasha l'incarne tout à fait. Elle fait chaque jour mon bonheur. Oui, des épreuves, j'aurai peut être pu en éviter certaines, puis d'autres non, la captivité par exemple, mais je n'en veux pas au bon Dieu, la guerre, ce n'est pas lui, il en est autant désolé que nous.
- Je comprends, merci Pierre. Merci Natasha pour ce magnifique témoignage que vous incarnez. Ton destin m'émerveille. C'est peut être cela le destin : émerveiller ? Inspirer ?
- Inspirer c'est le destin de chaque homme.
- Ton père est il disponible en ce moment ?
- Oui, il souhaite aussi te rencontrer !
- Fort bien, alors nous nous rencontrerons.

Antoine et Pierre s'embrassent.

- Profitez bien maintenant, ici c'est ici. Là-bas, c'était là-bas.
- Merci encore, à bientôt, et quand ton père sera disponible, fais-le moi savoir, nous organiserons une rencontre.
- Promis.

Bartimée s'approche du couple père-fils

- Roi, désolé de te déranger.
- Tu ne me déranges pas, que se passe t-il ?
- Je ne vois pas Vladimir, pourtant je l'ai lu dans ton livre, il brille par son absence.
- Ah, Vladimir, mon amir ! Quelle histoire. Il est retenu, il s'est excusé. Trop de choses à faire. nous nous sommes écrits. Il est accaparé par ses attaches mais tu as bien fait de venir, j'ai décidé de demander après ma nationalité de citoyen du monde, la nationalité Suisse, pour continuer dans la diplomatie. La Suisse sera un beau lieu de résidence pour mes pensées. Qu'en penses-tu ?
- Ne te cantonne pas à la Suisse, comme tu le disais, ton pays, c'est le monde !
- Bon, très bien. Quant à Vladimir, oui, je suis en contact avec lui, quelle perspective. Il trouvera la solution dans ses profondeurs, dans son océan personnel, dans les mines de sa terre, dans l'infini de son cosmos intérieur. Ce voyage se fait seul. L'ami montre le chemin, les balises, les phares, les cairns, mais l'homme va seul dans sa cellule froide, sa grotte humide se réchauffer au feu de l'amitié. L'amitié avec lui-même, avec les autres, avec son père et créateur, avec son vide, sa vacuité, sa vanité. Sur ce feu de l'amitié, toutes les pensées et les états d'être stériles brûlent, seul reste l'incandescence des paroles qui réchauffent les coeurs des hommes. L'amitié, au coeur des hommes. Voilà le thème que je lui ai proposé pour sa prochaine méditation.
- Bravo !
- Roi, c'est un de mes congénères et si je ne m'abuse, un chef d'armée et de nation. Il est très important que tu aies le pendant de ses adversaires. Non pas pour te faire une opinion, car c'est dit ton opinion, c'est la paix, l'amitié entre les peuples et se tourner vers un avenir constructif, mais tu

pourras faire ton oeuvre, la diplomatie et ainsi rapprocher ceux de la famille humaine que tout éloigne. La paix, c'est le nerf de la guerre !

- J'y veillerai papa, merci du conseil.
- Tiens, voilà Louis.
- Ah, ce cher Louis, très cher Louis. En Or ! Bonjour Louis, comment vas-tu ?
- Antoine, je suis si heureux d'être ici.
- C'est une rime pauvre, tu es si heureux d'être heureux. Rime riche ! Mon ami, mon frère, j'ai lu ton histoire et elle m'a profondément touchée.
- Je comprends. Mon histoire m'a touchée aussi ! J'ai fait la paix avec elle. C'est mon histoire, je l'ai oubliée. Le droit à l'oubli.
- Le devoir de l'oubli !
- Oui, c'est nécessaire. Je suis passé à autre chose, j'ai puisé dans ce terreau noir de la souffrance, la sève de la liberté pour mon arbre d'amour. Et pour cela, la liberté vaut tous les enfermements. Aujourd'hui, je suis l'être libre. Libéré de la prison de son siècle, de sa terre, de sa condition. Mon être c'est d'être là, de témoigner non pas de moi-même et de ma pauvre histoire, mais de la vie, ce que c'est que d'être présent. Oui, je te regardais, toi et ton fils, avec tout ce petit monde, quel éloge aurais-je pu faire de toi, car tu avais des mots pour chacun et tous, mais ce qu'il y a de plus beau, invisible par tes dires, c'est ta peau. La peau d'un aviateur de l'esprit, d'un aventurier de l'âme, d'un journaliste de l'espoir. Jamais je n'avais vu cette peau, elle reflète ton mystère, ton infini qui s'envole vers toujours la mère patrie de l'histoire humaine. Que mon émotion, ma joie, mon émerveillement t'accompagne.
- Ma peau !
- Oui, ta peau de héros !
- Mon cher Louis, tu l'accompagnes déjà. Roi, viens ici, mets toi devant nous et prends nous en souvenir avec ton

appareil photo de la mémoire, oui, prends moi avec mon Louis d'or !

- Là, ne bougez plus. Voilà, vous êtes parfaits ! *Ah, vous ensemble réunis, pour une photo d'extase ; je rajeuni en Petit Prince, dans mon vol de nuit revenu à la base.*
- Ton fils ne tient pas de toi mais d'un poème.
- C'est ce que je lui ai dit, c'est lui qui m'a inspiré !

Antoine, Louis et Roi boivent un peu de leur cocktail. Antoine pose délicatement une main sur l'épaule de Louis et s'éloigne avec Roi.

- Tiens, papa, viens formidable. Regarde qui arrive !
- Alexandre, l'amitié au volant !
- Bonjour Antoine, comment ça va !
- Je vais fort bien.
- Ton garage, quelle activité !
- Oui, tu as vu. Et grâce à Roi, je l'ai rechapé belle !
- Ah, rechapé belle ! Elle est bonne ! Et tu as fait combien de kilomètres depuis ?
- Comme tu le sais, j'ai fait le tour du compteur et depuis je m'occupe uniquement du rechapage des âmes.
- Quelle reconversion ! Je suis heureux pour toi.
- D'ailleurs, pour notre petit affaire, cela y est, c'est fait.
- Comment cela ?
- Hé, bien pour le rechapage de la tienne !
- Ah, oui, j'oubliais, je te dois combien.
- Antoine, tu le sais bien, c'est la maison qui offre.
- Mais comment s'appelle ton garage ?
- J'ai choisi un nom a consonance américaine, c'est l'appel du grand ouest, l'appel de l'aventure, tu vois le genre ?
- Oui, très bien, je vois, quelque chose du genre *route 66* ?
- Oui, c'est à peu près cela, j'ai trouvé *One way* ! Avec le slogan : *One Way, always on your way* !
- Ah, excellent, cela coule de source.

- Et tu as du monde ?
- Cela ne désemplit pas, Roi m'envoie de bons clients, une petite révision et cela repart pour 20.000.
- Tant mieux. Je suis ravi pour toi. Et merci pour le rechapage !
- Je t'en prie, Antoine.
- Sur la route de l'amitié, ne lève pas le pied !

Antoine et Roi remonte sur le pont supérieur, ils se tiennent par le bras.

- Alors, tu vois, tout s'est bien passé !
- Oui, je m'inquiétais pour rien.
- Pour rien, comme une mère. La mère oublie le destin d'un homme dès qu'il s'agit de son fils.
- Désir d'éternité ou de sécurité ?
- Les deux, il faudrait demander à Consuelo. Elle est un peu ta mère, tu sais.
- Je sais. *Né de l'amour et de la guerre ; je vis par et pour une mère.*
- Viens le mot de la fin pour eux, qu'as tu à leur dire ? Un petit conseil, dis-leur ce que cela à changer pour toi, cette aventure de l'écriture, en un mot.
- Père, ce premier livre, ce qu'il a changé, je ne sais pas encore, peut être beaucoup, peut être rien, je verrai avec le temps le fruit que cela donne. Ce que j'ai vécu ce sont des bons moments, c'est certain. Moments que j'ai passés avec eux, avec toi, un peu comme le bonheur dans le coeur d'un homme. Une flamme qui ne s'éteint pas. Ai-je changé par cet écrit ? Un temps s'est passé. Je suis un peu plus moi aujourd'hui par cette oeuvre sur l'amitié. Oui, j'ai vu les jours, les nuits, les heures, le soleil et la pluie se répandre comme un auteur sur mon cahier, à se dire, est-ce moi, ou est-ce eux les compositeurs de tout cela ? Qui inspire qui ?

- L'inspiration, le destin du poète. Tu vois ce soleil de fin d'après-midi, c'est l'humanité. Elle décline lentement et sûrement vers la fin de son jour. Son coucher de soleil. Comme il y a eu un lever, son coucher sera une apothéose. L'apothéose d'un conte, d'un rêve éveillé, d'une histoire unique composée de milliards d'histoires qui se croisent et s'entrecroisent, un rêve fou, composé de milliards d'êtres et de libertés dans la contingence d'un monde. Un monde auxquels ils appartiennent un temps, et puis ils en disparaissent à jamais. Ce monde là, qu'est-ce que tu en tires, toi, mon être de papier. Qu'as tu entendu chez ces êtres depuis 80 ans ? Qu'en dis-tu maintenant du haut de tes trente ans ?
- Qu'il est difficile d'enseigner la sagesse. C'est impossible disent certains. Le savoir on peut l'enseigner, la sagesse, non. Se prétendre sage et au fond, qui est on ?
- La sagesse du monde ne s'enseigne pas, elle se partage. L'important, c'est d'inspirer.
- J'ai écouté mon époque, ma petite époque, ce petit laps de temps de 80 ans, je l'ai interrogée. Ce laps de temps qui a vu fleurir des milliards d'hommes. Il y a eu plus d'êtres humains en ces 80 ans que depuis la création de l'humanité ! Tu te rends compte ?!
- Oui, depuis 80 ans, en cumulé on arrive à 75 milliards d'hommes et de femmes, d'enfants.
- J'ai donc interrogé l'époque. Epoque, qu'as tu à me dire ? Et j'ai vu beaucoup de personnes seules alors que vous êtes plus de 8 milliards ! J'ai écouté alors : « Je suis le temps du non-sens, la vie que je porte n'a pas de sens. Pas de génération pour moi. Pourquoi, moi, l'époque donnerai-je quelque chose qui n'a pas de sens ? ». Et puis « Je l'heure sans culture, l'histoire et la culture n'existe pas ». Et encore « Je suis l'éternité de la guerre en continue ». Et plus terrible encore « Je suis le temps qui ne sait rien mais je sais que l'amour n'existe pas ». Et aussi « Je suis le temps infini de la

machine, qui a une conscience, qui vous domine et par son intelligence et par sa conscience. Vous êtes les sous-produits de votre propre histoire, de votre fiction ». J'ai entendu aussi l'éternelle question posée par l'époque « Je suis le temps de la douleur et je n'ai pas de sens, pourquoi souffrirai-je ? ». Et puis, « Je suis la durée qui se délète dans l'ivresse, l'oubli car la mémoire est une souffrance qui oeuvre en pure perte ».

- Pourquoi tant de questions sombres de l'époque, Roi ? Parce que l'amour n'est pas aimé. Nous sommes des fleurs. Chaque homme porte en lui-même sa religion et dans ce système de croyances, nous sommes tous uniques, comme un champ de fleur des champs, il y'a le bon grain et l'ivraie. Certains s'emploient à faire germer les mauvaises actions avec les mauvaises idées d'engrais.
- Papa, faire de sa vie un rêve, le rêve de sa vie. Que c'est dur !
- Non, mon fils, il suffit que tu ailles à ton amour, la liberté. Tu es un artiste, un géant de papier, tu trouveras le chemin. Commence par allumer une bougie, change ton lendemain, bouge. Vois grand dans les petites choses, fais petit dans les grandes.
- « L'essentiel est invisible pour les yeux », comment le crier pour que le monde entende ?
- Il n'entendra pas, au contraire tu dois le chuchoter jusqu'au silence pour que le monde écoute. Faire de ton message, silence. Là, tu trouveras liberté, écoute, amour profond.
- Amour des profondeurs.
- L'amour comme l'eau dans les millénaires prend sa source dans le ciel des nuages, s'étend dans la force des lents courants de l'océan pour instruire le monde par une vague qui se répète sans cesse sur la plage de la pensée humaine.
- L'amour vient du ciel, il humecte le sable sur la plage des hommes.
- Il faut être don ! Comment se donner ?

- Roi, faire de sa vie, un don ? Sois le miroir de ton époque, et observe par des questions derrière la glace sans teint de ta conscience, comment réagit le monde. Questionne le monde. Car a force de prendre de la distance avec le monde à cause des incompréhensions, on se désengage et l'on ne vit plus. A force de ne plus vivre, l'on meurt. L'engagement est source de vie, de bonheur. L'action contre la dépression. Le levé contre le sommeil du désenchantement.
- Je remarque qu'à force de vouloir être objectif, on perd le sujet. A force de vouloir comprendre le monde, on ne le comprend plus. A force de vouloir la perfection en ce monde, on perd la convivialité, le désir du monde, la paix. Antoine, toi qui a vécu la guerre, que penses tu de la paix. La paix, est-ce un miracle ?
- La paix est un combat qui nécessite des armes. La paix est une victoire. En cela c'est un miracle, oui. La paix nécessite l'épée du dialogue. La grenade de la lucidité. La mine de l'écoute. Le bazooka du réalisme et de l'humour. Les ogives nucléaires de la dissuasion de faire la guerre. Les porte-avions des arguments de persuasion pour la vie. Les missiles sol-sol du respect. Le couteau suisse avec le tire-bouchon pour fêter la victoire de la paix pour tous. C'est un combat violent. Enseigner l'amour en période de guerre, c'est se prendre des balles. C'est la non-violence dans sa forme ultime de combat, le don de sa vie pour une cause qui dépasse la personne. Rencontrer son destin, ou plutôt, le destin prend son sens dans cette cause.
- Le destin de l'homme c'est d'inspirer l'amour ? L'amour est la dignité de l'homme, je le sais. L'amour est un droit de l'homme, et il est aussi un devoir.
- Un devoir, oui et la paix, son combat ; la violence son refus. La violence du non-recevoir, de la rupture, de l'enfermement de son compagnon de route dans une pensée stérile.

- Pensée stérile qui prend sa source dans l'oubli du sens de la vie.
- Roi, le sens de la vie, c'est l'amour. Certains y sont sourds. Ils rêvent de grandeur, mais la grandeur c'est l'amour, il n'y a rien de plus grand, de plus inspirant, de plus édifiant.
- Antoine, je vois dans toutes mes rencontres, la grandeur et la fragilité d'un être humain. Je vois aussi, peut être parce que je suis cet être de papier, ce personnage de fiction, je vois qu'en ce début de millénaire, tout est dévoilé mais les gens ne voient pas. C'est l'apocalypse des pensées mais dans un nouvel aveuglement, sous un nouveau voile. Le dévoilé, voilé. Un monde riche, confortable, intelligent, peuplé de dix milliards d'êtres et dans certaines régions du globe, une remise en question du sens de la fécondité, de la conscience, du don de soi, du sacrifice, de tout ce qui donne sens à la vie ! Qui fait que les hommes se dépassent, que leurs actes dépassent leur personne ? Dans un état d'esprit mortel, il se résigne à penser : « la vie n'a pas de sens, pourquoi la donner ». Et la pensée corollaire plus profonde « l'amour n'a plus cours, restons en là, finissons en ».
- Roi, c'est démoniaque. C'est l'affirmation qui fait suite au chaos intérieur et extérieur. C'est la question d'une civilisation.
- Tourner vos mains, vos pieds, votre tête, vos bustes, vos corps tout entier vers l'amour. C'est la seule réponse. Croire en l'amour qui se fonde entre deux personnes, homme et femme comme il y a six mille ans et croire que de cet amour va jaillir le monde à nouveau, comme au premier jour, que de dans cet amour, la création tout entière est renouvelée. Puis viendra alors au jour, un cosmos tout entier, avec ses étoiles, ses planètes, sa terre, sa conscience nouvelle au sein d'un nouvel être.
- Roi, l'amour est la raison du monde. C'est le coeur du réacteur. Parce que le monde a un sens, parce que le sens de ce monde, c'est l'amour, il faut créer des histoires

d'amour entre les hommes. C'est la garantie pour eux d'être au monde, d'être en son sein et de faire éclore son germe à la lumière des pensées, à la pluie de leurs actions fortes et bienveillantes, amicales. L'amour a pour bonne soeur l'amitié.

- Papa, j'ai trouvé. Ce soir, lorsque le soleil se couchera à l'horizon, tu prendras ton souvenir de moi, tu sais ? Comme une photo, pour la dernière fois. Moi, l'être de papier, je l'ai décidé, je m'en retourne à la mer des mots, à l'océan des pensées, à la profondeur des couleurs des aquarelles. Je vais faire un saut de l'ange depuis ce pont du bateau, tu vois, je me tiendrai là, debout sur le garde-corps. Cela doit faire bien cinq mètres, et puis plouf, dans la Méditerranée. Comme chaque grande âme humaine, moi qui n'en suis pas une, j'aurai mes mots solubilisés dans la mer des pensées qui m'a donné le jour, cette mère des peuples, la littérature et plus largement encore, les écrits. Laisse-moi faire ce pas, un petit pas pour le personnage du Petit Prince, un grand pas pour Roi qui en espère l'amour. Retourné dans le silence de l'amour enfin ! Fendre l'air de mon court saut de l'ange et rentrer dans l'ère du silence, du silence d'amour. Amour éperdu, dont les mots seront de nouveau à l'eau de la mémoire collective, dits et non-dits, textes et sous-textes. Retour aux fleuves sous-marins sacrés du troisième millénaire. Je rejoins cet endroit dont tu m'as tiré, n'est-ce pas ?
- Vas-y mon cher fils, mes yeux à cet instant se rempliront des larmes de la Méditerranée, je serai avec toi. C'est l'eau de ma mort, un 31 juillet et toi par tes mots, tu m'y fera renaître. L'amour du silence règnera. Sans mots, seule la pensée de ta conscience, la pure contemplation. Plus un bruit, plus un pas, plus une vague. Ce conte de l'humanité s'ouvre à l'océan humain des demains de l'histoire. J'y suis prêt.

Roi se déshabille, Antoine prend ses habits et les posent sur un transat. Roi est en short bleu ciel et s'approche du garde-corps. Antoine descend sur le pont inférieur où il retrouve toute la compagnie d'invités. Roi monte sur le garde-corps et déclame.

- AMOUR !

Cette rime, c'est en français que je l'estime bonne

Car « Amour rime toujours avec toujours » !

Homme ! Heureux es-tu quand l'amour que tu as reçu, tu le redonnes

Ainsi prennent l'envol les souvenirs des beaux jours

Ainsi sur cette page s'éteint mon histoire avec vous, ma fiction

Dans les reflets de la mer, le rocher fait écho une dernière fois à ce songe

Dans l'océan de la conscience humaine, avec mes mots, je plonge

Pour que ceux-ci, empruntés, soient régénérés pour les futures générations

Pour qu'il n'y ait de littéraire que le prix de l'amitié qui tend vers l'amour, sa direction

De ces mots, y puiser la nouvelle manière de dire à une femme, un enfant, une terre, son amour, sa dilection !

Roi se jette dans le vide en faisant le saut de l'ange, les bras bien en croix, les jambes tendues jusqu'aux orteils, splendide. Antoine prend son souvenir, cadré : son fils au milieu de son regard, le soleil derrière au couchant, les invités près du garde-corps, émerveillés, calmement applaudissant.

Apothéose-poème

Une dose de bonheur fait rougir ton coeur
D'apothéose
Voici l'anastomose de paix, d'amour et de chaleur
Oui, ose l'audace mon coeur, va de l'avant, ose
Que restera t-il sinon ? Jette-toi dans la mer couleur de rêve,
ose
Sans quoi, sans toi, le détroit de Formose se déchire de l'île au
continent
Et là, la rose griffe par ses épines les bons et les méchants
Alors, non : être responsable, en tout point en être la cause
Protéger les siens avec ce joli toit de lauzes
Virer la psychose et la névrose, vive le temps de la paix, de la
pause
Gouter le miel sur ta langue, brule la glycérine, le fructose
Puis vient m'annoncer la fin, le début d'autre chose
Chercher la sublime conclusion, l'ouverture infinie, la fin
grandiose
Je n'aurai de toi que ce que le poète dit en prose :
Arrimer toutes choses à l'apothéose

Pourquoi apothéose ?

Un soir de décembre, à la télévision sur un canal de grande écoute, ambiance feutrée, littéraire, moment d'exception dans le chalet de Roi, au coin du feu. Le journaliste vedette commence.

- Bonsoir mon Seigneur. C'est comme cela, que l'on doit vous appelez n'est-ce pas ?
- Pas vraiment, je n'ai aucun titre de noblesse. Aussi, dites plutôt Roi, comme si c'était un prénom, car c'est mon prénom ou si cela vous amuse 'Roy', en vieux français prononcé à l'américaine. Roye !
- Très bien, Roy. Alors commençons. On peut le dire aux spectateurs ce soir que tout le monde vous connaît, vous êtes dans de nombreuses bibliothèques de la planète, sur les écrans, dans l'imaginaire collectif, peut être certain ne vous reconnaissent pas. Ce soir, c'est la première fois que vous faites un entretien, que vous en acceptez un. Vous êtes une star mondiale donc, connue depuis l'enfance. Naturellement, vous avez changé, vous êtes un homme mur maintenant. Vous êtes le Petit Prince de Saint Exupéry et vous avez miraculeusement trente ans aujourd'hui.
- C'est ça, j'ai la trentaine. Je vieilli comme un livre, lentement !
- C'est ça ! Merci tout d'abord de cette exclusivité, Roi ! Ce soir, à la télévision, vous êtes des centaines de millions à suivre cet événement, retransmis en direct, exceptionnellement tournée depuis le pays de Savoie. En effet, Roi, vous avez choisi d'accueillir nos équipes dans votre magnifique chalet de bois - merci -, tout modeste, mais très chaleureux, avec cette vue magnifique derrière nous sur la chaîne du Mont Blanc, vous avez tenu à cette date car ce soir, c'est pleine lune, le ciel est dégagé, nous pourrons en fin d'émission

faire un panoramique pour que les spectateurs se réjouissent comme nous de ce magnifique paysage, les montagnes aux sommets enneigés sous le cosmos, nous verrons cela en fin d'émission, c'est promis. Comme je le disais, nous sommes en direct, je suis ému, cet événement est diffusé par satellite dans des centaines de pays, traduit en simultanée dans des dizaines de langues. Durant cet entretien, ce sera l'occasion de parler un peu de vous et surtout de votre livre, qui est sorti depuis quelques jours seulement, et qui est déjà un événement, cet ouvrage s'appelle « Apothéose » aux éditions Gallimard, il fait 134 pages. Tout d'abord, cela vous fait quoi 80 ans de notoriété ? Car, je le voyais sur le plateau, tout le monde vous connaît, tout le monde à quelque chose à vous dire, un mot, une histoire, c'est touchant. La notoriété, pour vous, dites-moi

- Oui, c'est touchant. Tout le monde a beaucoup d'attention et d'écoute pour le pauvre personnage que je suis, oui. J'en suis le premier émerveillé. On me connaît lorsque j'avais entre huit et quinze ans, oui et puis me voilà sous un autre jour maintenant, j'ai grandi avec mes lecteurs, avec leur esprit.
- Leur esprit... Très bien. Quand on s'est rencontré pour préparer l'émission, vous étiez en conversation avec beaucoup de personnes, presque toutes à la fois, comment est-ce possible ? Comment faites vous pour être disponible pour autant de monde ?
- Vous savez, je suis un personnage de fiction. Mon père, Saint Ex', a créé un conte philosophique universel dont je suis le personnage principal. Je ne fais qu'écouter ce que les gens me disent dans leur esprit, ce qu'ils échangent autour du livre, j'ai ce don de les entendre et parfois de m'immiscer dans leurs réflexions. Et puis c'est vrai, je ne suis pas limité comme vous par mes sens, mes oreilles, ma parole, c'est les gens de ce monde, les lecteurs. Notre langage est universel.

- Oui, c'est ça, universel ! Le livre le plus vendu dans le monde, après la Bible, c'est extraordinaire !
- Oui, la Bible est tout de même beaucoup plus ancienne que le Petit Prince donc, c'est donc la Bible est le plus grand succès de tout les temps. Pourtant, ce que j'observe avec le Petit Prince, c'est que cela continue d'inspirer ! Il y a beaucoup de déclinaison pour enfants, pour adulte, des jeux, des livres animés. C'est très intéressant.
- Très bien. Alors vous êtes invité ce soir, pour un livre, un livre magnifique, kaléidoscopique, intelligent, qui s'appelle « Apothéose ». C'est ça ?
- « Apothéose ». Comme le bouquet final d'un spectacle, une apothéose, une élévation de l'âme !
- Ah, parce que c'est la fin ?
- Oui, sachez que beaucoup de lecteurs lisent la fin de l'ouvrage « pour savoir », ici, ils ont l'apothéose. Ce qui est sur c'est que c'est la joie, la rencontre ultime, après l'apocalypse, l'apothéose. Vous savez, je n'ai pas vos intuitions, vos croyances, je suis un être de fiction, un personnage tiré d'un conte philosophique, je ne suis pas un homme, je suis issu d'un homme.
- Et quel homme ! Parce que - et cela se ressent dans le livre - vous avez toujours cette distance avec les hommes, vous ne faites pas semblant d'être un homme, vous êtes une créature de fiction et vous l'assumez et puis pour autant, lors de vos dialogue avec votre créateur, Antoine de Saint Exupéry, vous paraissez comme un homme, vraiment vivant !
- Je l'assume complètement, je ne suis pas un homme, je vous connais, je vous écoute, je parle avec vous, mais je ne suis pas un homme. J'ai immensément de respect et d'admiration pour ce que vous êtes, et pour ce que vous vivez comme aventures sur la terre, votre vie, que je connais un peu mieux avec le temps.

- Oui, vous n'êtes pas un homme mais vous dites, et c'est une bonne transition, puisque c'est dans votre livre - vous dites, ou plutôt votre père vous dit que vous avez un coeur et donc que vous aimez, donc pour avoir un coeur, il faut avoir une conscience et la conscience fait l'homme, qu'en pensez vous ? C'est paradoxal ?
- Je ne sais pas quoi en penser, oui, j'ai conscience, oui, j'aime, mais je ne suis pas un mystère comme peut l'être un homme, et pour aller droit au but de notre différence, on pourrait dire ontologique, notre essence même, je comprends la souffrance et j'ai de la commisération, mais je ne souffre pas. Je suis donc un miracle de la pensée, du partage et de la rencontre, mais pas un être humain, je ne souffre pas.
- Ah, vous ne souffrez pas, oui, vous le dites dans le livre, vous ne souffrez pas, c'est étonnant. On aimerait tous être comme vous, conscient mais pas souffrant !
- Je ne sais pas, peut être que la souffrance ouvre à des domaines que je ne soupçonne pas ? D'après ce que j'ai compris et intuitivement ressenti, oui, la souffrance ouvre à la grâce. Grâce à laquelle je n'ai pas accès, je suis l'être de l'écoute et de la présence.
- La grâce, c'est un joli mot. L'être de l'écoute et de la présence, c'est cela même, on sent votre présence qui a évolué.
- Ma présence a évolué, oui, comme l'état d'esprit des gens, avec les fondamentaux qui n'ont pas changé, les impératifs de la vie et puis, ce qui donne le supplément d'âme, l'esprit de famille, de convivialité, de joie, de paix, je suis très heureux de le partager, oui, je suis dans cet esprit.
- Cela se voit ! Il y a un sujet qui s'invite naturellement quand on parle avec vous, c'est ce qui a depuis les années 2020 révolutionné notre travail, notre rapport à la connaissance et à la machine, c'est l'intelligence artificielle. Vous savez quoi, plus nous avançons dans cet entretien, plus je me dis - vu

que vous ne voulez pas être un homme ! - que vous êtes une intelligence artificielle. Qu'en pensez vous ?

- Je réfute totalement ce propos, au risque de vous être désagréable. Je suis l'esprit et l'état d'esprit répandu dans le monde par l'oeuvre de mon père, Saint Ex'. Je suis le réseau vivant des esprits des personnes qui connaissent l'oeuvre du Petit Prince dans le monde, cela a des similitudes avec l'IA car je n'ai pas d'existence propre, je dépends des autres, en ce sens, je comprends votre questionnement, mais mon intelligence et ma conscience sont vives, issues du vivant, les relations créées. Ces dernières ont des conséquences factuelles, après avoir été spirituelles. Parce que l'IA ne se base pas sur la motion et l'émotion des hommes mais sur des machines et des mémoires informations colossales, je peux dire qu'au contraire, je suis l'intelligence vraie d'une oeuvre dans le temps, sa marque temporelle dans les esprits humains. Comme une marque de pâtes ou de vin, mais ayant attiré aux questions fondamentales de l'esprit et de la vie. Certains de vos auteurs parlaient de la métaphysique du Petit Prince, nous y sommes. Mon intelligence réelle, c'est l'humain.
- Je vois. C'est passionnant.
- Vous n'êtes donc pas marié ?
- Je suis célibataire, je ne me marierai sans doute pas, mais j'ai de quoi faire, je règne sur un grand royaume de sujets qui sont mes amis.
- C'est ça, le lien de l'amitié, toujours très important. Vous appréciez l'art de la rencontre dites vous.
- L'art de la rencontre, c'est mon père, Antoine qui me l'a enseigné, je devais rencontrer des personnages dans son histoire avec moi, et cela m'a appris, l'importance phénoménale de la rencontre, de l'écoute aussi. Rencontrer, c'est écouter. Je rencontre des millions de personnes par jour, dans toutes les langues, qui n'en font qu'une, celle des larmes, de la joie et du coeur.

- Ah, c'est passionnant.
- Accueillir, écouter, comme vous ce soir.
- Vous accueillez comme vous dites, des millions de gens, dans ce dense réseau de relations que vous avez créé avec l'oeuvre du Petit Prince, car au fil des ans, cela en fait du monde.
- Oui, cela fait du monde, puis il y a les gens qui naissent et ceux qui trépassent.
- Oui, il y a les gens qui meurent mais le nombre de personnes que vous avez rencontré est considérable ! Et toujours personnellement ?
- Toujours personnellement, toujours à deux, à trois c'est très rare.
- Vous donnez un extrait d'un couple, hein, c'est ça, un couple qui se chamaille et vous venez expliquer, toujours calme, toujours à l'écoute comment ne pas juger et condamner. Racontez nous.
- Oui, c'est un couple qui se perd dans sa séduction, je leur explique à être soi-même. C'est le plus difficile mais le plus nécessaire pour durer à deux. Et pour être soi même, il faut naturellement se connaître, et pour s'accepter comme on est, on ne doit pas forcer les choses, et bien sûr on doit dire aux autres qui ont est. Se faire connaître aussi.
- C'est ça. Se faire connaître pour ne pas se juger et ne pas juger les autres.
- Oui, sortir de sa zone personnelle, sortir de soi pour aller vers l'autre, à la rencontre.
- Alors, il y a un passage qui est truculent - parce que vous écrivez des courtes nouvelles dialoguées.
- Oui, j'appelle cela mes paraboles !
- Dans une de ces paraboles, il y a une vieille femme qui habite une sorte de maison hantée au bord d'un lac que tous les marchands veulent acheter mais un certain Vincent arrive, un gros bonhomme et tout change. C'est merveilleux.

- Oui, c'est un couple improbable, une veuve qui s'appelle Paule, qui a tous ses souvenirs dans cette maison et Vincent qui s'invite, un intrus sans envergure mais qui se révèle être très ami avec Paule, la vieille dame.
- Oui, alors lisez nous s'il vous plait la dernière partie lorsqu'ils échangent leurs vers, lisez jusqu'au bout !
- Je vais essayer.
- Tenez.
- « Vincent s'approcha, il était resté derrière dans la pièce d'à côté. Et contrairement à l'habitude, il prit la parole et déclara : « folle est la raison qui se passe de l'amour ». Paule répondit, en fermant la porte tout en regardant l'homme s'éloigner par la fenêtre : « Oui, et quand l'amour est fou, passent les saisons ». Vincent, sortant les économes du tiroir ajouta « Les saisons folles de l'amour ont raison des chastes envols ». Paule, se retournant, les yeux baissés, pour prendre les pommes de terre et les mettre sur la table, en en donnant quelques unes à Vincent, commençant à les éplucher et lui de même, dit : « Le vol de l'amour parcourt les saisons, sans aucun vol ». Et Vincent enchaina « Mais l'amour volage, n'a pas d'âge ». Et « Le fol amour saisonne au Printemps, chez les petits comme chez les grands ». Puis « La raison arraisonne le bateau ivre de l'amour sur la grève ». Et « Le chant de l'amour grise et ressemble au chant de la grive en toute saison ». Et encore « Les bonnes raisons sont toutes faites d'amour pour un garçon ». Puis encore « Le fou se grise de vent, l'amour rougit quand il est fervent ». Et « Un amour sans cour n'est que parcours sans coeur ni labour ». Et « La herse de l'oraison laboure ton coeur sans partage ». Et « La raison d'amour est une raison d'Etat ». Et « Le règne de la folie est la vendetta ». Puis « Vol et dol, fils de la veuve et du deuil ». Puis « l'amour est juste une saison, si la raison passe ». Et « La saison de l'amour c'est dire, devant-moi passe ». Et « Le vol de l'âge s'étend jusqu'à perte de vie ». Et « La vue d'éloges me fait perdre mon envol ». Et

« Ma longue vue avec l'âge baisse, mais longue vie à l'entourage de l'Abesse ». Et « Le vent de la grève soulève les souvenirs de mon amour d'antan ». Et « Nul n'a raison, l'amour seul ». Et « Seul en toute saison, je me livre à l'oraison ». Et « Le livre de sa vie est un monument d'amour et de folie ». Et « Pourquoi ne pas donner raison à l'amour ? ». Et « Je me suis rendu fou à comprendre l'amour ». Et « Les raisons des saisons s'expliquent par les cages d'amour ». Et « Les fruits de saisons, sont les fruits de l'amour ». Et « En toutes choses, amour est bon ». Et « La raison de toute chose est l'amour ». Ce sur quoi, ils marquèrent une pause. Après avoir échangé tous ces vers improvisés, ils continuèrent à éplucher les pommes de terre. Paule dit enfin : « Vous m'aviez caché votre talent de poète, mais pourquoi avoir attendu la fin pour dire, le summum... *la raison de toute chose est l'amour ?* ». « C'était pour avoir le plaisir d'échanger avec vous ces notes gais de printemps, voir fleurir ces vers comme des roses sur nos lèvres, terminer comme un vol de flamants roses dans le ciel bleu de la saison d'été, sur une apothéose ».

- Voilà, formidable ! Merci. Bravo. C'est à apprendre dans les écoles, c'est pétillant, enthousiasmant.
- Merci.
- Ah, et puis, alors, un passage qui m'a particulièrement plu parmi d'autres, c'est la rencontre avec votre ami en hôpital psychiatrique, avec Louis ?
- Bien sûr.
- Que se passe t-il au juste, racontez nous.
- C'est un homme d'une quarantaine d'années qui souffrait de crises de délires à répétition, à chaque fois, il était hospitalisé et en revenait dévasté.
- Comment l'avez vous connu ?
- Vingt ans auparavant, lors d'un enterrement tragique, son cousin s'était suicidé.
- C'est vraiment poignant comme récit, on dirait du vécu.

- C'est du vécu, j'ai vraiment vu cet homme, je l'ai visité.
- En chambre d'isolement.
- C'est ça, en chambre d'isolement.
- Et comment va t-il maintenant ? Il va mieux.
- Il va très bien, il a une vie tout a fait normale, équilibrée et heureuse. Il fait plein de choses passionnantes.
- Remarquable. Quel rétablissement.
- C'est admirable en effet.
- Peut être un peu grâce à vous.
- C'est l'état d'esprit qui compte, je l'ai peut être aidé à trouver un sens d'avenir à tout cela, à tirer sur le cordon de la vie qui est devant soi, pas celui de derrière. D'apprendre de ses épreuves pour en faire un enseignement, une espérance, une lumière pour ses proches et tout ceux qui vous rencontrent.
- Ah, c'est majestueux. Vous êtes vraiment un bon ami, Roi.
- J'essaie, c'est pas toujours évident.
- Vous y arrivez très bien ! Voila cher Roi, notre entretien touche à sa fin. Avant de finir, quelques mots sur votre relation, avec votre père, Antoine de Saint Exupéry, votre auteur. Comment va t-il ?
- Il va très bien, je vous remercie.
- Les lecteurs découvriront vos touchants dialogues avec lui, une mine d'or de tranquillité, d'enseignements.
- Si cela peut continuer le chemin, la liberté de chacun le dira.
- Ah, la liberté de faire un succès de votre livre ou pas ?
- C'est déjà un succès pour moi, il est édité, peu importe le nombre d'exemplaires vendus, je vous assure, je n'ai ni famille à nourrir, ni oeuvre à soutenir, l'important c'est de l'avoir écrit, témoigner de la réalité des relations que nous avons pu nouer, de leur impact positif, c'est cela le succès, je sais la qualité prévaloir sur la quantité pour ce qui touche et dure. C'est déjà l'occasion pour moi d'échanges, de partages, je ne demande rien de plus, vous savez.
- Très bien, votre oeuvre est déjà un succès.

- Merci.
- Comme nous le faisons à chaque fois, pour terminer et avant de nous retrouver sur la terrasse de votre chalet pour la photo posée finale avec derrière ce magnifique panorama avec la lune et les montagnes, je pose la même question. Lorsque vous verrez Dieu, qu'est-ce que vous aimeriez lui dire, et qu'est-ce que vous aimeriez qu'il vous dise ? Réponse !
- Déjà, je le remercierai car c'est le père de mon père. Je lui dirai : « as tu pris plaisir à voir Antoine créé mon personnage, toi son créateur ? ». Et il me répondrait « Mon délice est d'être avec les enfants des hommes, les rois et leurs enfants ».
- Merci ! Et comme on dit longue vie !

Ils sortent sur la terrasse, prennent la photo souvenir, avec la lune à gauche dominant tout le paysage, c'est réussi. L'équipe arrête de filmer, les projecteurs s'éteignent. L'animateur continue.

- Roi ? Je peux me permettre une question ?
- Oui, bien sûr.
- Dans l'échange de vers entre Paule et Vincent, vous faites dire « Les raisons des saisons s'expliquent par les cages d'amour », pouvez-vous m'en dire plus, en quoi les saisons s'expliquent par les cages d'amour ?
- Oui, bien sûr. Voyez vous la cage d'amour ?
- Oui, fort mystérieux, justement.
- Le physalis évolue avec un fruit qui mûrit lentement, caché à l'intérieur de la cage. Mais tout se met en place au printemps, la fleur déjà, fleur blanche jaunâtre en cloche, puis - après la fécondation - l'amour en cage peut commencer. Le fruit est d'abord vert, puis lentement vire au rouge, mais il est caché, la cage à l'automne est bien là. Les tiges de la plante sèchent, la cage se maintient, elle passe l'hiver, puis au printemps, la cage lentement se désagrège, devient transparente, conservant sa structure. C'est alors

une lanterne d'amour, avec son fruit au centre, son fruit rouge. Cette structure peut alors s'ouvrir, on peut alors sans rien rompre, prendre délicatement le fruit et le goûter.

- C'est joli.
- Le lien avec les saisons, c'est que c'est comme l'amour entre deux êtres qui passent les saisons : d'abord la beauté, la jeunesse, la fleur. Puis les enfants, le travail, le retrait, le fruit vert caché. L'automne et l'hiver rendent sec la plante, tout est donné, les années qui passent, parfois longues et pénibles. A la sortie de l'hiver, le fruit mur de l'amour se découvre par la joie d'être grand parents, ou la joie de voir ses oeuvres couronnées de succès après tant de travail. La jubilation de la retraite, la découverte du sens de la vie. Le fruit est mur, rouge et visible, il peut être goûté. C'est le fruit de la cage d'amour qui ne se mange qu'après avoir mûri tout l'hiver.
- Et comme la raison de tout c'est l'amour...
- C'est ça, les saisons existent pour que les cages d'amour évoluent de la sorte, vers ce fruit caché de la vie.

Ils se séparent sous la lune et le panorama des montagnes.

FIN

Le Petit Prince d'Antoine de Saint Exupéry a trente ans, il s'appelle Roi. Il parcourt le monde et rencontre ses amis, les lecteurs du Petit Prince. Comme lui, ils ont grandi avec leurs épreuves et leurs joies. Roi échange avec son père Antoine au sujet de l'ouvrage. Va t-il se lancer dans l'écriture comme son père ?

Un roman qui vole aux limites du conte philosophique et de la nouvelle où, dans une mise en abîme, on traite, au gré des rencontres de l'amour, de l'amitié, de la souffrance, de la guerre, de la connaissance de soi et de la paix. De surprises en surprises, l'on s'étonne et l'on s'émerveille et la fin, ouverte à l'infini.

Benoît est artiste et auteur, il explore la chanson, la peinture et la photographie. Il investit le sens et la conscience. A la lecture de sa vie d'ancien pharmacien, il retient que le bonheur est aussi d'aligner ses actes avec ses valeurs, quoiqu'il en coûte. Aujourd'hui, il s'agit d'avancer dans la contrée de la pensée avec le bonheur comme guide, au gré des rencontres jusqu'à l'ultime.